

Ligue Communiste des Travailleurs

LA LUTTE DES CLASSES



Editions Presse Internationale



Cette brochure est le résultat d'un travail collectif des militants de la **Ligue Communiste des Travailleurs**, la section belge de la Ligue Internationale des Travailleurs - Quatrième Internationale, avec la collaboration de camarades qui sympathisent avec nos idées.

Il a comme base un texte écrit en 1992 pour accompagner un cours de formation politique de militants ouvriers (travailleurs de la construction, femmes au foyer,...) en Argentine. Ce texte original a été profondément remanié, non seulement pour l'adapter à une réalité géographique et politique locale différente mais aussi à cause de la nouvelle situation mondiale après la chute du mur de Berlin, dont la compréhension a beaucoup avancé dans la LIT-QI depuis 1992.

Quand le texte fait référence à « notre parti », il s'agit de la LCT, de la LIT-QI ou d'une autre section de la LIT-QI.

Une remarque encore : nous faisons un usage extensif de citations. Il ne s'agit généralement pas d'illustrer le texte mais d'un souci d'exprimer les idées dans les mots des grands dirigeants de la lutte des classes, et d'un encouragement à la lecture et à l'étude des textes d'où les propos sont cités.

Le dessin ci-dessus est de Kroll - *Le Soir*, 21/09/2006.

LCT - novembre 2008

www.lct-cwb.be

lct.cwb@gmail.com

3 €

Ed. resp. Jan Talpe, rue de l'Elan 73, 1170 Bruxelles

Chap. 1 Introduction

Quelque chose qui cloche

Nous sommes d'accord que le monde ne tourne pas rond, qu'il y a quelque chose qui cloche.

De plus en plus de gens ne parviennent pas à nouer les deux bouts. Ceux qui ont encore un job subissent une pression croissante pour accélérer le rythme, alors que la file de ceux qui n'en ont pas s'allonge. Beaucoup doivent se contenter d'être « disponibles sur le marché du travail » et de décrocher parfois un job temporaire, avec une flexibilité extrême. Des milliers de personnes autour de nous sont contraints à la survie dans la clandestinité à la merci de marchands de sommeil et autres vautours, faute de « papiers ». A l'inverse, il y en a, très peu, qui ne sont aucunement obligés de travailler et disposent malgré cela d'un revenu par jour égal au revenu par mois d'un travailleur.

Si nous regardons au-delà des frontières, le constat est le même. Des peuples entiers sont plongés dans une misère extrême tandis qu'une poignée d'individus, à la tête d'immenses fortunes – dirigeants de multinationales, riches héritiers, actionnaires, etc. – leur font la guerre. Ils envoient des armées à se battre avec toute la panoplie de la technologie moderne (y compris la bombe atomique, si nécessaire), tout simplement pour s'approprier les richesses des pays agressés ou colonisés, pétrole et autres matières premières, afin de sauvegarder leurs privilèges et continuer à être scandaleusement riches sans avoir à travailler.

Nous voulons changer cela

Nous avons la même volonté de changer cela. Nous luttons pour un monde meilleur, une éducation de bonne qualité et gratuite pour nos enfants, des soins de santé pour tous, un logement convenable pour toutes les familles, moins de travail mais du travail pour tous, sans stress et convenablement rémunéré. Nous luttons pour qu'il n'y ait plus de guerres meurtrières et pour que tous les peuples puissent disposer de leurs richesses, pour que nos enfants puissent disposer d'une planète vivable.

Ce n'est pas que cela nous plaise de lutter. Nous ne luttons pas par hobby. Ce serait bien plus agréable de pouvoir profiter tranquillement d'un tas de bonnes choses. Mais nous n'avons pas le choix. L'humanité ne sortira de l'impasse dans laquelle elle se trouve que par la lutte, pour la bonne et simple raison que cette situation profite à une minorité, et que cette minorité, comme elle l'a prouvé à d'innombrables reprises, est prête à commettre les pires atrocités pour éviter de perdre un centime.

Nous ne luttons donc pas par plaisir, nous luttons pour *gagner*. Si après une grève dans une usine, les travailleurs doivent retourner au travail sans avoir rien

obtenu, cela signifie encore plus de misère, le découragement chez nos camarades. Le peuple vietnamien qui est parvenu à chasser les troupes nord-américaines après une lutte très dure, a obtenu une victoire qui a servi pour montrer à tous les peuples de la planète qu'il ne suffit pas d'avoir la dernière technologie pour gagner une guerre. Et si aujourd'hui le peuple irakien parvenait à chasser les troupes d'occupation, ce serait une grande victoire pour tous les peuples, y compris dans nos pays « développés ».

Comment ?

Nous voulons étudier scientifiquement comment il faut faire pour gagner les luttes. Pour combattre mieux, avec davantage de possibilités de gagner, nous examinons avec les camarades comment nous allons agir, à quel moment il convient de sortir à la grève ou s'il nous convient de la lever, quelles sont les forces en présence, quel type d'action mener, comment faire une liste pour les élections du syndicat ou du centre d'étudiants, etc.

Nous essayons aussi d'apprendre auprès d'autres camarades ayant de l'expérience, auprès de travailleurs qui ont combattu avant nous, ou dans d'autres usines, à d'autres époques et dans d'autres pays.

Notre parti étudie ce sujet des luttes avec sérieux, avec responsabilité, scientifiquement. Parce que nous voulons nous assurer le plus possible d'avancer dans ces luttes. Cela ne nous empêche pas de commettre des erreurs, mais nous essayons que ce soit le moins possible, et que notre pratique et l'expérience d'autres combattants nous aident à les corriger rapidement.

Si on envisage de réparer des téléviseurs, il faut étudier comment fonctionnent les circuits de l'appareil. Il ne s'agit pas de connecter au hasard un câble par-ci par-là. Et pour cela, il faut étudier les bases fondamentales de l'électronique, découvrir ses principes, ses lois, savoir lire et interpréter un schéma, etc.

Avant nous...

Karl Marx et Friedrich Engels ont entrepris, il y a plus de 150 ans, cette grande tâche d'étudier scientifiquement comment gagner les luttes, comment réparer, non des téléviseurs mais l'humanité : comment parvenir à la coexistence harmonieuse entre les personnes, comment en finir une fois pour toutes avec ce fléau qui nous force à combattre pour que tous les travailleurs, nous puissions avoir une vie meilleure.

Marx est né en 1818 en Allemagne et est mort en 1883. L'essentiel de ses théories est très bien expliqué dans un livre qu'a écrit son grand ami Engels (°1820-†1895) : « *Du Socialisme Utopique au Socialisme*

Scientifique ».¹ Nous recommandons principalement la partie III, qui peut être étudiée sans lire tout ce qui précède.

Après eux, beaucoup d'autres ont contribué pour améliorer, développer cette science, principalement ceux qui ont conduit de grandes luttes, comme Lénine, Trotsky, et plus récemment, Nahuel Moreno, le fondateur de notre parti mondial, la Ligue Internationale des Travailleurs - Quatrième Internationale.

Un téléviseur couleur moderne se distingue en plusieurs points d'un vieil appareil, mais il fonctionne avec les mêmes principes fondamentaux de l'électronique. Les luttes d'aujourd'hui ne sont pas non plus identiques à celles de l'époque de Lénine ou du 19^{ème} siècle. Mais les grandes idées découvertes par Marx sont encore la clé pour gagner les luttes aujourd'hui. Et nous devons en même temps étudier constamment pour améliorer ces idées, ces théories, les adapter à la réalité d'aujourd'hui, tout cela pour avoir davantage de possibilités de gagner les luttes.

La polémique

Nous ne sommes pas les seuls à étudier ces problèmes. Les patrons, les grandes entreprises ont des bureaux d'étude très bien organisés qui ne font que cela. Ils étudient scrupuleusement la lutte des classes (« les conflits sociaux », « les guerres », etc.) mais de leur point de vue, c'est-à-dire pour savoir comment contrôler les conflits, les maîtriser. Nous ne pouvons évidemment pas leur faire confiance.

D'autre part, toutes les organisations qui se revendiquent des travailleurs ne sont pas toujours d'accord sur l'interprétation des luttes en cours et sur la façon d'y participer, de les orienter.

Nous revendiquons la révolution russe d'octobre 1917 qui a donné lieu à une organisation de la production très différente de celle que nous connaissons chez nous aujourd'hui, avec beaucoup d'avantages. Il y a une quinzaine d'années, ces avantages ont été détruits, et nous devons nous poser la question du pourquoi de cet échec. Les journaux, la télévision, les gouvernements, tous ont dit que, finalement, il n'y a rien à faire, notre « système » est le seul possible. Parmi les organisations qui se revendiquent des travailleurs, il y a aussi différentes interprétations de ce qui s'est passé. Qui a raison ?

Nous sommes d'accord avec beaucoup de camarades que la situation des sans-papiers en Belgique est intolérable, mais d'aucuns proposent de lutter pour que le parlement adopte une loi qui régule la situation de

certaines catégories de sans-papiers selon des critères clairs. De notre part, nous rejetons le principe même de la discrimination des gens selon leur lieu de naissance et nous exigeons qu'on ouvre les frontières pour tous les travailleurs. Nous n'avons aucune illusion que le parlement va permettre cela de bon gré et nous allons donc oeuvrer pour la mobilisation des sans-papiers dans la rue, pour promouvoir la solidarité avec tous les travailleurs, avec ou sans papiers, et pour développer la solidarité internationale. Qui a raison ?

Lors de la guerre au Liban en juillet-août 2006, d'aucuns disent qu'Israël a procédé de façon illégale parce qu'il aurait dû obtenir la permission de Conseil de Sécurité de l'ONU avant de commencer la guerre, et qu'il faut maintenant soulager les souffrances du peuple libanais et présenter la facture à Israël. Ils saluent l'intervention de l'armée belge qui se rend sur place « pour enlever les mines ». Pour notre part, nous considérons que le peuple libanais a obtenu une grande victoire en chassant l'armée israélienne mais que l'armée belge, dans le cadre de l'ONU, est allé remplacer l'armée israélienne pour occuper la région. Il faut donc soutenir la lutte du peuple libanais et promouvoir la mobilisation, aussi en Belgique, contre cette nouvelle occupation. Qui a raison ?

Nous essayerons, bien sûr, de mobiliser ensemble avec toutes les forces disponibles pour la régularisation des sans-papiers, pour le soutien au peuple libanais, mais nous aurons nécessairement une polémique avec d'autres organisations sur la façon de développer la lutte. Nous devons procéder de façon scientifique : il nous faut des bases solides, non pour sortir victorieux d'une polémique, mais afin de trouver le meilleur chemin pour gagner les luttes !

Ce texte

Nous allons commencer avec la richesse matérielle² et nous allons voir que le système économique par lequel elle se produit, le capitalisme, n'est plus en mesure de garantir un bien-être satisfaisant à l'humanité. Nous allons proposer un autre système, le socialisme, et nous allons étudier comment remplacer le premier par le second.

C'est tout un programme, non seulement à étudier, mais surtout à réaliser. Nous ferons appel, évidemment, aux grandes idées et théories qu'ont formulé ces grands scientifiques de la lutte, à la fois grands combattants, que nous avons déjà mentionnés.

¹ 1880 - Pour les textes classiques du marxisme en français sur Internet : <http://www.marxists.org/> ou <http://classiques.uqac.ca/>

² C'est le point de départ de Marx pour son grand ouvrage *Le Capital*.: « La richesse des sociétés dans lesquelles règne le mode de production capitaliste... »

Chap. 2 Infrastructure : la richesse matérielle

2.1 L'infrastructure

Ce que nous voulons réellement, nous, notre famille, les camarades de travail, c'est être à l'aise : avoir un logement confortable, pouvoir inviter les amis pour un souper, pouvoir étudier peut-être, aller au cinéma ou en vacances, avoir un job sûr qui ne soit pas harassant, avoir un bon hôpital à disposition quand nous avons un problème de santé, etc. Il en est ainsi dans notre pays, au Brésil, aux Etats-Unis, en Chine, partout. Pour cela vivent les gens et il en est ainsi depuis des dizaines de milliers d'années. L'histoire de l'humanité est celle de la lutte, de l'obstination pour obtenir le bien-être, pour vivre mieux.

L'activité que réalisent les femmes et les hommes,³ dans le but de vivre mieux, change selon le lieu et l'époque. Il y a quelques milliers d'années, nos ancêtres ne travaillaient pas en usine. Mais ils ont profité des ressources de la nature (nourriture, animaux, peaux pour se couvrir, etc..) pour vivre le mieux possible.

On a inventé beaucoup de choses aujourd'hui qui augmentent notre bien-être, des machines à laver, des voitures, des ordinateurs, et surtout des usines qui permettent de produire beaucoup plus de choses avec bien moins d'efforts. Il est beaucoup plus facile de fabriquer des bicyclettes par milliers dans une usine, que de le faire dans un petit atelier dans le garage de la maison. Avec l'industrie moderne on peut fabriquer des médicaments qui avant étaient inconnus, on peut mettre des pêches dans des boîtes de conserve et en profiter quand il n'y en a pas sur les arbres ou dans des régions du monde où ces arbres ne poussent pas. On peut construire des hôpitaux avec beaucoup de ressources techniques pour sauver des vies précieuses.

D'autre part, au cours des siècles, l'humanité a accumulé des connaissances scientifiques et techniques qu'elle est parvenue à transmettre aux générations futures. Elle a appris à systématiser les expériences dans des théories et du savoir-faire, une ressource énorme pour développer mieux encore la richesse matérielle.

Finalement, il y a actuellement des milliards d'êtres humains, avec leurs connaissances et habilités pour faire avancer tout ce processus et créer de la richesse, du bien-être.

Nous appelons tout cela **la richesse matérielle**. Elle comporte *deux éléments* : d'une part, ce que la nature nous offre et ce qui a déjà été construit, matériellement et en connaissances, réalisé par l'effort de l'homme, et d'autre part - la richesse la plus précieuse et la plus

importante - l'homme lui-même qui continue à produire toutes ces choses.

Dans la littérature nous trouvons d'autres mots, d'autres expressions plus techniques pour indiquer les richesses matérielles. On parle souvent de « *forces productives* ». Il faut entendre cette expression comme un synonyme de « richesses matérielles ». Une autre expression désignant la même réalité, consacrée par la tradition avant Marx déjà, est le terme « *infrastructure* ». Cela deviendra plus clair par la suite, quand nous parlerons aussi de structure (chap. 3) et de superstructure (chap. 5). Il faudra s'habituer à employer ces termes, afin de comprendre ce qu'écrivent Marx, Engels, Lénine, Trotsky et bien d'autres sur le thème, et nous en ferons usage par la suite.

Nous retenons que par

**richesse matérielle,
forces productives ou
infrastructure**

nous entendons:

- Les ressources de la nature et ce que l'homme en a fait : l'air, le pétrole encore sous terre, la terre à cultiver, les plantes, les animaux, ainsi que tout ce que nous avons à notre disposition pour notre bien-être, les usines, les outils, les hôpitaux et les écoles, les maisons et les chemins que nous construisons, les connaissances scientifiques et techniques;
- L'homme qui par son activité produit constamment de nouvelles richesses. C'est le principal.

Infrastructure

ou richesse matérielle / forces productives :
les ressources de la nature et celles déjà
produites par l'homme;
les ressources humaines.

2.2 Le développement *inégal* des forces productives.

Prenons l'exemple de l'infrastructure d'un quartier, avec ses rues, ses maisons, un poste de police peut-être, l'éclairage public, un magasin où nous achetons des cigarettes, une ligne de transport en commun, etc. Tous les quartiers n'ont pas la même infrastructure. Il y a des quartiers « pauvres » et des quartiers « riches ».

Il en est de même avec les pays. Il y a des pays plus riches, comme l'Allemagne, le Japon, les Etats-Unis, avec des habitants qui ont en général une certaine formation, et des pays pauvres, avec beaucoup d'analphabètes. Les pays riches n'ont pas seulement plus de maisons, plus de nourriture, plus d'appareils de TV,

³ Dans ce qui suit, nous dirons souvent « les hommes » pour indiquer toutes les personnes, par commodité de langage.

plus de machines à laver et plus de voitures, mais aussi davantage d'usines et d'usines mieux équipées, où se produisent davantage de produits en moins de temps et avec moins de travailleurs. Et ils disposent d'une « main d'œuvre qualifiée » qui permet de produire des choses très compliquées. D'autres pays sont « sous-développés », c'est-à-dire que les *forces productives* y sont beaucoup moins développées.

Le développement des forces productives est donc très inégal, selon les quartiers et selon les pays. Et il y a une chose qui saute aux yeux. Dans un même pays, nous ne jouissons pas tous de la même façon de ces forces productives. Il y a des gens très riches (quelques-uns) disposant de ce qui se fait de mieux en termes de confort et de luxe, alors que pour d'autres (beaucoup) manque le plus élémentaire. Il en est ainsi dans les pays riches comme dans les pays pauvres. En Belgique, l'écart entre les 20 % les plus pauvres et les 20% les plus riches était de 1 à 30 en 1960. Il est aujourd'hui de 1 à 100.⁴

La richesse matérielle est développée de façon inégale. Pourquoi ?

2.3 Les forces productives ont cessé de croître

Le fait

Avant d'avancer (au prochain chapitre) sur la question *pourquoi* la richesse matérielle est développée de façon inégale, nous voulons d'abord faire état d'un *fait* : cette richesse matérielle, pour l'ensemble de l'humanité, cesse d'augmenter, cesse de croître.

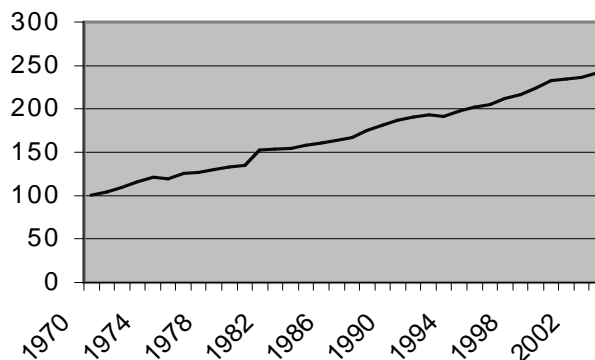
En 1938, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, Trotsky disait : « *Les forces productives de l'humanité ont cessé de croître. Les nouvelles inventions et les nouveaux progrès techniques ne conduisent pas à une augmentation de la richesse matérielle.* »⁵ Non seulement la situation est mauvaise, elle s'empire de jour en jour.

Dans la LIT, nous sommes d'accord avec cela.⁶ Nous disons qu'il y a presque un siècle déjà, les forces productives de l'humanité ont cessé de croître. Mais il y a beaucoup de gens qui disent qu'il n'en est pas ainsi. C'est pourquoi nous voulons examiner cela, nous voulons polémiquer avec ceux qui disent le contraire. Nous allons commencer par répondre à quelques arguments.

La « croissance » du PIB

On parle beaucoup de la croissance de notre économie et on met en avant le gain en « produit intérieur brut » ou PIB, la totalité des richesses produites dans un pays.

Penchons-nous sur l'évolution du Produit Intérieur Brut de la Belgique (en milliards de €) au fil des dernières années.



Rappelons que le PIB représente la richesse produite par les travailleurs en Belgique, non pour ces travailleurs. En 2005, les bénéficiaires des entreprises cotées en bourse ont augmenté de 24%, atteignant des sommets historiques, mais le voisin me dit qu'il a des problèmes pour payer son loyer, et telle amie de ma fille à l'école ne peut pas participer aux classes de neige, parce que ses parents ne peuvent pas les lui payer. Le chômage augmente en flèche, et même ceux qui ont un job gagnent moins qu'avant.

Le fait est que les actionnaires de ces entreprises se partagent 7,4 milliards d'euros, une augmentation de 21% par rapport à l'année précédente. En 2006 la fortune d'Albert Frère est estimée à 3 milliards d'euros,⁷ et le patron de Belgacom gagne 2,41 millions d'euros par an, mais le salaire de ceux qui ont encore un travail continue à baisser.

Rappelons que, quand nous parlons de forces productives ou *richesse matérielle*, nous parlons du bien-être général, de la richesse matérielle *du commun des mortels*. La richesse produite en Belgique augmente, mais elle ne profite qu'à une minorité, sans compter la richesse qui est dilapidée pour servir les intérêts de cette minorité pour, par exemple, aller faire la guerre en Afghanistan.

Le « boom » économique

Il est vrai que dans les années 1950 - 60, les conditions de vie se sont beaucoup améliorées, pour les travailleurs aussi, pour l'ensemble de la population en Belgique. On appelle cela le « boom » économique d'après-guerre. C'était une époque où, grâce à des luttes importantes, les travailleurs ont pu bénéficier aussi un peu des progrès dans la production de richesse. Mais même cela est relatif, d'abord parce qu'on n'a que récupéré un peu les immenses pénuries souffertes pendant la guerre. Ensuite parce que la Belgique avait une colonie en Afrique, où elle faisait travailler un peuple quatre fois plus nombreux dans des conditions inhumaines, pour pouvoir garantir les bénéfices des

⁴ Le Soir, 26/06/2006

⁵ C'est une des premières phrases du *Programme de Transition*, le Manifeste de fondation de la Quatrième Internationale.

⁶ Voir N. Moreno, *Mise à jour du Programme de Transition*, 1980, Thèse 14

⁷ www.forbes.com

patrons ici. Dans son ensemble, il n'y avait pas de progrès des forces productives.

Les avancées technologiques

On peut se demander comment il n'y a pas de développement des forces productives, avec tant d'avancées technologiques, l'électronique, les ordinateurs, les grandes découvertes de la médecine moderne, les satellites et jusqu'à des voyages vers la lune.

Effectivement, ces développements sont spectaculaires. Mais il est dramatique qu'ils ne contribuent pas au développement de la richesse matérielle du commun des mortels. On produit aujourd'hui plus de blé que ce qui peut être vendu mais des millions de gens meurent de faim. Il y a des vaccins contre la rougeole mais ils ne produisent pas d'effets sur des enfants affamés. Tout l'arsenal technologique est orienté vers la guerre et la destruction. On pourrait en finir avec les causes les plus immédiates de la mortalité infantile avec seulement 2 milliards de dollars, mais cette somme n'est pas disponible, alors que cela représente seulement le coût de deux semaines de guerre en Irak. La science déchiffre l'ADN mais 10% des belges ne sait ni lire ni écrire. Partout dans le monde, le sida fait des ravages dans nos ressources les plus précieuses, les êtres humains. A quoi cela sert-il que l'homme puisse marcher sur la lune, si la plupart des enfants ne peuvent pas arriver à l'école par manque de souliers !

Les pays « socialistes »

Quant aux pays qu'on appelait « socialistes », la Russie, la Chine, Cuba, etc., en effet il y a eu là un miracle économique.

Deux ans avant d'écrire dans le Programme de Transition que « *les forces productives de l'humanité ont cessé de croître* », Trotsky a décrit l'extraordinaire essor de l'économie en Russie, suite à la révolution d'octobre 1917 : « *Les immenses résultats obtenus par l'industrie, le début plein de promesses d'un essor de l'agriculture, la croissance extraordinaire des vieilles villes industrielles, la création de nouvelles, la rapide augmentation du nombre des ouvriers, l'élévation du niveau culturel et des besoins, tels sont les résultats incontestables de la révolution d'Octobre, dans laquelle les prophètes du vieux monde voulurent voir le tombeau de la civilisation.* ».⁸ Le développement des forces productives fut spectaculaire.

Nous pourrions citer d'autres exemples : Cuba à partir de 1960 ou la Chine à partir de 1945. Nous verrons plus loin (chap. 4.1) ce qui a rendu possible ce développement. Ici nous voulons signaler seulement que ces avancées ne se sont pas étendues au reste de l'humanité. Et actuellement, elles se perdent. Aujourd'hui, en Russie comme à Cuba ou en Chine, c'est comme chez nous : les forces productives non

seulement ont cessé de croître mais elles reculent. Nous verrons aussi pourquoi.

Sur la Chine en particulier, il y a toute une discussion, étant donné que le Produit Intérieur Brut de ce pays connaît actuellement une montée en flèche, avec une augmentation de près de 10% par an, le double de la croissance mondiale. En 2005, la part du PIB de ce pays dans le PIB mondial n'est inférieur qu'à la part des Etats-Unis, dépassant le Japon et les pays européens. Le PIB par habitant reste évidemment très inférieur à celui des grands pays développés. Mais il faut se rappeler aussi que le PIB représente la richesse produite *par* les habitants du pays, pas la richesse produite *pour* les habitants. Dans le cas de la Chine, les habitants travaillent pour les multinationales américaines et européennes, et la richesse *pour* les habitants a aussi cessé de croître, sauf pour LI Ka-shing, le 22^{ème} homme le plus riche de la planète, qui a pu « gagner » 13 milliards de dollars, ou Larry Rong Zhijian de Shanghai, à la tête d'une fortune à peine inférieure à celle de l'homme le plus riche de la Belgique, 1,6 milliards.⁹

L'importance de cette question

Le fait est donc qu'en dépit de toutes les avancées technologiques, le niveau de vie *de l'ensemble de l'humanité* ne s'améliore pas, se détériore.

Notre préoccupation est celle du commun des mortels, non celle d'une poignée de riches qui s'en sortent bien. Jour après jour, on nous présente à la télé cette « élite » comme la référence, comme l'exemple du bonheur, auquel chacun de nous pourrait peut-être, avec un peu de chance, aspirer aussi. Mais la réalité est autre. Il s'agit de la misère, de la famine pour des centaines de millions de personnes, de guerres dévastatrices. Il s'agit de ressources technologiques qui sont employées systématiquement pour anéantir la richesse matérielle la plus importante, les hommes et les femmes qui devraient pouvoir contribuer à la création de richesse pour tous.

D'autre part, nous verrons comment cette « poignée de riches » est directement responsable de cette plaie pour l'ensemble de l'humanité, le fait que les forces productives ont cessé de croître.

Il ne s'agit pas de définitions ou d'interprétation d'un texte ou d'une phrase de Trotsky. Il nous faut en finir avec cette calamité, et pour cela, nous devons trouver une explication scientifique. C'est à cela que nous consacrons le reste de ce texte.

Pourquoi en est-il ainsi ?
Comment changer cela ?

⁹ www.forbes.com

⁸ L. Trotsky, *La révolution trahie*, 1936

Nous RESUMONS

Par *infrastructure* ou forces productives ou richesse matérielle nous comprenons :

- les ressources de la nature et celles déjà produites par l'homme;
- les ressources humaines;

dont dispose l'homme pour réaliser son bien-être.

Le développement des forces productives est inégal.

Les forces productives de l'humanité ont cessé de croître.

Restent les questions:

Pourquoi ? Comment inverser cela ?

Chap. 3 Structure : le capitalisme

Quand il avait 25 ans, Marx s'est vu « pour la première fois dans l'embarras de devoir juger sur ce qu'on appelle les intérêts matériels ». Etant avocat, il travaillait comme journaliste pour la Rheinische Zeitung (en Allemagne) et ce journal polémiquait avec le gouverneur de la province sur le droit que les paysans avaient (ou n'avaient pas) de sortir du bois de chauffage des forêts de Monsieur Von Shaper, qui était précisément le gouverneur.

Marx a commencé à étudier ce que signifie « avoir droit ». Il a lu beaucoup de livres de philosophes anglais, français et allemands, principalement d'un célèbre Hegel. Il a étudié l'économie. Beaucoup plus tard, Marx lui-même raconte comment cela s'est passé, dans le Prologue à sa grande oeuvre *Le Capital* (d'où provient aussi la phrase citée ci-dessus) : « *Le résultat général auquel je suis arrivé et qui, une fois obtenu, servirait de fil conducteur à mes études peut être résumé ainsi : dans la production sociale de leur existence, les hommes contractent certaines relations nécessaires et qui ne dépendent pas de leur volonté, des relations de production qui correspondent à une certaine phase de développement de leurs forces productives matérielles. L'ensemble de ces relations de production forme la structure économique de la société.* »

Nous allons commencer par expliquer ce que Marx entend par « production sociale » et « structure ».

3.1 La production sociale - la structure

La réponse courante

Une réponse très courante au pourquoi de la misère, est que les miséreux ne se soucient guère de leur vie, ne font pas d'effort. N'importe qui « remplit son devoir » et travaille bien, peut aller de l'avant. Tout au plus, quelqu'un peut-il « avoir de la malchance » mais souvent on allègue que c'est parce que c'est un fainéant.

On nous dit aussi que le problème est la corruption, un problème moral individuel, qu'il y a des gens mauvais. Il suffirait de punir les corrompus et on résoudrait le problème.

Quant au pays « sous-développé », il y a un temps où on disait que c'était une question de race, les nègres étant par nature (ou de par le climat chaud) des fainéants et donc des arriérés. Maintenant on ne se risque plus à de telles interprétations, mais on dit que c'est une question de temps, que ces pays arriveront aussi « à la hauteur » des pays développés, s'ils se portent bien et ont confiance dans les bonnes intentions des pays développés, qui y envoient entre-temps de l'aide « humanitaire ». On a même changé le nom de

« pays sous-développé » en « pays en voie de développement ».

La réalité qui nous entoure montre toutefois que celui qui dispose du confort et du luxe est bien celui qui travaille le moins, qui « s'efforce » le moins.

Mittal Steel - Arcelor gère maintenant presque la moitié de la production mondiale d'acier. Son patron, Lakshmi Mittal, est présenté comme « modèle » de cet « effort », lui, le pauvre indien qui a commencé sa carrière au début des années 70 dans la petite fonderie paternelle près de Calcutta et qui est maintenant un des hommes les plus riches du monde.

Quelqu'un dira peut-être qu'il a accumulé cette richesse grâce à sa compétence de chef d'entreprise. Ou simplement qu'il est propriétaire des usines et que, par conséquent, il lui revient de gagner cet argent.

Nous avons étudié cet « effort » dans notre presse.¹⁰ Ce qui est évident, de toute façon, c'est que Lakshmi Mittal, n'a pas travaillé lui-même pour accumuler cette richesse personnelle, qu'il l'a volé quelque part.

Il y a donc quelque chose qui cloche dans ces « réponses » courantes. Pour avancer dans notre étude, nous commençons par clarifier une idée, un concept : la production sociale.

La production est nécessairement sociale

L'activité que réalise l'homme pour vivre bien, n'est pas une activité individuelle dans le style de Robinson Crusoé, isolé sur une île déserte. C'est une activité sociale.

Le mot « social », très utilisé dans nos discussions, signifie : ce qui a à voir avec des relations entre plusieurs personnes. Changer la serrure de la porte de mon habitation ou donner un baiser à ma compagne, ne sont pas des activités sociales. Organiser un match de football est une activité sociale.

Depuis belle lurette, l'homme a dépassé le stade de l'animal qui cherche individuellement sa proie pour avoir à manger. Déjà dans les tribus primitives, on ne faisait pas tisser le meilleur chasseur, ni chasser le meilleur tisserand. Il y avait une certaine distribution du travail. Pour vivre, pour « faire évoluer les forces productives » disons-nous, l'activité, la production était sociale.

Mais il y a plus. Nous disons qu'actuellement l'activité qui garantit la subsistance est nécessairement sociale.

Ceci n'est pas une invention de gauchistes. Une certaine propagande réactionnaire nous offre la caricature d'une gauche qui prétendrait « tout socialiser », qui serait contre l'intimité du couple ou de la famille, etc. En réalité, cette négation des relations individuelles est le propre de la bourgeoisie. « *Si l'individu est ouvrier, la bourgeoisie s'intéresse*

¹⁰ *Presse Internationale* n° 36 - mars 2006

seulement à ce qu'il passe sa vie à produire des pièces (dans l'usine), par exemple. Pour le parti bolchevik, l'individu est sacré. Le parti cherche toujours la manière de l'aider à se développer.»¹¹ C'est la bourgeoisie qui se permet de multiples formes « d'atteinte à la vie privée ».

Ce que nous affirmons n'est pas qu'il ne peut ni ne doit y avoir d'activité privée (non sociale). Ce que nous affirmons est qu'il est impossible que chacun s'arrange tout seul pour pouvoir manger, se vêtir, avoir un toit et des soins de santé. Il y en a qui travaillent dans la sidérurgique en produisant du fer de construction, d'autres calculent les dimensions requises des poutres de béton d'un bâtiment, d'autres manient les transports en commun pour emmener des gens à leur travail ou à l'école, d'autres passent la journée à encaisser ce que les gens recueillent dans le supermarché. Quand un maçon a faim, il achète un sandwich fait par le propriétaire du bar du coin, avec l'argent qu'il a gagné en mettant brique sur la brique. Etc.

Il y en a aussi qui ne font rien et assurent quand-même leur subsistance - et comment - grâce au travail des autres. Une activité très, mais vraiment très sociale !

Tout cela, nous l'appelons avec Marx « *la production sociale de l'existence* ».

Il ne faut pas se faire des problèmes avec le mot *existence*. Cela signifie simplement que Marx s'occupe de gens en chair et en os, de gens qui existent, et non de personnages de feuilleton.

Nous avons clarifié un concept, ou plutôt, nous avons souligné mieux, sans détours, sans double discours, une caractéristique fondamentale de cette activité que réalise l'homme pour vivre bien : c'est une activité *nécessairement sociale*.

Il arrive souvent que, dans la presse ou à la télé, on nous donne une image fautive de la réalité. On dit, par exemple, que Lakshmi Mittal est un chic type, alors que c'est un parasite qui vit luxueusement du travail des autres. Nous allons revenir sur la raison de cette désinformation délibérée (chap. 5.2). Ici, nous voulons simplement souligner la nécessité de procéder de façon scientifique, sans nous laisser tromper par des phrases toutes faites.

Cela montre que la réponse à notre question centrale, pourquoi y a-t-il toutes ces inégalités, n'est pas qu'un tel est fainéant ou qu'un tel autre est corrompu. Toute réponse doit partir de ce fait : **la production sociale**.

La structure économique

Pour répondre à notre question, Marx introduit alors le concept de *structure*. « *L'ensemble de ces relations de production forme la structure économique de la société.* » Voyons cela de plus près.

De nos jours, dans notre pays, les choses se produisent dans des usines. Et dans une usine il y a ceux qui sont les propriétaires, qui décident ce que va être fabriqué, si l'usine ferme ou non, si on embauche ou licencie, à quel prix on vend, etc. Et il y a ceux qui vont travailler dans

l'usine, qui n'ont aucun *droit* de décider et qui perçoivent un salaire payé par propriétaire.

Il y a une certaine relation entre les hommes pour développer les forces productives. L'un est propriétaire et l'autre est salarié. Si ensuite le patron et le travailleur chantent l'un à côté de l'autre dans la chorale de l'Eglise ou vont prendre une bière ensemble, cela est autre chose. En ce qui concerne la *production* (sociale évidemment), leur relation, la « relation de production » est que l'un est propriétaire et l'autre salarié. Et sur ce terrain il y aura nécessairement affrontement, les intérêts étant opposés.

L'ensemble des relations de production dans la société est la **structure** économique de la société.

« Mode de production » est un synonyme souvent utilisé pour *structure économique*.

Structure économique ou mode de production :
l'ensemble des *relations* de production
(pour faire avancer les forces productives)

3.2 La structure capitaliste

Nous avons parlé d'un certain type de relations de production, une structure économique déterminée, basée sur des propriétaires du *capital* (les usines) et des salariés. Nous appelons cette structure économique la **capitaliste**.

Dans notre pays et dans le monde, aujourd'hui, c'est la seule qui existe. Les choses se fabriquent ainsi aujourd'hui, dans des entreprises avec des propriétaires et des salariés, que cela nous plaise ou pas. Cette structure, nous ne la choisissons pas. Ce n'est pas non plus une invention de gauchistes. Elle est là, c'est la réalité.

Il y a lieu toutefois de préciser mieux les termes de cette équation. C'est quoi, être propriétaire ? C'est quoi, être salarié ?

Propriété

Nous sommes tellement habitués que quelques privilégiés aient l'exclusivité d'importantes décisions concernant les usines qu'il est parfois difficile de comprendre cette histoire de la propriété.

Pour commencer, nous clarifions que par « propriété » nous comprenons - au-delà de la forme juridique dans laquelle elle se manifeste - le fait de disposer pleinement d'un bien, le pouvoir de décider librement de ce qu'on en fait. Si je suis propriétaire d'une voiture, je peux l'utiliser, la laisser pourrir, la peindre, la démonter, la vendre. Le propriétaire d'une usine est celui qui décide ce que l'on va y fabriquer, comment et avec qui on va y travailler, si on la ferme ou on l'agrandit, si on la vend pour placer l'argent en bourse, etc.

La propriété des moyens de production

Actuellement la richesse se produit moyennant des usines, des réseaux de chemin de fer, des réseaux de

¹¹ N. Moreno, *Conversations sur le trotskysme*, 1986

banque, des bureaux d'architectes, des hôpitaux et des écoles (pour maintenir en condition et développer la ressource la plus importante, l'homme), des organisations de communication, etc. Ce sont les *moyens de production*. Qui décide de leur utilisation ?

Le « droit » du patron de décider de la fermeture de son usine, par exemple, est considéré comme allant de soi, comme « normal », selon les lois, etc., comme le « droit » de Mr Von Schaper sur les branches tombées des arbres de sa forêt, étant donné que Mr. Von Schaper est « propriétaire » de la forêt. C'est ce supposé « droit » qui a mis la puce à l'oreille de Marx.

La propriété des moyens de production est privée.

Quand des travailleurs de Volkswagen installent des piquets de grève à la porte de l'usine, ils limitent ce « droit » des propriétaires à décider de l'usage de leur usine, ils mettent des « entraves à la propriété privée » comme diront le gouvernement et la police. Les patrons savent très bien ce que signifie « propriété privée ».

La propriété privée des moyens de production peut être déguisée par la « S.A. » (société anonyme), et même par certaines formes de « coopératives » avec une supposée participation ouvrière. Mais le contrôle, en dernière instance, est celui d'une toute petite minorité. La S.A. Arcelor avait des milliers de « propriétaires » qui avaient quelques actions mais la décision de fusion avec Mittal Steel a été prise par les actionnaires « institutionnels », c'est-à-dire la grande banque.

La bourgeoisie essaye de discréditer le socialisme, en disant que le socialisme est opposé à la propriété privée, et qu'il va donc te prendre ta maison.

En réalité, ce sont les bourgeois qui sont contre la propriété privée des travailleurs. Ils nous dépouillent même de ce que nous n'avons pas (ils nous créent des dettes), pour agrandir *leur* propriété privée. A mainte reprise la bourgeoisie fait main basse sur la propriété privée des travailleurs. Aux Etats-Unis, les fonds de pension, l'argent épargné par les travailleurs pour leur vieillesse, sont gérés par des entreprises capitalistes. En 2001, une telle entreprise (ENRON) a fait faillite, une faillite frauduleuse, et les travailleurs ont tout simplement perdu leur pension. En Argentine, les travailleurs qui avaient déposé une maigre épargne dans les banques, ont perdu d'un jour à l'autre pratiquement tout cet argent, quand la bourgeoisie a dévalué la monnaie nationale - *après* que les banquiers avaient mis leur argent sur des comptes à l'étranger. C'est ce qui a donné lieu à la rébellion qui a éclaté en décembre 2001 dans ce pays.

Les bolcheviks-léninistes défendent la propriété privée de tout ce que le travailleur gagne avec son travail. Et nous voudrions bien que ce soit tout ce dont il a besoin, la maison, des meubles confortables, une voiture. Nous voudrions bien que tous nous puissions bénéficier de ce confort ! Voilà ce qui serait réellement le développement des forces productives, sérieusement.

Ce dont il s'agit dans la structure capitaliste, c'est de la propriété privée *des moyens de production*, c'est-à-dire des usines construites avec le fruit du travail de milliers

de travailleurs, et que s'approprie un « propriétaire », ou de l'immense forêt de Mr. Von Schaper, qui n'a dépensé aucun effort personnel pour en être « propriétaire » mais l'a simplement hérité.

Salarié

La grande majorité des personnes ne sont pas propriétaire de moyens de production. Ils doivent toutefois contribuer à la production de la richesse, cette production étant nécessairement sociale. Ils n'ont d'autre ressource que de « faire tourner » par leur effort les moyens de production dont dispose un patron, en échange de quoi, ils pourront revendiquer une partie de ce qui se produit dans la société, sous forme de salaire. Un tel va travailler huit heures par jour dans une banque, tel autre va fabriquer des pièces dans une usine d'articles ménagers ou nettoyer un grand magasin le soir, tel autre encore va surveiller un dépôt pendant la nuit pour éviter des cambriolages, etc.

Ce sont les *salariés*, les travailleurs. Nous reviendrons sur ce concept qui est parfois sujet à discussion (chap. 3.4). Qu'en est-il des chômeurs, par exemple ? Ici nous voulons simplement remarquer que, la production étant nécessairement sociale, avec des moyens de production sociaux,

- la grande majorité des personnes n'a d'autre solution pour vivre que de vendre sa force de travail à un propriétaire de moyens de production,
- tout comme ce propriétaire n'a d'autre solution pour faire tourner ces moyens, que d'embaucher des gens, d'acheter de la force de travail.

3.3 D'autres modes de production

Dès que la production est sociale, il y a une structure économique, une relation entre personnes par rapport à cette production. Il y a eu autrefois d'autres structures que le capitalisme, d'autres modes de production.

Au temps des Romains, par exemple, il y a deux mille ans, une petite minorité des personnes disposait d'une légion d'esclaves pour faire tout le travail. C'était la structure économique *esclavagiste*. La relation à la production de richesse n'était évidemment pas la même si on était esclave ou propriétaire d'esclaves. L'histoire de la république romaine compte trois guerres de soulèvement d'esclaves, la dernière (-73 à -71) étant dirigée par le légendaire Spartacus.

La structure féodale

En Europe au Moyen-Age, il y a quelque mille ans, l'activité des hommes pour produire la richesse matérielle était aussi différente de celle d'aujourd'hui.¹²

Pour commencer, chaque travailleur utilisait ses propres outils. Les *moyens de production* avaient ce caractère individuel, non social, tandis que dans le capitalisme on utilise des moyens sociaux, des usines complètes (bien que de *propriété* individuelle). En

¹² Nous rappelons à ce sujet le texte déjà recommandé, écrit par Engels en 1880 : *Du Socialisme Utopique au Socialisme Scientifique*.

outre, ceux qui travaillaient la terre, les serfs, ne percevaient pas de salaire. Ils appartenait simplement à cette terre et travaillaient trois jours par semaine pour produire la nourriture pour eux et leur famille, et trois jours pour faire les tâches qu'imposait le seigneur féodal, celui qui commandait sur ces terres ou fief. Cette structure économique basée sur les relations entre des serfs et des seigneurs féodaux s'appelle le **féodalisme**. Aujourd'hui c'est chose du passé, sur toute la planète.

Les serfs et les seigneurs féodaux n'avaient pas les mêmes intérêts, évidemment, et ils se faisaient face. Il y a eu d'innombrables *guerres paysannes*. Les serfs se rebellaient contre les abus des seigneurs, mais ils ne mettaient pas en cause « le système », les relations de productions.

Entre-temps, il y avait aussi des serfs plus doués qui commençaient à fabriquer des outils de plus en plus perfectionnés, les artisans. Et ces artisans commençaient à gagner de l'importance. Ils commençaient à avoir une relation différente par rapport aux moyens de production, ces outils. Ces nouveaux « hommes d'affaires » s'installaient dans des villes, des places fortes (*Burg*, en allemand) et on commençait, il y a mille ans, à les appeler des *bourgeois*. Les intérêts des bourgeois sont entrés en contradiction avec ceux des seigneurs féodaux, il y a eu affrontement.

Les limites de la structure féodale

Au 18^{ème} siècle ont eu lieu les premiers grands développements de la technologie industrielle. On a inventé des machines qui produisaient la même chose en un jour avec 3 ou 4 travailleurs qu'avant avec 30 ou 40. On a construit des usines où on organisait le travail de manière ordonnée, et où on utilisait des ressources énergétiques (charbon, machines à vapeur) qui ont augmenté beaucoup la production, avec le même effort humain. Tout ceci entrainait en contradiction avec l'organisation féodale. Les seigneurs féodaux étaient intéressés dans leurs titres de noblesse qu'ils héritaient par naissance, dans les impôts levés sur le transit par leur fief (territoire), et ils passaient leurs jours en jouant à la guerre et à la chasse. Les artisans leur suffisaient pour fabriquer des harnais, des épées, et quelques meubles rudimentaires, et ils étaient nourris par la récolte des serfs. Les nouveaux propriétaires des usines étaient beaucoup plus dynamiques. Ils ont dû faire face aux seigneurs féodaux et aux monarques. Ils avaient besoin du libre transit sur tout un pays, pour vendre les marchandises qu'ils produisaient maintenant à grande échelle. Ils avaient aussi besoin d'une main d'œuvre librement disponible, non liée à la terre du seigneur.

La structure économique féodale était devenue un obstacle pour le développement des forces productives, principalement pour deux raisons:

- Les fiefs, qui empêchaient la libre circulation des marchandises, produites maintenant en « quantité industrielle ».
- L'attachement à la terre de la main d'œuvre, qui empêchait la libre disponibilité de salariés pour le bourgeois.

Quand il y a un tel obstacle, dit Marx, s'ouvre une époque de révolution sociale. Il y a le besoin de changer la structure économique même, pour que les forces productives puissent continuer à se développer. Il fallait remplacer la structure économique féodale par la capitaliste.

L'exploitation de l'homme par l'homme

Dans la production sociale, l'effort de l'ensemble des hommes pour produire la richesse matérielle permet de garantir un certain niveau de vie et de perpétuer l'existence de l'espèce. Dans des conditions favorables, cet effort est capable de fournir bien plus que le nécessaire. Il produit ce que Marx appelle une *survaleur*. Par exemple, il y a quelques milliers d'années en Egypte, une civilisation s'est développée sur les rives du Nil qui profitait de la grande fertilité de ces plaines. Les paysans ne devaient travailler qu'un certain temps à la production agricole et étaient disponible le reste du temps pour construire des pyramides et autres chefs d'œuvres. Avec le développement de la technologie, ce temps « extra » disponible augmente, étant donné qu'il faut moins d'heures de travail pour produire la même richesse.

Cette survaleur a toujours été approprié par une partie, une minorité de la population. C'est ce qu'on appelle *l'exploitation de l'homme par l'homme*. Au temps de l'esclavage, il est évident que l'esclave ne disposait que d'une toute petite partie de la richesse qu'il produisait, juste assez pour rester en vie et faire des enfants qui seraient des esclaves après lui. Au temps du féodalisme, la distinction était peut-être encore plus claire. Le serf travaillait pour lui-même et sa famille pendant trois jours, et le reste pour le seigneur, qui ne travaillait pas, qui vivait de l'exploitation du serf.

Dans le mode de production capitaliste, l'exploitation est plus déguisée mais elle n'est pas moins présente. On veut nous faire croire que le salarié est « payé pour son travail » et n'est donc pas exploité, n'a pas à se plaindre. Mais il suffit de se débarrasser un peu de la fiction de la monnaie (on ne mange pas des billets de banque) et de se rendre compte qu'avec son salaire, le travailleur ne peut pas acheter la part réelle de richesse qu'il produit dans la société. Il y a toujours un bénéfice pour le propriétaire des moyens de production (qui ne travaille pas !), que celui-ci peut employer pour vivre bien plus luxueusement que le travailleur et pour se procurer d'avantages de moyens de production, dont il sera encore « le propriétaire », et dont il tirera encore des bénéfices. C'est l'exploitation dans l'économie capitaliste qui, avec le développement de la

technologie, atteint des sommets jamais imaginés au cours de l'histoire antérieure de l'humanité.

Les révolutions bourgeoises

La nouvelle structure économique capitaliste ne s'est pas imposée sans résistance de ceux qui profitaient le plus de la structure antérieure. Elle s'est finalement imposée, mais il y a eu une lutte entre bourgeois et seigneurs féodaux qui a duré des siècles.

Cette lutte a eu ses moments significatifs, ancrés dans l'histoire. La « **révolution Française** » est un de ces moments. Son point culminant, la prise de la Bastille, symbole du régime féodal où étaient emprisonnés les opposants, le 14 juillet 1789, est célébré encore aujourd'hui comme fête nationale en France. C'est un moment décisif où les bourgeois se sont imposés aux seigneurs féodaux et à leurs nobles et monarques. C'est pourquoi nous disons que c'est une révolution bourgeoise.

Bien avant cette date, le capitalisme avait déjà ses institutions en Angleterre, avec un parlement qui faisait plus ou moins bon ménage avec l'institution de la monarchie. Au 17^{ème} siècle, il y a eu trois guerres civiles entre des troupes fidèles au Parlement et des troupes qui soutenaient la Monarchie. La deuxième s'est soldée par la victoire de Cromwell et la décapitation du roi Charles I (de la dynastie des Stuart) en 1649. En 1660, la monarchie a été restaurée mais « *quand les Stuart revinrent au pouvoir, il est incontestable que l'Angleterre s'est développée sur la base posée par Cromwell.* »¹³

En 1789, ce qui est actuellement l'Allemagne n'était qu'un ensemble de royaumes, des Etats féodaux qui parfois s'unifiaient pour telle ou telle cause. Il y a eu une révolution bourgeoise allemande en 1848, au moment même au Marx écrivait le Manifeste Communiste. Marx pensait qu'elle allait se transformer en révolution prolétarienne mais cela n'a pas été le cas. Elle a échoué mais elle a « *ouvert à l'Allemagne la possibilité d'un épanouissement formidable* ». ¹⁴ En 1871, l'Allemagne a finalement quand même été unifiée comme un Etat bourgeois sous la férule de Bismarck (à la chaleur d'une guerre victorieuse contre la France). Cela a été possible sans une « révolution violente » comme en France, parce que ce sont les mêmes représentants d'une minorité qui exploitaient l'immense majorité, qui ont finalement pris la relève et sont devenus bourgeois.

En 1861, après des années de lutte, Garibaldi a finalement conquis l'unification italienne, avec la proclamation du royaume d'Italie et la montée sur le trône de Victor-Emmanuel II.

La Révolution russe de 1905 représente aussi la fin du féodalisme dans ce pays. Le prolétariat a essayé d'y jouer un rôle, mais sans succès.

« *La bourgeoisie espagnole est arrivée au pouvoir par une suite de compromis avec le féodalisme* », ¹⁵ quand le calendrier était déjà bien entré dans le 20^{ème} siècle.

La structure économique capitaliste s'est donc imposée, mais nous allons voir comment elle aussi finit par faire faillite et qu'il en faut une autre, la socialiste.

¹³ L. Trotsky, *Deux thèses sur un révolutionnaire*, 23/03/1929

¹⁴ L. Trotsky, *90 ans de Manifeste Communiste*, 30/10/1937

¹⁵ M. Casanova, *L'Espagne livrée*, 19/04/1939 - chap.IX

3.4 Les classes sociales

Bourgeois et prolétaires

« *La société se divise de plus en plus en deux vastes camps ennemis, en deux grandes classes diamétralement opposées : la bourgeoisie et le prolétariat.* » ¹⁶

Pour les propriétaires de l'usine, ce qui importe est de faire du profit, le plus possible. Avec cet argent, ils peuvent se donner les luxes qu'ils veulent, et en outre, ils peuvent agrandir l'usine et gagner encore plus, pour avoir encore davantage de luxe, à moins qu'ils préfèrent fermer l'usine, mais c'est aussi pour aller chercher du profit ailleurs. Ce qu'ils veulent, c'est le profit. Voilà pourquoi cela les intéresse aussi que les travailleurs travaillent beaucoup, gagnent peu, et puissent être licenciés sans problème quand ils n'en ont plus besoin.

Les travailleurs aimeraient produire les choses dont les gens - eux-mêmes, leurs familles et voisins, toute la population - ont besoin réellement, et qu'on les paye bien pour ce travail, de sorte qu'ils puissent jouir de ce que la société produit. Mais ils ne décident pas. C'est la petite minorité de la société qui décide, les patrons.

Les hommes qui ont les mêmes intérêts en ce qui concerne la production sociale forment une classe sociale.

Dans la structure économique féodale, les serfs formaient une classe, et les seigneurs féodaux, la noblesse, une autre. Dans la capitaliste, il y a fondamentalement deux classes. Ceux qui vivent de leur salaire sont les prolétaires et les propriétaires des usines sont les bourgeois.

Les prolétaires et les bourgeois ont des intérêts opposés en ce qui concerne la production sociale, ils se font face, se combattent. C'est la lutte des classes.

Nous avons rencontré plus haut (chap. 3.3) le mot bourgeois, les habitants des *Burgs*. Le mot *prolétaire* désignait déjà dans la civilisation romaine, il y a deux mille ans, le secteur de la population qui n'était « utile » que parce qu'il produisait des enfants (*proles*, en latin). Le mot a été repris dans la littérature du début du 19^{ème} siècle sur l'organisation de la société en classes, ¹⁷ déjà avant Marx.

Les classes sociales et la lutte des classes ne sont pas une invention de gauchistes. Elles existent, qu'on le veuille ou non, depuis des milliers d'années. La *théorie* de la lutte des classes n'est pas non plus une invention marxiste. Lénine dit : « *La doctrine de la lutte des classes a été créée non par Marx, mais par la bourgeoisie avant Marx; et elle est, d'une façon générale, acceptable pour la bourgeoisie.* »¹⁸

Il est absurde de demander si les bolcheviks-léninistes sont pour ou contre la lutte des classes. C'est comme demander si nous sommes d'accord ou pas qu'une pierre tombe quand elle est lâchée. Nous pouvons adopter différentes attitudes - comme retirer le pied pour qu'elle ne tombe pas dessus - mais nous ne pouvons pas refuser la réalité. Quand les propagandistes de la bourgeoisie présentent la lutte des classes comme une invention de la gauche, ou que l'Eglise la « condamne »,

¹⁶ K.Marx et F.Engels, *Le Manifeste Communiste*, 1848

¹⁷ Saint Simon, *De l'organisation sociale*, 1825

¹⁸ V. Lénine, *L'Etat et la Révolution*, 1917, chap. II,3

ce qu'ils prétendent en réalité est d'exiger d'une classe (celle des opprimés), qu'elle se soumette à l'autre (celle de la bourgeoisie). De cette façon, les propagandistes de la presse et l'Eglise prennent part eux-mêmes à la lutte des classes, du côté de la bourgeoisie, évidemment, et en exigeant la reddition de l'ennemi de celle-ci.

Etant donné qu'actuellement, dans notre pays et à échelle mondiale, c'est la bourgeoisie qui domine, qui dicte « les règles de jeu », nous sommes sous la dictature de la bourgeoisie.

Il y a beaucoup de discussion sur les classes et ses luttes. Non seulement dans la bouche des propagandistes mal-intentionnés de la bourgeoisie, mais aussi dans les discussions des camarades de lutte, pour préciser mieux de quoi il s'agit et comment gagner les luttes.

Il y a encore d'autres classes dans la société actuelle et il est important de voir lequel des deux camps ils vont soutenir, dans quelles conditions. Nous devons maintenant parler de la *classe moyenne* et de la *petite bourgeoisie*.

Parfois on parle de la *bureaucratie* ou de la « classe politique » comme classe sociale, mais c'est à tort. Nous reviendrons sur ce sujet (chap. 5.4).

Petite bourgeoisie

Nous avons indiqué les classes fondamentales de la société capitaliste, la bourgeoisie et le prolétariat. Ceci nous donne la relation sociale fondamentale, mais pour pouvoir décrire et comprendre bien les relations sociales dans une société et dans les luttes, il faut peaufiner l'analyse.

Quelqu'un qui dispose d'une bétonneuse, d'une camionnette et de quelques outils, qui embauche deux ouvriers et qui effectue des travaux en sous-traitance pour un grand entrepreneur de la construction, est un propriétaire de moyens de production et a des salariés à son service. Mais nous n'allons pas confondre ce « bourgeois » avec les patrons des grandes entreprises qui construisent des ponts et des autoroutes ou avec le patron de Volkswagen à Forest.

Cette classe de propriétaires à petite échelle, nous l'appelons - depuis Marx - la *petite bourgeoisie*. Toutefois, alors que Marx pensait que cette petite bourgeoisie allait être rapidement absorbée dans le prolétariat, allait être prolétarisée, « *le Capital a ruiné la petite bourgeoisie beaucoup plus vite qu'il ne l'a prolétarisée. En outre, la politique consciente de l'Etat bourgeois vise depuis longtemps à conserver artificiellement les couches petites bourgeoises. Le développement de la technique et la rationalisation de la grande production, tout en engendrant un chômage organique, freinent, à l'opposé, la prolétarianisation de la petite bourgeoisie.* »¹⁹

La grande bourgeoisie a intérêt à développer cette petite bourgeoisie et elle le fait surtout par la sous-traitance. Les bureaux et les ateliers de l'entreprise ne

sont plus nettoyés par des travailleurs de l'entreprise, mais par une « entreprise de nettoyage », où le personnel n'est pas organisé comme celui de la grande entreprise, n'a pas les mêmes droits et travaille dans des conditions souvent extrêmement précaires, y compris en noir, où règne parfois l'exploitation sans merci de sans-papiers.

Une entreprise d'automobiles, par exemple, fait fabriquer des pièces par une entreprise indépendante du point de vu juridique et surtout du point de vue de l'organisation des travailleurs, mais de façon complètement synchronisée avec la production principale. C'est une façon de « baisser les coûts ».

Telle banque remplacera les employés de ses agences par des « indépendants », mais qui n'auront aucun pouvoir de décision sur l'orientation générale de l'entreprise et devront assumer eux-même la continuité du service, qui ne sera plus perturbé par des grèves.

Le petit bourgeois est constamment coincé entre les exigences de son « client » qui dispose de ressources propres d'une multinationale, et de ses travailleurs.

Une facette de la « lutte contre le chômage » du gouvernement est de proposer au chômeur de constituer « sa propre entreprise ». Ce qu'on ne dit pas au chômeur, c'est que la grande majorité de ces entreprises, font faillite après peu de temps, au frais de l'ancien chômeur qui y a investi ses maigres ressources et pour laquelle il a contracté des dettes. Et ceux qui survivent le font grâce à une surexploitation d'une autre main d'œuvre, que ce soit de sa femme et de ses enfants, d'un ami, d'un travailleur en noir auquel « il rend un service » ou de l'un ou l'autre salarié qui travaille dix heures par jour « comme le patron ».

Actuellement, l'OIT (Organisation Internationale du Travail), une agence de l'ONU qui est supposée défendre les intérêts des travailleurs, a un programme spécial pour le développement de la petite bourgeoisie.

« *La conservation artificielle des couches petites-bourgeoises depuis longtemps périmées n'atténue cependant en rien les contradictions sociales. Au contraire, elle les rend particulièrement morbides. S'ajoutant à l'armée permanente des chômeurs, elle est l'expression la plus malfaisante du pourrissement du capitalisme.* »²⁰

Classe moyenne

Dans une usine de Volkswagen travaillent des ouvriers qualifiés (tourneurs, soudeurs, etc.), des manœuvres (qui nettoient, amènent les pièces, etc.), des ingénieurs, des employés de bureau, etc., tous des salariés. Mais l'ingénieur ou le chef de personnel n'ont pas la même relation avec l'usine que le tourneur ou la secrétaire de la comptabilité. Nous le voyons clairement quand il y a une grève. Ce n'est pas toujours facile d'obtenir la participation des *cadres* (le « personnel hiérarchique »).

¹⁹ L.Trotsky, 90 ans de Manifeste Communiste, 30/10/1937

²⁰ L.Trotsky, 90 ans de Manifeste Communiste, 30/10/1937

A l'époque de Marx, les tâches des salariés n'étaient pas tellement diversifiées. Mais Trotsky a vu la nécessité de faire la distinction. Il définit comme *nouvelle classe moyenne* ces salariés « en col blanc » comme l'ingénieur, le professeur, le journaliste en chef ou le chef de personnel.

« En même temps, le développement du capitalisme a accru de façon extraordinaire l'armée des techniciens, des administrateurs, des employés de commerce, en un mot de tout ce qu'on appelle "la nouvelle classe moyenne". Le résultat en est que les classes moyennes, dont le Manifeste prévoit de façon si catégorique la disparition, constituent, même dans un pays aussi industrialisé que l'Allemagne, à peu près la moitié de la population. »²¹ Nous reviendrons sur le rôle de la classe moyenne dans une révolution (en l'occurrence, la révolution de février 1917 en Russie) au chapitre 8.1.

Il arrive que des camarades s'insurgent contre la terminologie « classe ouvrière » ou « travailleurs » dans tel ou tel tract pour une mobilisation. Ce sont souvent des employés, qui se considèrent impliqués dans la lutte mais pas comme « travailleur », moins encore comme « ouvrier ». Ce n'est pas uniquement une question de vocabulaire. Il y a non seulement l'effort constant de la bourgeoisie d'éviter toute identification de la classe moyenne (en majorité des « employés ») avec le prolétariat et ses luttes, mais aussi le souci d'accentuer les divisions dans la classe ouvrière. Hitler insistait souvent pour qu'on donne une connotation péjorative au mot *prolétaire*, en disant : « travailleurs, ne permettez pas qu'on vous traite de prolétaires ! ».

Des classes sans existence propre

On considère souvent la *petite bourgeoisie* et la *classe moyenne* comme des synonymes. La raison est qu'elles ont beaucoup de caractéristiques en commun. Trotsky y a consacré tout un chapitre de son *Histoire de la Révolution Russe*.

En parlant de la révolution de février 1917, une révolution où le peuple russe a pu renverser le régime totalitaire du Tsar mais a laissé s'instaurer par la suite une démocratie bourgeoise,²² Trotsky signale : « Pour dire comment la révolution ouvrière et paysanne céda le pouvoir à la bourgeoisie, on doit introduire un chaînon intermédiaire [entre le prolétariat et la bourgeoisie] dans la suite des faits politiques : les petits bourgeois démocrates et socialistes du genre de Soukhanov, les journalistes et les politiciens d'un nouveau Tiers-Etat, qui enseignaient aux masses que la bourgeoisie est l'ennemi, mais redoutaient par-dessus tout de soustraire les masses à l'autorité de cet ennemi. La contradiction entre le caractère de la révolution [faite par les prolétaires] et celui du gouvernement qui en sortit [bourgeois] s'explique par le caractère contradictoire du nouveau milieu petit-bourgeois qui se

*plaça entre les masses révolutionnaires et la bourgeoisie capitaliste. »*²³

Cette petite-bourgeoisie / classe moyenne est assez facilement la proie de l'extrême droite. « Si le prolétariat, pour une raison ou pour une autre, s'avère incapable de renverser l'ordre bourgeois qui se survit, il ne reste au capital financier, dans sa lutte pour maintenir sa domination ébranlée, qu'à transformer la petite bourgeoisie, qu'il a conduite au désespoir et à la démoralisation, en une armée de pogrome du fascisme. La dégénérescence bourgeoise de la social-démocratie et la dégénérescence fasciste de la petite bourgeoisie sont entrelacées comme cause et effet. »²⁴

Voici quelques caractéristiques fondamentales de la petite bourgeoisie / de la classe moyenne.

- C'est une classe qui est définie seulement par rapport aux classes fondamentales, la bourgeoisie et le prolétariat. Elle est au milieu, entre les deux. Elle n'a pas de poids propre. Le sous-traitant avec sa bétonneuse ne peut survivre que grâce aux grands bourgeois et à la surexploitation du prolétariat. L'ingénieur en chef sera mieux payé que le soudeur, pourvu qu'il collabore au maintien de l'organisation capitaliste du travail, et même à remplacer le soudeur lors d'une grève, mais il est, de toute façon, acculé à vendre sa force de travail. Il n'y a pas une « économie de la petite-bourgeoisie ». Il y a une économie capitaliste, avec des bourgeois et des prolétaires, et les autres classes sont définies en fonction de ces deux classes fondamentales.
- C'est une caractéristique de la classe moyenne de s'allier avec l'une ou l'autre des classes fondamentales, selon le développement de la lutte des classes. A des moments de reflux, quand le prolétariat ne lutte pas, la classe moyenne aura tendance à s'appuyer sur la bourgeoisie. Quand la lutte du prolétariat s'intensifie, celui-ci peut - et doit - essayer de gagner une importante partie de la classe moyenne et de la petite bourgeoisie pour son camp.
- La classe moyenne n'est en aucune manière elle-même le moteur décisif de la lutte des classes en faveur du prolétariat. Gagner la classe moyenne, ou un secteur important de cette dernière, pour la révolution, est une tâche indispensable pour que le prolétariat puisse triompher. Avoir confiance en la classe moyenne pour diriger la révolution est une erreur qui peut coûter très cher.

Les secteurs de classe

Nous devons considérer aussi des distinctions à l'intérieur d'une même classe. C'est le cas de la bourgeoisie (industrielle, financière,...) mais aussi du prolétariat.

²¹ L. Trotsky, *90 ans de Manifeste Communiste*, 30/10/1937

²² Nous parlerons de cette Révolution de février au chap. 7.3.

²³ L. Trotsky, *Histoire de la Révolution Russe*, 1930 - chap. 9, Le paradoxe de la révolution de Février.

²⁴ L. Trotsky, *90 ans de Manifeste Communiste*, 30/10/1937

Les travailleurs des institutions étatiques n'ont pas toujours les mêmes intérêts que le prolétariat industriel ou le non-marchand. Leur intervention dans la lutte des classes aura des caractéristiques différentes et il convient alors de spécifier différents types de prolétariat au moyen d'adjectifs.

Marx a identifié un secteur du prolétariat comme le *Lumpenproletariat* (littéralement « le prolétariat qui s'habille de chiffons », *Lumpen* en allemand),²⁵ celui qui vit en marge de la société et essaye d'y survivre sans s'intéresser à une amélioration de sa classe, mais en mendiant, en cherchant refuge dans des abris précaires. C'est un secteur qui peut être gagné facilement par la propagande d'extrême droite.

Lénine a attiré l'attention sur *l'aristocratie ouvrière* comme le secteur du prolétariat le plus privilégié, par exemple par sa qualification professionnelle, qui fait que le patron ne peut pas si facilement échanger ce travailleur contre un autre. « *Cette aristocratie ouvrière jouissait de privilèges en mangeant les miettes que lui jetait la bourgeoisie impérialiste, miettes provenant de l'exploitation des autres travailleurs et surtout des colonies.* »²⁶

Les chômeurs font partie de la classe prolétaire. « *Il faut rappeler que les chômeurs sont des travailleurs qui ont été exclu de la production de richesses par les patrons et financiers.* »²⁷ Le fait qu'actuellement ils ne participent pas à la production ne change en rien la nature de leur relation à cette production sociale. L'indemnisation qui leur est payée pour se trouver dans une telle condition, une conquête des luttes, est d'ailleurs appelée correctement un « revenu de remplacement » par le Ministère des finances.

Les sans-papiers aussi font partie de la classe prolétaire, même si la bourgeoisie leur refuse les *papiers* pour être considérés comme tels. Notre mot d'ordre « *Avec ou sans papiers, nous sommes tous des travailleurs* » veut mettre l'accent sur cette réalité. D'autres s'y opposent, particulièrement dans une atmosphère de campagne électorale, et disent : « *Avec ou sans papiers, nous sommes tous des citoyens* », qui devraient pouvoir voter de la même façon qu'Albert Frère, Di Rupo et Guy Verhofstadt. Il s'agit de mettre en veilleuse l'appartenance de classe.

Il convient de rappeler que le critère pour faire ces analyses est toujours la relation qu'a un certain secteur de la société avec les autres, en ce qui concerne la *production*. Marx dit que c'est une erreur de définir des classes sociales selon le volume du porte-monnaie de l'individu. Un chef de personnel peut gagner moins qu'un tourneur spécialisé, mais il s'identifie beaucoup plus avec la propriété de l'entreprise que le tourneur.

²⁵ On pourrait le traduire par *clochard*, mais le mot *Lumpen* est souvent repris dans d'autres langues, et c'est ce que nous faisons.

²⁶ N. Moreno, *Problèmes d'organisation*, 1984

²⁷ Manifeste du Mouvement pour le Renouveau Syndical, juin 1997

L'analyse des différentes classes sociales dans une société est complexe et requiert une étude et une mise à jour constante.

3.5 Le problème est dans la structure

Retournons maintenant au problème qui nous occupe : pourquoi la situation va-t-elle en empirant ?.

Avec des fainéants et des corrompus, on ne peut pas développer la richesse matérielle. Mais le problème n'est pas moral. Ce n'est pas qu'il y ait quelque part un mauvais type et qu'il faut attendre un bon type pour le juger ou prier dieu qu'il cesse d'être mauvais. Le problème n'est pas individuel, il est social, parce que la production est nécessairement sociale.

Nous avons vu que c'est un fait que le développement de la richesse matérielle est très inégal, et que dans l'ensemble, pour l'humanité, celle-ci a cessé de croître. En disant ceci, nous parlons de l'infrastructure.

Mais la *cause* de cette catastrophe est la relation capitaliste entre les hommes. Une poignée de gens vivent très bien de la richesse produite par tous les travailleurs : les moyens de production dont ils se considèrent propriétaires, ce qui est une grande et monstrueuse corruption. Le problème est dans la structure économique, dans les relations de production entre les hommes.

Au 19^{ème} siècle, certains travailleurs rejetaient la faute de leurs souffrances sur les machines, et dans leurs méthodes de lutte ils détruisaient les machines du patron. Ils disaient : avec cette nouvelle machine, le travail de 40 travailleurs se fait avec seulement 10, et les autres restent sur le pavé ; détruisons cette machine. Ils rejetaient la faute sur l'infrastructure. Ils ne se rendaient pas compte que la solution était que tous les quarante travailleurs continuent à travailler, moins d'heures, étant donné que maintenant, grâce à la nouvelle machine, leur travail avait un rendement beaucoup plus élevé. Le problème est que le propriétaire de la machine, le patron, voulait dépenser quatre fois moins dans des salaires et avoir beaucoup plus de profit. Le problème était dans la relation entre les travailleurs et le patron concernant la propriété de la machine, dans le fait que le patron décidait à lui seul qui profiterait de l'avantage de la machine pour la production, lui (en payant moins de salaire pour la même production) ou les travailleurs (en travaillant moins pour le même salaire). Le problème était dans la structure, dans la relation entre des travailleurs et le patron en ce qui concerne la propriété de la machine, le « moyen de production ».

On veut nous faire croire que « toute la misère du monde » est un problème d'infrastructure. On nous dit qu'un pays sous-développé comme le Congo a besoin des capitaux et de la technologie de la Belgique pour pouvoir développer les forces productives. Par conséquent, Kabila doit être reconnaissants aux Belges,

parce qu'il dépend des Belges que le Congo puisse aller de l'avant.

Il est vrai que le Congo a besoin de technologie. Mais il dispose d'une infrastructure immense : des ressources naturelles hors prix en quantité immense, et des gens pour travailler. Toutefois, depuis l'indépendance en 1960 jusqu'à nos jours, le niveau de vie de la population congolaise a baissé de moitié. Les immenses ressources, tant naturelles qu'humaines, n'ont pas été mises à profit pour « développer » le pays. La cause est dans la *structure*, dans la relation entre d'une part, les banquiers et les industriels belges, soutenus dans le pays par leurs laquais qui touchent quelques miettes pour ce service, et d'autre part un peuple qui travaille du lever au coucher du soleil pour produire, mais qui n'a pas le droit de décider.

Pour nous, comme pour Marx, la réponse à la question qui nous occupe - pourquoi la situation s'empire de jour en jour ? - n'est pas à chercher sur le terrain de l'*infrastructure* mais sur celui de la *structure*.

« *Le résultat général auquel je suis arrivé et qui, une fois obtenu, servirait de fil conducteur à mes études peut être résumé ainsi : dans la production sociale de leur existence, les hommes contractent certaines relations nécessaires et qui ne dépendent pas de leur volonté, des relations de production qui correspondent à une certaine phase de développement de leurs forces productives matérielles. L'ensemble de ces relations de production forme la structure économique de la société.* »

3.6 Les faillites de la structure capitaliste

Nous devons à Marx cette grande découverte, que dans l'histoire, des structures économiques viennent à devenir impuissantes pour développer encore les forces productives et doivent alors être remplacées par une autre.

Nous avons vu plus haut (chap. 3.3) comment la structure féodale a fait faillite. « *Les conditions dans lesquelles la société féodale produisait et échangeait [...] entravaient la production au lieu de la faire progresser. Elles se transformèrent en autant de chaînes. Il fallait les briser. Et on les brisa. [...]* »

Nous assistons aujourd'hui à un processus analogue. Les conditions bourgeoises de production et d'échange, le régime bourgeois de la propriété, la société bourgeoise moderne, qui a fait surgir de si puissants moyens de production et d'échange, ressemblent au magicien qui ne sait plus dominer les puissances infernales qu'il a invoquées. »²⁸

« *D'autre part, les forces productives étaient entrées en contradiction non seulement avec la propriété privée capitaliste et impérialiste mais aussi avec l'existence des Etats nationaux.* »²⁹

²⁸ K.Marx, F. Engels, *Le Manifeste Communiste*, 1848

²⁹ N. Moreno, *Mise à jour du Programme de Transition*, 1980, Thèse 1.

La propriété privée des moyens de production

La *propriété privée* des moyens de productions mène chaque capitaliste à être obsédé par la concurrence, par le souci de « gagner des parts de marché », plutôt que par la production de ce dont la société a réellement besoin. Il y a « l'épidémie de la surproduction »³⁰ de certaines choses, alors que certains des besoins les plus élémentaires ne sont pas satisfaits. On produit des montagnes de beurre qui ne peuvent être vendues faute d'acheteur solvable, alors que des millions de gens ont faim. On paye les paysans pour détruire ce qu'ils ont semé, afin de réduire la quantité produite et de « maintenir les prix ».

Marx a étudié ce processus de production capitaliste dans *Le Capital*, et il est arrivé à la conclusion que « *L'accumulation de richesse à un pôle signifie donc en même temps à l'autre pôle une accumulation de misère, de torture à la tâche, d'esclavage, d'ignorance, de brutalité et de dégradation morale pour la classe dont le produit prend la forme de capital.* »³¹ C'est la loi de la « *paupérisation croissante* ».

Une conséquence de la propriété privée des moyens de production et de la concurrence acharnée entre capitalistes est que, bien que les frontières entre fiefs aient été détruites, d'autres frontières, plus larges mais des frontières quand même, se sont élevées, les frontières nationales. La compétition entre différents propriétaires de moyens de production a fait que des secteurs de capitalistes se sont opposés à d'autres, se sont organisés pour s'approprier des territoires outre mer (des colonies), et pour mener des guerres très cruelles, avec une immense destruction de forces productives.

Rien moins que l'entrée en scène de la puissance capitaliste allemande a son origine dans la guerre qu'elle a gagnée contre la France en 1871, avec la destruction d'une grande richesse matérielle - surtout beaucoup de précieuses vies.

L'impérialisme

Au début, au 19^{ème} siècle, ces contradictions n'étaient encore qu'un obstacle *relatif* au développement des forces productives.

Les capitalistes étaient surtout soucieux d'amplifier leur capital, contraints par la libre concurrence entre eux, et ils ne gardaient qu'une partie relativement petite pour se permettre quelque luxe. Leur droits issus de la propriété privée étaient utilisés surtout pour amplifier le parc de moyens de production. En dépit des contradictions, les forces productives se développaient. Il y avait, bien sûr, une féroce exploitation des travailleurs, mais leur condition de vie s'améliorait

³⁰ K.Marx, F. Engels, *Le Manifeste Communiste*, 1848

³¹ *Le Capital*, livre I, chap. XXIII,4 - Voir aussi Trotsky, *Le marxisme de notre époque*, p.13

quand même, surtout pour certains secteurs plus instruits.³²

Les contradictions de la structure économique capitaliste ont abouti en 1914 à une destruction gigantesque de richesses matérielles, surtout avec des millions de morts sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale.

Marx avait prévu dans *Le Capital* la concentration du capital dans des monopoles, comme une loi inexorable du capitalisme, mais il ne pouvait pas en mesurer encore toutes les conséquences. Actuellement, la moitié de la production d'acier du monde entier est concentrée dans un seul trust, et ce depuis la fusion d'Arcelor et Mittal Steel. Tous les jours, on voit à la télé que telle ou telle entreprise fusionne avec une autre et il se forme des entités qui ont pratiquement le monopole de la production dans telle ou telle branche. Le refrain est connu : autant de travailleurs licenciés, autant de points gagnés sur la cotation en bourse.

D'autre part, la richesse dépensée par ces grands propriétaires est devenue l'équivalent du salaire de milliers de travailleurs.

La définition de Lénine de l'impérialisme

- 1) concentration de la production et du capital parvenue à un degré de développement si élevé qu'elle a créé les monopoles, dont le rôle est décisif dans la vie économique;
- 2) fusion du capital bancaire et du capital industriel, et création, sur la base de ce « capital financier », d'une oligarchie financière;
- 3) l'exportation des capitaux, à la différence de l'exportation des marchandises, prend une importance toute particulière;
- 4) formation d'unions internationales monopolistes de capitalistes se partageant le monde, et
- 5) fin du partage territorial du globe entre les plus grandes puissances capitalistes.

Pour faire fonctionner ces entreprises multinationales, il faut des ressources de plus en plus vastes, et qui sont exploitées de façon anarchique, selon l'objectif de profit de ces industries et non selon un schéma rationnellement planifié. Nous savons qu'aujourd'hui les ressources en pétrole sont limitées. Au lieu de les réserver pour un usage scientifiquement planifié, et de faire appel à d'autres ressources énergétiques, la propriété privée des moyens de production mène à déclencher des guerres pour s'approprier ce qui nous reste. Le prix du baril monte en flèche mais les bénéfices des compagnies pétrolières, propriétaires privés de ces moyens de production, sont faramineux. Au cours du premier semestre 2006, les cinq « majors »

³² Marx prévoyait la *paupérisation* que nous venons de mentionner bien plus tôt qu'elle ne s'est finalement produite. Voir L. Trotsky, *90 ans de Manifeste Communiste*, 1937

pétrolières ont enregistré des bénéfices nets cumulés de près de 50 milliards d'euros.³³

Cet état des choses a été analysé en 1917 par Lénine dans un ouvrage devenu une référence : *L'impérialisme, phase suprême du capitalisme*. Lénine arrive à la conclusion que le développement du capitalisme est arrivé à une impasse, ce qui a été démontré tragiquement par deux guerres mondiales avec une immense destruction de forces productives. A partir du début du 20^{ème} siècle, les contradictions de la structure économique capitaliste sont devenues un obstacle *absolu*. A partir de ce moment, « les forces productives de l'humanité ont cessé de croître ». Et il n'y a pas de possibilité de remettre le processus sur les rails.

Les frontières nationales

Nous avons vu (chap.3.1) comment la bourgeoisie était parvenue à surmonter la limitation des fiefs de l'époque féodale et a formé des nations. « *Dans l'Europe occidentale, l'époque de la formation des nations bourgeoises, si nous laissons de côté la lutte des Pays-Bas pour l'indépendance et le sort de l'Angleterre insulaire, a commencé par la grande Révolution française et dans l'essentiel s'est achevée, à peu près en un siècle, par la constitution de l'Empire allemand.* »³⁴ Toutefois, dans la mesure où la production capitaliste se développait et avait besoin de marchés de plus en plus vastes, une unification plus ample s'imposait, au moins à l'échelle européenne.

C'est cette unification que Napoléon a tenté après la Révolution française. La France avait l'avantage de constituer une certaine unité nationale depuis des siècles et Napoléon avait réussi à y incorporer la Belgique et le Nord de l'Italie. Mais l'aventure a échoué dramatiquement en 1815 avec la bataille de Waterloo. Napoléon ne pouvait envisager l'unification autrement que sous la domination de la France, mais le capitalisme anglais, ainsi que le prusse, qui se préparait déjà à établir un Etat capitaliste, s'y sont opposés de façon farouche. L'importance de cet effort d'unification est illustrée par le fait que le grand héros de la bataille de Waterloo, celui dont tous connaissent le nom, est le vaincu.

Plus tard, Hitler a essayé d'unifier l'Europe sous domination allemande. Il est parvenu assez vite à rattacher l'Autriche à l'Allemagne (le « Anschluss »)³⁵ et il a occupé une grande partie de la France. On connaît la suite.

Une situation est apparue en 1989 qui illustre bien cette contradiction de l'économie capitaliste concernant les frontières nationales. Avec la chute du Mur de

³³ Le Soir 04/08/2006

³⁴ L. Trotsky, *Histoire de la révolution russe 1930* - Chap.40 *La question nationale*

³⁵ Après le démembrement de l'empire féodal austro-hongrois, la logique voulait que l'Autriche fasse partie de l'Allemagne unifiée sous Bismarck, mais l'Angleterre est toujours parvenue à empêcher cette union afin de maintenir un Etat tampon entre l'Allemagne et l'Italie.

Berlin, la logique capitaliste aurait été de promouvoir la réunification de l'Allemagne en un seul pays. Ce n'était pas la politique de Kohl, Chancelier de l'Allemagne de l'Ouest à l'époque, ni d'ailleurs de Gorbatchev en Russie, ni de Mitterrand en France, ni de Honecker en Allemagne de l'Est. Tous voulaient un Etat de l'Allemagne de l'Est indépendant, qui ferait partie de la ceinture d'Etats européens de seconde catégorie, et surtout, ils ne voulaient pas la réunification du prolétariat allemand. C'est le peuple allemand qui, avec sa lutte, a finalement su imposer la réunification.

On parle beaucoup aujourd'hui de l'unification européenne. On est parvenu à supprimer certaines entraves au commerce au-delà des frontières de chaque pays et on a unifié partiellement la monnaie. Mais l'échec cuisant pour élaborer une Constitution européenne est une démonstration claire de la difficulté du capitalisme européen pour avancer dans ce sens. On est parvenu à mettre dans le giron des principales puissances européennes toute une ceinture de pays qui peuvent offrir à celles-ci de meilleures conditions d'exploitation, mais en dernière instance, les intérêts des différentes puissances comme l'Allemagne, la France ou l'Angleterre ne permettent pas de céder l'essentiel de la souveraineté. Chaque pays voudrait bien profiter du marché de l'autre, et supprimer dans ce sens les frontières nationales, mais *sous son hégémonie*. Comme aucun de ces pays ne domine clairement les autres, chacun reste avec son armée et autres institutions, qui en font précisément un Etat indépendant.

En 1928 déjà, Trotsky disait que « *Une union économique de l'Europe plus ou moins complète 'par en haut', faisant suite à une entente entre gouvernements capitalistes, est une utopie.* »³⁶

Il y a une propagande constante pour nous faire croire que nous vivons dans une Europe Unie, surtout pour nous faire accepter certaines restrictions au nom de cette Europe, avec un parlement de marionnettes qui ne décide rien et un conseil des ministres qui essaye sans trop de succès de limer les aspérités entre différents pays. Quand un petit pays comme la Grèce dépasse un certain pourcentage de déficit budgétaire, c'est le scandale, mais quand cela arrive à l'Allemagne... on change la norme. Aujourd'hui, Louis Michel, ancien ministre belge des Relations extérieures, se rend à l'évidence : « *Il ne faut pas en vouloir aux Américains s'il n'y a qu'une seule hyperpuissance. C'est dû à certains Etats membres de l'Union européenne. Quand l'Union européenne aura-t-elle son ministre des Affaires étrangères ? Quand parlera-t-elle d'une seule voix ? Quand aura-t-elle une vraie défense ?* »³⁷

Il ne nous reste donc qu'à constater l'échec de la bourgeoisie de surmonter l'entrave des frontières nationales. « *Vers la fin du 19ème siècle, l'Etat*

bourgeois avec ses armées et ses barrières douanières est devenu le plus grand frein au développement des forces productives qui exigent une arène plus vaste. Un socialiste qui se prononce aujourd'hui pour la défense de la « patrie » joue le même rôle réactionnaire que les paysans de Vendée qui se précipitent à la défense du régime féodal, c'est à dire de leurs propres chaînes. [...] Il s'agit d'Etats bourgeois surannés qui doivent céder la place à la fédération socialiste des peuples. »³⁸

Les nations opprimées

De temps en temps, une nouvelle nation s'ajoute aux presque deux cent représentées aux Nations Unis. Cela a été le cas récemment avec le Monténégro, un pays pas plus grand que la Wallonie, de 600.000 habitants. Aucune logique de développement des forces productives ne justifie la création d'un Etat pareil, même pas dans le capitalisme. D'autre part, l'entière des Balkans est une mosaïque d'Etats, dont la dispersion a été savamment entretenue par les grandes puissances après la décomposition de l'empire ottoman, afin d'éviter précisément la création d'un concurrent sur la scène internationale. Encore un échec de la structure capitaliste, à l'époque impérialiste.

La création du Monténégro a toutefois son origine dans une lutte de libération nationale, d'un peuple opprimé par la Grande Serbie. Faut-il soutenir ce type de luttes, même - comme c'est pratiquement toujours le cas - quand elles sont dirigées par des « bourgeoisies nationales » ?

Marx s'est déjà prononcé très clairement sur cette question en 1870, à propos de la domination de l'Irlande par l'Angleterre.

« *Chaque centre industriel et commercial d'Angleterre possède maintenant une classe ouvrière divisée en deux camps hostiles : les prolétaires anglais et les prolétaires irlandais. L'ouvrier anglais moyen déteste l'ouvrier irlandais en qui il voit un concurrent qui dégrade son niveau de vie. [...] L'Irlandais lui rend avec intérêt la monnaie de sa pièce. Il voit dans l'ouvrier anglais à la fois un complice et un instrument stupide de la domination anglaise en Irlande. Cet antagonisme est artificiellement entretenu et développé par la presse, le clergé et les revues satiriques, bref par tous les moyens dont disposent les classes dominantes. Cet antagonisme est le secret de l'impuissance de la classe ouvrière anglaise, malgré son organisation. C'est le secret du maintien au pouvoir de la classe capitaliste, et celle-ci en est parfaitement consciente.* »³⁹

Dans une motion du Conseil Général de l'Association Internationale des Travailleurs (la 1^{ère} Internationale), on trouve à ce propos la célèbre phrase :

« Un peuple qui en opprime un autre forge lui-même ses propres chaînes. »

³⁶ L. Trotsky *Projet de programme de l'Internationale : critique des thèses fondamentales* - I.3 - *Le mot d'ordre des Etats-Unis soviétiques de l'Europe* - 28/06/1928

³⁷ Le Soir 02/08/2006

³⁸ Trotsky - *Manifeste d'alarme* - 1940

³⁹ K. Marx, *Lettre à Siegfried Mayer et August Vogt*, 9 avril 1870. Marx y explique ce qu'il va proposer au Conseil, voire citation suivante.

« Une condition préliminaire pour l'émancipation de la classe ouvrière anglaise est la transformation de l'Union forcée (et donc de l'asservissement de l'Irlande) en une confédération d'hommes libres et égaux, si cela est possible, ou autrement, la séparation complète, s'il le faut »⁴⁰

La question des « nations opprimées » a fait l'objet d'ardentes polémiques dans le parti de Lénine depuis la fin du 19^{ème} siècle. Les bolcheviks-léninistes ont toujours soutenu - et nous continuons à soutenir - le « droit à l'autodétermination des peuples opprimés, y compris par l'indépendance nationale ».

Nous ne soutenons nullement la politique impérialiste d'essayer de créer partout, le plus possible, de petits Etats économiquement non viables, ni les manœuvres discrètes d'Etats avoisinants. Nous soutenons le droit des peuples à l'autodétermination, y compris avec la formation d'un Etat indépendant, pour se soustraire à une domination.

Sous le couvert de la lutte pour le socialisme, certains n'hésitent pas à mettre sur pied d'égalité la bourgeoisie d'une nation opprimée avec celle de l'opresseur. « Même si nous pensons que des négociations entre la coalition d'Olmert et le gouvernement Hamas d'Israël Hanye se seraient soldées à terme par un échec (les politiciens israéliens et palestiniens actuellement au pouvoir ne sont pas disposés à créer les conditions matérielles de la paix en résolvant les problèmes sociaux aigus qui se posent de part et d'autre de la « ligne verte »), cela aurait au moins créé temporairement un climat plus propice au développement de liens de solidarité entre travailleurs israéliens et palestiniens, voire à la diffusion des idées socialistes au sein du mouvement ouvrier des deux pays. »⁴¹

Une autre structure économique est nécessaire, la socialiste.

La structure économique capitaliste fait faillite pour deux raisons :

- la propriété privée des moyens de production
- le carcan des frontières nationales

Une autre structure s'impose donc, qui introduise la propriété sociale des moyens de production et l'abolition des frontières nationales. C'est une tâche énorme pour l'humanité. La structure économique capitaliste a pu se développer au sein du règne des seigneurs féodaux et des monarques, parce qu'en dernière instance, même s'il y avait des intérêts différents, on était quand même « entre amis » pour

l'exploitation de la grande majorité de la population. Cette fois, c'est cette majorité exploitée qui doit imposer une autre structure économique, **la structure économique socialiste.**

Nous allons maintenant préciser mieux ce que nous entendons par cela, à la lumière des études scientifiques de grands dirigeants de la lutte de cette ample majorité contre la structure capitaliste, comme Marx, Lénine et Trotsky, à la lumière des premières victoires et aussi des défaites.

Toutefois, une dernière observation encore.

« Mais la bourgeoisie n'a pas seulement forgé les armes qui la mettront à mort; elle a produit aussi les hommes qui manieront ces armes, les ouvriers modernes, les prolétaires. »⁴²

La structure capitaliste fait faillite, mais elle engendre aussi la classe qui pourra donner une réponse, une autre structure, la socialiste. Les conditions *objectives* (impossibilité de continuer à garantir le bien-être de l'humanité dans son ensemble) et *subjectives* (une classe pour créer une alternative) sont données pour une révolution.

Nous RESUMONS

La structure économique est l'ensemble des relations entre les hommes en vue de la production de richesses.

La raison pour laquelle la situation s'empire de jour en jour ne réside pas dans l'infrastructure, mais dans la structure économique, qui est capitaliste, avec la propriété privée des moyens de production et les frontières nationales qui favorisent la confrontation entre les peuples.

Les personnes qui ont les mêmes intérêts par rapport à la production sociale forment une classe sociale. Les classes fondamentales de la structure capitaliste sont la bourgeoisie et le prolétariat. Nous devons toutefois considérer aussi d'autres classes, ainsi que des secteurs de classe, une analyse à mettre à jour constamment.

Aujourd'hui, dans notre pays comme dans le monde entier, la structure économique capitaliste a épuisé ses possibilités historiques. Il nous faut une autre structure économique : la socialiste.

⁴² K.Marx, F. Engels, *Le Manifeste Communiste*, 1848

⁴⁰ K. Marx, *Le Conseil Général au Conseil fédéral pour la Suisse romande*, motion sur la question irlandaise approuvée en janvier 1870

⁴¹ Site du MAS/LSP, 11/07/2006 - concernant la guerre d'Israël contre la Palestine.

Chap. 4 Structure : le socialisme

4.1 La structure économique socialiste

Essentiellement, il s'agit de deux éléments :

- la propriété sociale des moyens de production
- l'abolition des frontières nationales

Nous allons préciser mieux ces objectifs et aborder la façon dont ils ont fait l'objet de la lutte des classes.

Un exemple

Nous allons considérer, à titre d'exemple, un secteur de la production sociale, le service de transport urbain de passagers. Dans le chef-lieu de la province de Salta en Argentine,⁴³ il y a plus de vingt lignes de transport en commun, entre les mains de quatre ou cinq propriétaires, qui n'ont pas d'intérêt à ce que le service marche bien et confortablement pour tous. Ils ont juste intérêt à gagner beaucoup d'argent avec cela.

On pourrait s'imaginer que l'ensemble ce service soit planifié en commun, avec des abonnements valables pour toutes les lignes et à charge d'une commission élue démocratiquement entre les travailleurs et les utilisateurs. Celle-ci fixerait les salaires et les conditions de travail des chauffeurs et des mécaniciens, déciderait quand il faut acheter de nouvelles unités et déclasser celles qui ne sont plus aptes au service, établirait la fréquence, la qualité du service, etc., et évidemment le prix du billet, sans que personne ne doive s'enrichir sur le dos du service. Ceux qui se chargent de la planification ou des achats gagneraient la même chose que les chauffeurs et les mécaniciens. Et les livres de comptabilité seraient toujours à la disposition de tous pour que n'importe qui puisse les contrôler. Tout administrateur serait démocratiquement désigné et pourrait être démis à tout moment par le même mécanisme.

Ceci ne serait pas le socialisme, parce qu'il ne s'agit à peine que d'un service. On devrait acheter des voitures, des pneus, du gasoil, etc. aux capitalistes. Il y aurait d'éternelles discussions avec la municipalité capitaliste sur les amendes, des impôts, les dépenses pour aménager les rues, etc. Mais cela donne une idée de ce que nous comprenons par planification centrale et propriété sociale des moyens de production.

La structure économique socialiste serait cela, mais étendu à toute la production et à toute la planète. La production est planifiée de façon centrale et ce sont les travailleurs, démocratiquement organisés, qui décident de la manière dont on va réaliser toute la production de la richesse, et non quelques individus privilégiés, « propriétaires » des moyens de la production sociale.

⁴³ L'exemple est repris du texte de 1992 qui a été à l'origine de notre élaboration, écrit précisément dans cette ville.

Propriété de l'Etat

Dans un pays capitaliste comme la France ou la Belgique, les chemins de fer, les télécommunications, la poste et même une usine d'automobiles sont ou ont été étatiques, propriété de l'Etat. Mais ce sont des entreprises capitalistes, des entreprises entre les mains d'un Etat, lui-même complètement contrôlé par les capitalistes.

A l'origine du capitalisme, au temps de Marx, il s'agissait pour la bourgeoisie d'assumer des tâches qui dépassaient la capacité d'intervention des capitalistes isolés, comme la construction d'un réseau ferroviaire ou de distribution du courrier. Les capitalistes se sont alors mis d'accord pour que l'Etat s'en charge, au profit de tous les capitalistes, et en assurant à ceux-ci les sous-traitances. Aujourd'hui encore aux Etats-Unis, la conquête de l'espace est organisée par l'Etat (la NASA).

Avec la concentration des capitaux, beaucoup de ces entreprises deviennent abordables pour les capitalistes, et elles deviennent des entreprises privées. Les capitalistes se disputent alors l'accès à ce patrimoine, souvent par « influences » et des ingérences très peu démocratiques. Le caractère « anarchique », « non-efficace », « déficitaire » des entreprises publiques est alors proclamé comme quelque chose de presque « naturel », mais dans les coulisses, on coupe ces entreprises en morceaux de façon à accumuler la richesse dans certains secteurs qui sont alors privatisés, c'est-à-dire « vendus » aux capitalistes qui ont pignon sur rue dans les gouvernements.

La SNCB, *Société Nationale des Chemins de fer Belge* est bien une entreprise de l'Etat. Depuis quelques années, un secteur de cette entreprise (logistique et transport complémentaire par route) avait été séparé de l'ensemble, comme une filiale, ABX, à l'intérieur de la SNCB. La SNCB y avait investie 1,5 milliards d'euros. A partir de 2004, ABX est devenue rentable, l'Etat ayant épongé toutes ses dettes. Le 3 août 2006, ABX a été « privatisée », c'est-à-dire « vendue » au trust britannique 3i pour 10 millions d'euros, avec participation de la banque Fortis de Belgique, sans aucune forme de souscription publique.⁴⁴

D'autre part, sous certaines conditions difficiles, des entreprises sont étatisées pour éviter qu'elles ne tombent sous « l'anarchie » des travailleurs comme cela a été le cas des usines Renault en France après la Seconde Guerre mondiale. Et une « entreprise » hautement importante pour l'ensemble de la bourgeoisie, l'organisation du monopole de la violence, les forces armées, est toujours organisée par l'Etat.

Il se peut aussi qu'une entreprise soit « rachetée » par l'Etat quand elle devient déficitaire, afin de passer la

⁴⁴ *Presse Internationale*, n°41 - septembre 2006

facture des avatars du capital à l'Etat, c'est à dire au contribuable.

Dans les années 1990, il y a eu de grandes luttes syndicales aux Forges de Clabecq. Cette usine sidérurgique a été « rachetée » en 1996 par la Région wallonne, quand elles avaient un grand déficit. Mais l'ancien propriétaire, la famille Dessy, avait pris les mesures nécessaires par des mouvements de capitaux dans la filiale Socindus S.A. du holding Sococlabeq S.A., pour retirer ses billes du jeu avant, c'est-à-dire de décharger les pertes sur l'Etat, sur les épaules de tous les travailleurs. Une fois épurées les dettes, l'entreprise est retournée dans le giron privé, quand Duferco « rachète » l'entreprise.

Tout cela n'a rien à voir, évidemment, avec la propriété sociale des moyens de production. Ce sont les propriétaires des principaux moyens de production, les bourgeois, qui se mettent d'accord entre eux pour que telle ou telle branche soit organisée par leur machine étatique. Il suffit de se demander quel pouvoir de décision ont les travailleurs et les passagers dans la STIB, l'entreprise de transport en commun de Bruxelles, pour s'en rendre compte.

Nous défendons le maintien de ces entreprises dans le giron de l'Etat, et leur « nationalisation » si elles ont été « privatisées », parce que cela offre de meilleures conditions pour nos luttes, mais nous ne confondons pas cela avec la propriété sociale des moyens de production.

La propriété en URSS

En octobre 1917, les travailleurs en Russie, dirigés par le parti bolchevik de Lénine et Trotsky, ont pris le pouvoir et ont commencé à *exproprier* la bourgeoisie (à enlever la propriété aux capitalistes). « *D'un seul coup, d'un seul élan révolutionnaire, a été fait ce qui pouvait être fait d'emblée : par exemple, le premier jour de la dictature du prolétariat, le 26 octobre 1917, la propriété privée de la terre et du sol a été abolie sans indemnisation pour les grands propriétaires terriens. [...] En quelques mois, et aussi sans indemnisation, presque tous les grands capitalistes, les propriétaires des usines et des entreprises, les sociétés anonymes, les banques, les chemins de fer, etc. ont été expropriés.* »⁴⁵

Il est évident que la bourgeoisie ne se laisse pas dépouiller tranquillement de ses biens, et essayera toujours de les récupérer. Les bolcheviks ont dû mener une guerre très dure contre les armées de « quatorze nations ».⁴⁶ Ils ont constitué l'Armée rouge, sous la direction de Trotsky, pour défendre la révolution. Ils ont finalement gagné, ce qui a permis de consolider les bases de cette expropriation et ils ont instauré la planification *centrale* et *démocratique* de l'économie.

La NEP

Dès le premier moment, l'Etat soviétique a revendiqué *le monopole du commerce extérieur* et *le contrôle de la banque* pour le nouvel Etat. Il a toutefois dû faire des

concessions importantes. Les premières années, il y avait une obstruction contre la politique de l'Etat prolétaire de la part des paysans, qui allait jusqu'au refus de fournir le blé pour l'alimentation de la population dans la ville et pour l'Armée rouge, un blé qu'ils vendaient dix fois plus cher sur le marché noir. Le 12 mars 1921, Lénine annonce alors une Nouvelle Politique Economique (NEP).⁴⁷ Dans son rapport au 10^{ème} Congrès du PC, il avoue : « *Les faits sont là. La Russie est menacée de famine. Tout le système du communisme de guerre est entré en collision avec les intérêts de la paysannerie [...]. Nous nous sommes trop avancés dans la nationalisation du commerce et de l'industrie, dans le blocage des échanges locaux. Est-il possible de rétablir dans une certaine mesure la liberté du commerce ? Oui, c'est possible. C'est une question de mesure. Nous pouvons revenir quelque peu sur nos pas sans détruire pour cela la dictature du prolétariat.* »

Il s'agissait de réintroduire certains éléments de la structure économique capitaliste, surtout à la campagne, tels que la propriété privée de la terre et la libre commercialisation des grains. La NEP avait toutefois certaines limitations très strictes :

- elle maintient le monopole du commerce extérieur et de la banque ;
- les grandes usines productrices de charbon, de fer et d'électricité, restent sous propriété sociale ;
- la NEP est présentée comme une concession, dictée par la présence d'éléments capitalistes au niveau structurel qui ne pouvaient encore être vaincus, non comme une avancée ;
- l'espoir résidait dans l'internationalisation de la lutte, afin d'obtenir un soutien de pays plus développés à l'économie soviétique, ce qui rendrait la NEP superflue.

En mai 1923, Trotsky fait le point : « *la Nep a rempli sa tâche essentielle : empêcher le pays de périr, donner une impulsion nécessaire à la production.* »⁴⁸ Et il profite de l'occasion pour rappeler que « *Le monopole du commerce extérieur n'est pas à mettre en question. Si nous avons à exposer sur quoi reposent nos espoirs d'un avenir socialiste de la Russie, nous dirions : 1. sur le pouvoir politique du Parti, appuyé de l'armée rouge ; 2. sur la nationalisation de la production ; 3. sur le monopole du commerce extérieur. Il suffirait d'abattre l'un des trois piliers pour que l'édifice s'effondrât.* ». Il sait que « *la nouvelle politique économique est sérieuse, durable, mais nullement perpétuelle* » et qu'il faut mener la bataille pour la vaincre.

L'expropriation dans d'autres pays

L'occupation des pays de l'Est de l'Europe par l'Armée Rouge à la fin de la Seconde Guerre mondiale a mené aussi à l'expropriation de la bourgeoisie. En 1949, une guerre de libération nationale a triomphé en Chine et a

⁴⁵ V. Lénine, *Economie et politique dans l'époque de la dictature du prolétariat*, 30/12/1919 - chap.2

⁴⁶ Le chiffre est de Churchill, voire L. Trotsky, *Deux tories sur un révolutionnaire*, 23/3/1929

⁴⁷ Elle avait été proposée par Trotsky en 1920. Elle sera abolie en janvier 1930.

⁴⁸ L. Trotsky, *Production et révolution* 10/05/1923

mené à l'expropriation de la bourgeoisie, quelques années plus tard. En 1959, le peuple cubain a fait une révolution, dirigée par Fidel Castro. La terre a été distribuée parmi ceux qui la travaillent et un peu plus d'un an plus tard, les entreprises yankees sont expropriées.

On est arrivé ainsi à une situation où la bourgeoisie a été expropriée dans une région qui héberge le tiers de la population mondiale. C'est une avancée spectaculaire des forces productives, due à la *propriété sociale des moyens de production*. Nous y reviendrons (chap. 6.1).

Avant 1959, Cuba, une île avec 10 millions d'habitants située à environ 200 kilomètres des Etats-Unis, était extrêmement pauvre. Le quart de la population adulte ne savait ni lire ni écrire et celui qui avait le malheur d'être malade n'avait pas où se soigner, excepté, évidemment, quelques riches, propriétaires des champs, des raffineries de sucre et des cabarets où ils vendaient les services de jeunes cubaines aux touristes yankees. Il y avait un développement des forces productives extrêmement bas.

Après la prise du pouvoir, l'Etat planifie l'économie. En quelques années, les Cubains obtiennent des avancées spectaculaires des forces productives. Après un an déjà, il y a l'école primaire pour tous les enfants et l'alphabétisation de tous les adultes. En 1963 une pension est attribuée à tous ceux qui sont en âge d'y accéder et à partir de 1969 cette pension représente 100% du salaire qu'ils percevraient, étant en activité. En 1990, 82% des jeunes allaient à l'école secondaire et le système de bourses pour l'étude universitaire était le plus avancé du monde. Lors de la révolution de 1959, la moitié des 6300 médecins ont abandonné le pays, surtout ceux qui s'occupaient des riches. En 1969 il y avait déjà 7500 médecins, qui s'occupaient de toute la population. La médecine était absolument gratuite et couvrait tout le territoire.

Trois mécanismes de planification de l'économie

Toutefois, ce développement des forces productives en URSS, dans les pays de l'Est, en Chine et à Cuba n'a pas duré. Après à peine quelques années, la propriété sociale des moyens de production en URSS a été usurpée par une toute petite minorité, la bureaucratie, qui exerçait un contrôle sur les institutions de l'Etat, en marge de toute participation démocratique de la population dans son ensemble. Dans les autres pays où la bourgeoisie a été expropriée, ce contrôle bureaucratique a eu lieu d'emblée. Ce n'étaient pas les travailleurs, organisés démocratiquement, qui décidaient sur les moyens de production, mais une minorité pour son propre profit.

On peut donc distinguer trois mécanismes de planification de l'économie.

« Le mécanisme capitaliste fonctionne du haut vers le bas, du producteur au consommateur, et reçoit une réponse automatique, mécanique, du marché qui accepte ou rejette le produit.[...] »

Le second mécanisme, qui n'a existé jusqu'à présent que dans l'Union Soviétique des premières années, sous Lénine et Trotsky, est celui de la démocratie ouvrière. C'est un processus qui va du bas vers le haut, dans lequel l'assemblée d'usine décide démocratiquement de

la quantité et de la qualité de ce qu'elle va produire, le plan passe ensuite à l'assemblée de district qui à son tour l'approuve ou le modifie, et elle le remet ensuite aux institutions de la République Soviétique chargée d'élaborer le plan économique général. Les travailleurs interviennent dans tout le processus, organisés en courant et partis soviétiques pour discuter le plan dans tous ses aspects : produire quoi et en quelle quantité, pour la consommation interne, pour l'exportation, ce qu'il faut importer, etc. Le mécanisme de contrôle n'est pas aveugle [...] mais rationnel et conscient.

Le troisième mécanisme, bureaucratique, fonctionne à partir du haut, de l'Etat vers le consommateur. Il n'existe pas de moyen de contrôle, ni celui du marché, ni celui des travailleurs, et c'est pour cela que c'est une folie complète. »⁴⁹

Finalement, la propriété privée des moyens de production a été restaurée dans tous ces pays. C'est la « restauration du capitalisme » (voir chap. 8.3).

Les frontières nationales et le socialisme

L'échec du capitalisme pour surmonter l'obstacle au développement des forces productives, constitué par les frontières nationales, est inhérent à la structure de production capitaliste puisqu'elle est basée sur la propriété privée des moyens de production. Tout comme les seigneurs féodaux défendaient leur fief, les capitalistes continuent à défendre la nation pour laquelle ils ont l'Etat (surtout avec son armée) à leur disposition.

Après la Seconde Guerre mondiale, quand finalement la bourgeoisie a été expropriée dans un tiers de la population mondiale, on aurait pu espérer un début de solution à ce problème. Toutefois, les bureaucraties dans ces Etats ouvriers défendaient plutôt leur fief que la collaboration internationale entre Etats ouvriers. L'exemple le plus tragique est celui de la confrontation entre deux Etats ouvriers avec des ressources immenses, la Chine et la Union soviétique.

A partir d'un rapprochement de Krouchtchev en 1959 avec Eisenhower, l'Union soviétique rompt toute collaboration avec la Chine de Mao, et y retire brutalement 1390 techniciens en juillet 1960. En 1962, elle soutient l'Inde dans une guerre contre la Chine. En 1968, elle déploie ses troupes (25 divisions, 1200 avions et 120 missiles) sur la frontière chinoise et en 1969 on en vient aux incidents frontaliers, concernant des revendications territoriales.

C'est l'échec de l'Etat ouvrier bureaucratique, qui mène à la rivalité entre « puissances » plutôt qu'à l'intégration.

Cependant, il y a un autre aspect de la politique de la bureaucratie, bien plus pernicieuse encore que cette rivalité, la politique du « socialisme dans un seul pays ».

Le socialisme dans un seul pays ?

Dans la première réunion du Conseil des Soviets après la prise du pouvoir en octobre 1917, Trotsky a dit :

⁴⁹ Nahuel Moreno, *Conversations sur le Trotskysme*, 1986 - chap. 4

« Tous nos espoirs sont mis dans ce que notre révolution déchaînera la révolution européenne. [...] Ou bien la révolution russe déclenche le tourbillon de la lutte en occident, ou bien les capitalistes de tous les pays écraseront notre révolution. »

La révolution d'Octobre en Russie a inauguré une avancée remarquable vers la propriété sociale des moyens de production dans un pays de 300 millions d'habitants. Mais cette économie devait maintenir des relations commerciales avec le reste de la planète, dominée par la structure économique capitaliste. La révolution était un grand pas en avant vers la structure économique socialiste, parce qu'on avait commencé à réaliser dans un immense pays ce qui restait à faire dans le monde entier. Mais Lénine et Trotsky, les grands dirigeants de cette révolution, savaient qu'il était impossible de consolider cette conquête au niveau d'un seul pays, si on ne l'étendait pas à toute la planète.

Tout comme un transport en commun « socialiste » dans une ville et une province capitaliste (notre exemple de Salta ci-dessus) ne pourrait pas durer longtemps, un pays « socialiste » isolé dans un monde capitaliste ne peut pas non plus résister indéfiniment. La structure économique socialiste peut seulement exister et se consolider avec l'élimination du capitalisme dans toute la planète.

Après quelques années, cette politique d'étendre la révolution à toute la planète n'a pas été maintenue. La bureaucratie qui s'est appropriée le pouvoir (voir chap. 5.4) a défendu le programme du « socialisme dans un seul pays », afin de défendre ses privilèges.

Staline prétendait que l'Union soviétique pouvait coexister pacifiquement avec le capitalisme et le dépasser dans la course au développement économique, au lieu de le combattre et le mettre en échec. C'est un peu comme si le manager de notre entreprise de transport à Salta avait pris le contrôle de la ville et aurait préféré faire des « accords » avec les fournisseurs capitalistes, surtout avec la condition que l'expérience ne se répète pas dans d'autres villes, au lieu de se battre précisément pour étendre l'expérience à toute la province, à tout le pays.

L'économie avec planification centrale et avec le monopole du commerce extérieur aux mains de l'Etat a généré une telle force que ce pays s'est développé d'une façon extraordinaire, en dépit de la direction bureaucratique. Mais le dernier mot a finalement été prononcé, il y a une vingtaine d'années. Les bureaucrates n'ont pu résister à la pression de l'économie capitaliste mondiale. Ils ont opté pour la liquidation de la propriété sociale des moyens de production et en ont profité pour devenir eux-mêmes gérants de la propriété privée au service de ces puissances capitalistes. Ces dernières ne s'étaient d'ailleurs jamais résignées à renoncer à la propriété privée des moyens de production, où que ce soit dans le monde. Nous reviendrons sur cette question (chap. 8.3).

Il n'y a que la révolution socialiste, avec l'établissement de la structure économique socialiste, dans différents pays, dans différentes régions et dans le monde entier, qui pourra finalement unir les nations, une union nécessaire pour faire avancer les forces productives.

Cette unification est formulée par Trotsky comme la *fédération libre de pays socialistes européens*, la *fédération libre des pays socialistes du Moyen-Orient*, etc., comme premier pas vers une *fédération libre de pays socialistes dans le monde entier*.

4.2 La structure économique transitionnelle

A partir de 1924, Staline a commencé à affirmer que le socialisme avait été réalisé en URSS. Il est vrai que la prise du pouvoir en octobre 1917 par les travailleurs, organisés dans des « soviets » (*conseils*), était un pas important et un préalable nécessaire pour avancer dans cette voie. Mais nous avons vu aussi les difficultés, au point d'avoir dû faire les concessions importantes de la NEP.

Dans le contexte d'une polémique avec un dirigeant du trotskysme français (Lambert), Nahuel Moreno a dit que « le socialisme se fait par décret ». ⁵⁰ Puis il a ajouté : « ce qui ne peut pas se faire par décret, c'est prendre le pouvoir. » La bourgeoisie n'abandonne pas de plein gré ses privilèges. Les travailleurs doivent les lui enlever et pour ce faire, ils doivent prendre le pouvoir, par une lutte difficile, sans relâche. Une fois au pouvoir, bien que ce soit dans un seul pays, les travailleurs peuvent commencer à mettre en oeuvre des mesures, comme exproprier la bourgeoisie, par décret.

Tout de suite après la prise du pouvoir en Russie, en octobre 1917, est décrétée la constitution de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS). La première déclaration de Lénine fut : « Nous allons maintenant procéder à la construction de l'ordre socialiste. ». Dans les heures qui suivirent ont été décrétés l'abolition de la diplomatie secrète et la proposition à tous les pays belligérants d'entamer des pourparlers « en vue d'une paix équitable et démocratique, immédiate, sans annexions et sans indemnités ». Ensuite, un décret sur la terre établissait que « la grande propriété foncière est abolie immédiatement sans aucune indemnité », et laisse aux soviets de paysans la liberté d'en faire ce qu'ils désirent, socialisation de la terre ou partage entre les paysans pauvres.

Toutefois, pendant de longues années, le pouvoir du prolétariat était encore mis en cause par un secteur de la population à l'intérieur de l'URSS, surtout la paysannerie. D'autre part, aussi longtemps que le prolétariat n'a pas le pouvoir dans l'ensemble de la planète, aussi longtemps qu'y domine la bourgeoisie, les travailleurs ne pourront pas réaliser la structure économique socialiste à fond. Ils devront continuer à

⁵⁰ N. Moreno, *Ecole de cadres de Venezuela*, 1982, p. 70

combattre le capitalisme, qui les attaque du dehors et au moyen d'éléments contre-révolutionnaires à l'intérieur.

La structure économique qui résulte de ces décrets, avec planification centrale, sans bourgeois, et en 1918 en URSS avec démocratie ouvrière, n'est plus capitaliste. Mais ce n'est pas non plus déjà la socialiste. « Dans cette étape, l'inégalité continue à être, dans certaines limites, l'instrument bourgeois du progrès socialiste : les salaires différenciés, les bons d'achat, etc., sont utilisés comme stimulants pour la production ». ⁵¹ Cette structure économique, Trotsky l'appelle **transitionnelle**, de transition entre le capitalisme et le socialisme.

Nous soulignons que la structure reste transitionnelle (contrairement à ce qu'affirmait Staline) *parce que le prolétariat n'avait pas encore tout le pouvoir*, non seulement parce que son pouvoir ne s'étendait que sur une partie de la planète, autant importante qu'elle soit, mais aussi parce qu'il restait des éléments de l'ancienne classe dominante dans le pays, des éléments qui peuvent survivre surtout grâce à la domination bourgeoise en dehors des frontières. Ces éléments ont mené pendant quatre ans à une guerre civile impitoyable, pour essayer de renverser le pouvoir conquis par les travailleurs.

La structure économique transitionnelle est une grande avancée sur la capitaliste. Mais le prolétariat peut aussi reculer. Dans une lutte, il y a toujours la possibilité de perdre. C'est ce qui s'est passé avec la restauration du capitalisme, actuellement partout dans le monde (voir chap. 8.3).

4.3 Socialisme ou barbarie

Si nous regardons la lutte pour le pouvoir entre le prolétariat et la bourgeoisie en terme de décennies, et sur une échelle planétaire, nous observons que le prolétariat se défend et frappe fort, même si la bourgeoisie continue à dominer. La révolution d'octobre 1917 a été un grand pas en avant, mais la conquête principale a été perdue avec la restauration du capitalisme. Il y a eu des défaites profondes, comme l'installation du fascisme, mais après quelques années, les travailleurs, le peuple russes et les maquisards dans les pays de l'Ouest européen ont pu le vaincre. Les luttes continuent particulièrement en Amérique Latine, où la lutte des masses renverse des gouvernements qui défendent l'impérialisme yankee, ainsi qu'en Irak, en Afghanistan, en Palestine et au Liban, où la force des armées d'invasion ne parvient pas à s'imposer.

⁵¹ L. Trotsky, *La nature de classe de l'Etat soviétique*, 1933

Malgré ces luttes et ces victoires, cela ne signifie pas que la défaite historique du prolétariat mondial soit définitivement écartée. Dans cette dernière, la bourgeoisie récupérerait une domination totale et absolue sur toute la planète et implanterait « *un nouveau régime d'esclavage comme continuation du régime impérialiste* », ⁵² la **barbarie**. Ce régime serait très différent de l'actuel, un régime de surexploitation qui entraîne jusqu'à la dégradation physique de la grande majorité de la race humaine et une guerre civile constante, avec une répression féroce, une discrimination ethnique et une élimination physique de la partie de l'humanité « qui ne lui est d'aucune utilité », comme les malades et les vieux. ⁵³

Nous avons vécu un échantillon de cette barbarie sous la dictature de Hitler (nazisme) et aussi durant les premières années de la conquête de l'Amérique par les Espagnols. Nous pouvons dire aujourd'hui par exemple que la prolifération d'une maladie du 19^{ème} siècle comme le choléra, en Amérique latine, ou la réduction de moitié du niveau de vie du peuple congolais depuis l'indépendance jusqu'à nos jours, ou l'anéantissement de deux villes entières par des bombes atomique (Hiroshima et Nagasaki) sont des éléments de barbarie. Sous la barbarie, nous serions tous des « sans-papiers », des « sans droits », à la merci de toutes les velléités de quelques potentats.

L'issue de la lutte des classes reste ouverte, avec la perspective finale de **socialisme ou barbarie**.

C'est de cette lutte que nous devons parler maintenant.

Socialisme et communisme.

Marx parle de deux étapes du *communisme*. La première est ce que nous appelons maintenant, avec Lénine, le *socialisme*, la planification centrale et à la propriété sociale (démocratique) des moyens de production. Dans la société socialiste, selon l'expression de Lénine, « *chacun obtient selon son travail* ». On élimine l'exploitation.

Marx aperçoit une seconde étape, seulement réalisable dans le futur, une fois que le socialisme aura permis le développement des forces productives dans toute la planète à un tel point qu'il y aura de l'abondance de biens pour tous, et que la société pourra offrir « *à chacun selon ses besoins* ». C'est ce que Lénine appelle le communisme, la perspective future pour l'humanité, bien qu'en ce moment encore avec peu d'incidence concrète sur le programme de la lutte contre le capitalisme.

Il y a toutefois un autre usage de la distinction entre *socialiste* et *communiste* sur lequel nous aurons l'occasion de revenir en parlant du célèbre Manifeste Communiste (chap. 7.1) et de l'Internationale Communiste (chap. 10.3).

⁵² N. Moreno, *Mise à jour du Programme de Transition*, 1980-Thèse 40

⁵³ N. Moreno, *Conversations sur le Trotskysme*, 1986 - chap.1 - L'expression « Socialisme ou barbarie » est utilisée pour la première fois par Rosa Luxemburg en 1916.

Structure économique **féodale**

Production *sociale*
Moyens de production *privés*
Propriété des moyens de production *privée*
Frontières des fiefs
Ressources humaines bloquées/exploitées

Structure économique **capitaliste**

Production *sociale*
Moyens de production *sociaux*
Propriété des moyens de production *privée*
Frontières nationales
Ressources humaines disponibles/exploitées

Structure économique **transitionnelle**

Structure économique **socialiste**

Production *sociale*
Moyens de production *sociaux*
Propriété des moyens de production *sociale*
Frontières abolies
Ressources humaines libres

Nous RESUMONS

L'humanité a besoin d'une *structure économique socialiste* pour faire avancer les forces productives :

- propriété sociale des moyens de production
- frontières nationales abolies.

Cela exige la prise du pouvoir par le prolétariat.

Dans cette lutte, les travailleurs ont obtenu des victoires partielles dans quelques pays, où la structure économique capitaliste avait dû céder la place à une structure économique transitionnelle. Mais cette victoire a été éphémère, elle a disparue.

La défaite *historique* des travailleurs, avec laquelle la bourgeoisie implanterait un régime de surexploitation, de barbarie, n'est pas exclue.

Mais actuellement la lutte continue, plus ferme que jamais.

Reste la question : *comment mener la lutte ?*

« *Je ne crois pas que le triomphe du socialisme soit inévitable. Je crois que le résultat dépend de la lutte des classes, dans laquelle nous sommes immergés. Et qu'il est donc indispensable de lutter, de lutter avec rage, pour triompher. Parce que nous pouvons triompher. Il n'y a pas de dieu qui ait préétabli que nous ne puissions le faire.* »

N. Moreno

Chap. 5 Superstructure : l'organisation de la lutte

Dans une bagarre entre une bande de 50 types contre une autre de 3, celle de 3 peut-elle gagner ? C'est très difficile si tous disposent seulement de leurs bras. Mais si les 3 sont bien organisées, disposent de mitrailleuses et de munitions, d'un bon refuge et de la nourriture pour longtemps, et s'ils savent ce qu'ils veulent, et si en outre les 50 sont désarmés, désorganisés et affamés, et convaincus qu'ils ne peuvent pas gagner, c'est autre chose. « *Le pouvoir de cent hommes peut-il être supérieur à celui de mil ? Oui, si ces cent sont bien organisés !* »⁵⁴ Voyons ceci dans le cas de la lutte des classes.

5.1 Les institutions

Les personnes s'organisent pour la lutte. Nous disons quelles constituent des *institutions*.

Les institutions de la bourgeoisie

La bourgeoisie est une minorité infime dans la société capitaliste. Mais elle dispose de beaucoup de ressources.

Pour commencer, elle détient les forces armées (l'armée, la gendarmerie, etc.). Dans un conflit dans une usine, il n'arrive jamais que les travailleurs fassent appel à la police pour imposer une mesure aux patrons. La police intervient toujours pour la bourgeoisie. Les travailleurs de Splintex, qui ont fait plus de 100 jours de grève en 2005, ont été délogés par la police fédérale de leur piquet. La police « accompagnait » aussi les jaunes pour entrer dans l'usine, et cela même après que l'assemblée ait voté démocratiquement de continuer la grève. Les forces armées sont l'organisation du monopole de la violence pour la bourgeoisie. C'est une institution au service de la bourgeoisie qui nomme les chefs et décide où, quand et de quel côté elle doit intervenir.

Il y a d'autres institutions au service de la bourgeoisie. Par exemple, c'est connu que celui qui vole une poule, le travailleur qui lutte ou le sans-papiers qui se fait attraper soit emmené en prison, mais les grands corrompus continuent à jouir de leur fortune. La justice est aussi un instrument de la bourgeoisie.

Et le Parlement ? Ils veulent nous faire croire qu'il est démocratique. Mais il finit toujours par approuver des lois contre les travailleurs. De même, les ministres s'occupent bien des patrons, qu'ils accompagnent à « explorer des marchés » dans d'autres continents, mais pas pour les obliger à créer des emplois pour les chômeurs. En réalité, tout l'appareil étatique est entre les mains de la bourgeoisie et est à son service pour maintenir l'exploitation. C'est un instrument entre les

mains de la bourgeoisie dans sa lutte contre le prolétariat.

La bourgeoisie a des institutions non seulement dans chaque pays, mais elle en a aussi à l'échelle mondiale. Après la Première Guerre mondiale s'est formée la *Société des Nations*, une espèce de Parlement mondial où étaient représentés les gouvernements des pays qui avaient gagné la guerre. L'idée était d'éviter la guerre par la concertation, au moyen de discussions pacifiques dans ce Parlement. Mais son activité principale est devenue la confrontation contre l'Union Soviétique, l'Etat russe qui était entre les mains du prolétariat après sa grande révolution d'octobre 1917. Lénine a appelé cette « Société » un repaire de brigands. Ce superparlement n'a pas fonctionné pour éviter la guerre, qui a éclaté à nouveau, vingt ans plus tard.

Après la Seconde Guerre mondiale, les bourgeoisies ont formé l'ONU (Organisation des Nations Unies). C'est un autre repaire de brigands, une institution entre les mains de la bourgeoisie mondiale, contre les peuples qui se rebellent. Un exemple clair a été son soutien au « fait accompli » de l'invasion américaine de l'Irak. C'est la « démocratie » pour les bourgeois des pays les plus riches, où les pays capitalistes plus petits n'ont pas de pleins droits. Cinq grandes puissances ont le droit de veto sur toutes les décisions. Ce sont les gagnants de la Seconde Guerre mondiale, les Etats-Unis, l'Angleterre, la France, la Russie, auxquelles s'est ajoutée la Chine par après. En effet, les Etats « socialistes » de la Russie et de la Chine se sont inscrits dans ce repaire de brigands !

Le FMI (Fonds Monétaire International) est une autre institution mondiale au service de la bourgeoisie, comme d'ailleurs l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique du Nord), l'OEA (Organisation d'Etats Américains), etc.

Les institutions du prolétariat

Le prolétariat a aussi des institutions pour s'organiser pour la lutte. Par exemple, les syndicats sont des institutions du prolétariat. Il se peut qu'un syndicat soit dirigé par des bureaucrates. Il est alors très affaibli comme instrument pour la lutte et il peut arriver à la limite qu'il ne sert déjà pratiquement plus, mais ce sont quand même des institutions du prolétariat. Il y a aussi d'autres institutions du prolétariat : un comité de grève, une commission interne dans une usine, et même un piquet avec barbecue pour soutenir un conflit.

Certaines institutions du prolétariat ont une vie éphémère, d'autres durent davantage dans le temps. Certaines sont très démocratiques, où la grande majorité des travailleurs participe pour prendre les décisions, et d'autres sont bureaucratiques. Notre parti donne

⁵⁴ V.I. Lénine (cité dans le Programme de Fondation du PdAC - thèse 24)

beaucoup d'importance au développement des organismes démocratiques des travailleurs pour la lutte.

Un exemple historique d'une institution très démocratique du prolétariat ont été les soviets, l'organisation des travailleurs, paysans et soldats en Russie en 1917, qui a finalement pris le pouvoir.

Le parti révolutionnaire est aussi une institution du prolétariat, et le parti crée souvent des institutions plus éphémères, comme une école d'été, un camp de jeunesse ou un centre de formation.

L'institution la plus importante du prolétariat est son parti révolutionnaire international (voir chap. 10.2). Le prolétariat ne peut pas faire face internationalement à la bourgeoisie mondiale, sans cette institution.

5.2 La conscience sociale

La bourgeoisie n'a souvent même pas besoin d'utiliser la force pour garantir sa domination. Elle parvient à convaincre de mille manières les travailleurs qu'ils ne doivent pas se battre, qu'ils doivent travailler plus, etc. Par exemple, on dit qu'il est inutile de faire grève parce que de toutes manières on ne peut pas augmenter le salaire puisque « il n'y a pas d'argent ». Ou qu'il ne peut pas y avoir de piquet de grève parce qu'il faut « garantir la liberté de travailler ». Ou que, si tous travaillent un peu plus, il va y avoir davantage de production et davantage de profit et par conséquent davantage de salaire pour tous. Ou qu'il ne faut pas se mobiliser mais attendre les élections et alors voter pour un tel comme échevin ou député.

Écoutons Lénine à ce sujet : « *L'expérience mondiale des gouvernements bourgeois et des propriétaires fonciers a développé deux méthodes pour soumettre le peuple. La première est la violence. [...] Mais il y a une autre méthode meilleure développée par la bourgeoisie anglaise et la française, qui "ont appris la leçon" dans une série de grandes révolutions et de mouvements révolutionnaires de masses. C'est la méthode de la tromperie, de la flatterie, des belles phrases, des promesses innombrables, des aumônes insignifiantes, et d'accorder ce qui n'est pas essentiel pour conserver ce qui est essentiel. [...] Les dirigeants de la petite bourgeoisie "doivent" enseigner au peuple à confier dans la bourgeoisie. Les prolétaires doivent enseigner au peuple à se méfier de la bourgeoisie.* »⁵⁵

Dans tous ces cas, la bourgeoisie essaye d'imposer aux travailleurs une certaine manière de penser et de voir les choses. Marx emploie pour cela le mot *conscience* ou *conscience sociale*. Engels utilise le mot *idéologie*. Ce sont des synonymes.

La fausse conscience

La bourgeoisie essaye d'imposer aux travailleurs une *fausse* conscience, une *fausse* idéologie, fausse parce c'est une manière de penser infestée de mensonges, qui favorise la bourgeoisie et empêche le prolétariat à

s'organiser pour combattre. Ce n'est pas vrai « qu'il n'y a pas d'argent ». Il n'y a pas d'argent, uniquement pour les salaires, parce que la bourgeoisie veut augmenter ses profits. Ce n'est vrai qu'il faut « garantir la liberté de travailler ». Les patrons ne pensent pas qu'il faut garantir la liberté de travailler quand ils licencient un travailleur. Ce n'est pas vrai qu'une plus grande production signifie davantage de salaire. Les principales entreprises belges ont augmenté leurs bénéfices de 25% en 2005 par rapport à l'année antérieure, mais ce n'est que les salaires des patrons qui ont augmenté de 10%, le pouvoir d'achat des travailleurs ayant régressé.

La bourgeoisie a besoin de la fausse conscience, y compris pour maintenir son institution principale, les forces armées. Elle doit convaincre des milliers de soldats (et la population) qu'ils doivent combattre pour des intérêts étrangers à leur classe, que c'est « pour la bonne cause », « pour la patrie », « pour la liberté », etc.

La bourgeoisie dépense beaucoup d'argent pour diffuser et faire avaler ces fausses consciences. Elle les diffuse constamment par la radio et la télé, et elle dispose de journalistes très bien payés qui se consacrent spécifiquement à cela. Et si nous analysons un peu les feuilletons et autres contes de fées, nous voyons que derrière leur stupidité se dissimule aussi une fausse conscience, une manière de voir les choses qui n'a rien à voir avec la vie réelle de la lutte des classes et qui essaye de nous convaincre que les classes sociales sont ainsi parce qu'elles sont ainsi et qu'il ne faut pas prétendre changer cela, puisque tu auras peut-être la bonne chance de devenir un artiste célèbre et de disposer d'une mansion avec piscine via la Star Académie.

Nous avons déjà signalé (chap. 3.4) un moyen particulièrement fréquent de diffuser la fausse conscience, et qui malheureusement est présent aussi dans « la gauche radicale ». C'est le fait d'insister et répéter que nous sommes tous « des citoyens », et non de vulgaires « travailleurs ».

Les institutions de la fausse conscience

« *La fausse conscience n'est pas formée simplement par les idées incorrectes que la grande majorité des individus membres de la classe ouvrière et le mouvement de masses ont dans leur tête. Elle se manifeste dans des institutions très fortes [...] qui attirent et organisent les travailleurs, les instruisent dans cette fausse conscience, impriment des journaux pour la divulguer, emploient des méthodes bureaucratiques et de gangsters pour la défendre.* »⁵⁶

Les partis politiques des patrons sont aujourd'hui une institution de la bourgeoisie très importante pour diffuser les fausses consciences. Ils essayent de nous convaincre que la démocratie consiste à voter tous les trois ou quatre ans pour leurs candidats, qui sont invariablement soutenus par la bourgeoisie et servent

⁵⁵ V. Lénine, *Les tâches du prolétariat dans notre révolution* - avril 1917 - point 8

⁵⁶ N. Moreno, *Le parti et la révolution*, 1973 - chap. 6 - *Parti mandéliste et parti léniniste*

ses intérêts, mais qui sont présentés comme nos défenseurs - avec un déploiement immense et coûteux de propagande. Une fois au gouvernement, ces candidats continuent avec la tâche de nous convaincre que nous devons avoir confiance en eux et de ne pas nous mobiliser.

L'Eglise, avec le Vatican et le pape, est une autre institution spécialisée dans la diffusion et l'encouragement de fausses consciences, en prêchant l'idée qu'il ne faut pas combattre, qu'il faut être soumis (« la paix »), que cela ne sert à rien de faire face aux puissants, qu'il faut plutôt leur demander qu'ils soient un peu plus miséricordieux. De toute façon, si nous allons mal dans cette vie, il y en aura une autre par après où nous serons heureux, à condition que nous mourrons sans péché, sans nous être rebellé.

Nous devons combattre cet appareil de la fausse conscience qu'est le Vatican. Dans maintes occasions, le pape se déplace pour visiter tel ou tel pays, où il y a précisément une crise sociale importante, pour calmer le jeu et sauvegarder les intérêts de l'impérialisme.

Notre parti respecte les croyances religieuses des travailleurs. Nous les respectons beaucoup plus que la bourgeoisie, qui parle de liberté religieuse seulement pour justifier qu'elle dépense l'argent de l'Etat (le nôtre) pour payer la vie somptueuse des évêques.

Il ne manquera pas un gauchiste cultivé ou un bourgeois libéral pour répéter la célèbre phrase de Karl Marx : « *la religion est l'opium du peuple* ». Mais il suffit de lire la citation complète de Marx pour commencer à comprendre globalement le phénomène : « *La misère religieuse est, d'une part, l'expression de la misère réelle et, d'autre part, la protestation contre la misère réelle. La religion est le soupir de la créature opprimée, le cœur d'un monde sans cœur, ainsi que l'esprit d'une situation dépourvue d'esprit. La religion est l'opium du peuple* ». ⁵⁷

A part le Vatican et la « doctrine de l'Eglise », il y a d'autres experts en fausse conscience, soutenus par des institutions puissantes d'envergure mondiale. La principale occupation de ténors de la politique mondiale comme Bush, Blair, Arafat, Lula ou Jimmy Carter est précisément cela, tromper les masses.

La fausse conscience dans les institutions du prolétariat

Malheureusement, les institutions de la bourgeoisie ne sont pas les seules à soutenir les fausses consciences. Nous connaissons tous des dirigeants de nos syndicats qui, au lieu d'être la direction de la mobilisation et de l'organisation de la lutte, essayent de démobiliser et de nous convaincre, par exemple, qu'on ne peut rien faire contre une multinationale qui décide de fermer une usine, si ce n'est de mendier quelques « compensations ». Ce sont des dirigeants de nos institutions qui propagent une fausse conscience. De même, alors que les travailleurs étaient mobilisés pour la grève générale du 7 octobre 2005, la CSC faisait campagne avec les « 10 raisons pour ne pas faire

grève ». La FGTB, de sa part, s'empressait le lendemain de déclarer qu'une journée de grève était amplement suffisante : « C'est une arme qu'on n'utilise qu'une fois tous les dix ou douze ans. » ⁵⁸

Un exemple tragique de cette fausse conscience soutenue par une institution du prolétariat est la trahison de la II Internationale en 1914 (voir chap. 7.1).

Actuellement, le parti « socialiste » en Belgique soutient que la seule façon d'améliorer le sort des travailleurs est de garantir la croissance de l'économie des patrons, ce pourquoi il faut alors faire des efforts, et surtout, ne pas laisser monter les salaires, afin de ne pas mettre en danger « la compétitivité ». La secrétaire générale de la FGTB lui emboîte le pas : « *L'emploi découle de la compétitivité des entreprises, elle-même tributaire de nombreux facteurs. [...] On verra si les patrons ont envie que la concertation se déroule bien.* » ⁵⁹ Une fausse conscience.

Quand, lors de l'invasion de l'Irak par les troupes nord-américaines et britanniques, le Parti du Travail de Belgique (PTB) disait qu'il fallait soutenir la France et l'Allemagne, qui refusaient à ce moment d'envoyer des troupes, notre parti a dénoncé ce point de vue comme une fausse conscience, une fausse idéologie, celle d'avoir confiance dans des gouvernements de la bourgeoisie.

Pendant presque 70 ans, l'institution la plus puissante du prolétariat, l'Etat soviétique, une superpuissance, a été au service d'une monstrueuse trahison de l'histoire, la fausse conscience qu'il ne faut pas se battre contre l'impérialisme mais chercher la coexistence pacifique avec lui. Le résultat est la restauration du capitalisme aujourd'hui.

Les concepts de « patrie », de « citoyen », etc. reflètent une fausse conscience, l'unité entre prolétaires et bourgeois d'un même pays, y compris pour massacrer d'autres travailleurs.

Aujourd'hui en Belgique, tous les parlementaires, y compris les « socialistes » et les écolos, défendent la fausse idéologie selon laquelle il y a des gens « illégaux », hors-la-loi pour le seul fait d'être nés ailleurs. Une monstrueuse fausse idéologie.

Y a-t-il aussi une vraie conscience ?

Oui, cela existe ! C'est la manière de penser scientifiquement correcte, celle qui aide le prolétariat dans ses luttes. Nous l'appelons la « conscience de classe ». Comment se développe-t-elle ?

Ci-dessous nous suivons un développement de Moreno. ⁶⁰

Dans les actions du mouvement de masses s'enchaînent des expériences et différents niveaux de conscience. Chaque action a toujours comme point de départ un certain niveau de conscience, qui aboutira sur

⁵⁷ Karl Marx *Critique de "La philosophie du droit" de Hegel*, 1844
Voir aussi V. Lénine *Socialisme et religion*- 03.12.1905

⁵⁸ Le Soir, 12/05/2005

⁵⁹ Le Soir 31/08/2006

⁶⁰ N. Moreno, *Le parti et la révolution*, 1973 - chap. 6 - *Parti mandéliste et parti léniniste*

un autre supérieur, lequel - à son tour - sera le point de départ de nouvelles actions. Par exemple, le patron exploite le travailleur. Celui-ci souffre de l'exploitation (il fait l'expérience, il veut changer cela, il en arrive à la conscience qu'il doit se battre contre le patron) et passe à l'action.

Dans la conscience de la classe ouvrière et des masses exploitées il y a une lutte entre de fausses et de vraies conceptions. Par exemple, ce travailleur se met en grève et cherche pour cela l'unité de l'usine, contre le patron qu'il considère comme son ennemi. Mais en même temps, il a confiance en la direction bureaucratique du syndicat pour obtenir cette unité. En ce qui concerne le patron il a une vraie conscience ; par contre en ce qui concerne la direction du syndicat, et donc la façon de combattre l'ennemi, il a une fausse conscience.

Seulement la pratique pourra lui permettre de dépasser ce qui est faux et d'affirmer ce qui est vrai. Quand il se rend compte que le bureaucrate le trahit, il incorpore cette expérience à sa conscience.

Les institutions de la vraie conscience

Dans chaque lutte, le travailleur ne part pas de zéro, il ne doit pas tout réinventer. Aujourd'hui en Belgique, un travailleur sait ou a une certaine idée de ce qu'est une grève, une occupation d'usine, un piquet de grève, etc. mais aussi les trahisons à la lutte, les jaunes, etc. Cela est dû à l'histoire des luttes sociales dans notre pays.

Mais pour englober l'expérience historique de la lutte des classes, le prolétariat a besoin d'un instrument qualitativement supérieur, qui est le parti révolutionnaire. Au lieu d'avoir comme point de départ une conscience et des expériences partielles et limitées, le parti part de la conscience et des expériences historiques et universelles de la classe. Pour les synthétiser, il utilise différentes sciences combinées dans une seule, le marxisme, il les élève à la conscience historique, universelle et abstraite, et il les transforme en un programme politique marxiste. Cette conscience est la vraie conscience, la conscience de classe.

Trotsky disait : « *Le développement de la conscience de classe, c'est-à-dire, la construction d'un parti révolutionnaire qui entraîne derrière lui le prolétariat, est un processus compliqué et contradictoire.* » Pour Trotsky, « *on ne peut pas formuler les intérêts de classe d'une autre manière qu'au moyen d'un programme, comme on ne peut pas non plus défendre un programme d'une autre manière qu'en créant un parti.* »⁶¹

C'est donc bien le programme qui définit le parti, et non l'inverse. Le parti révolutionnaire, cette institution primordiale du prolétariat, est au service de la mise en oeuvre du programme révolutionnaire. Nous voulons gagner les travailleurs pour notre programme, ce qui aura comme conséquence que nous les gagnons pour notre parti, afin de mettre en oeuvre ce programme.

⁶¹ Cité par Moreno, *Le parti et la révolution* -1973 - Chap. 6 *Parti mandéliste et parti léniniste* - 3. *Conscience scientifique ou conscience politique ?*

Il s'agit, bien sûr, des intérêts historiques du prolétariat à l'échelle planétaire : en finir avec la structure capitaliste et instaurer le socialisme, ce pourquoi notre classe doit prendre le pouvoir. Ce programme, d'envergure internationale, a besoin d'un parti révolutionnaire mondial. C'est pourquoi, l'institution la plus importante du prolétariat est son parti révolutionnaire international.

Il y a beaucoup de discussion sur le type de parti dont le prolétariat a besoin. Déjà en 1973, Moreno a développé une intense polémique avec Ernest Mandel, un autre dirigeant du parti international dont les deux faisaient alors partie.⁶² En 1984, Moreno est revenu sur le thème dans une brochure remarquable⁶³, cette fois, pour analyser la relation entre les organisations de masses et le parti, ainsi que la façon dont le parti doit s'adapter dans son organisation aux circonstances de la lutte.

La lutte idéologique

De grands combattants comme Marx, Engels, Lénine, Trotsky et plus récemment Nahuel Moreno, ont enrichi cette conscience sociale, à partir d'expériences renouvelées de la lutte des classes qu'ils ont pu systématiser. Cette conscience de classe est aussi ce que nous développons quand nous examinons en équipe du parti comment faire face au gouvernement, au patron, à la bureaucratie dans tel ou tel conflit. Nous développons cette conscience de classe quand nous passons tout un week-end « en formation » ou quand nous participons à une « école » du parti. Il ne s'agit pas d'un corps de doctrine statique et fermé. C'est la recherche constante de la vérité, de ce qui sert pour notre classe dans sa lutte, une vérité qui ne peut être développée que dans un parti révolutionnaire et à la chaleur de la participation dans cette même lutte.

Il ne suffit pas d'avoir un programme correct. Il faut en convaincre notre classe. « *En dernière instance, la tâche historique du parti est de politiser la classe ouvrière et le peuple, pour qu'ils fassent la révolution.* »⁶⁴ C'est une lutte contre tous ceux qui essayent constamment de convaincre notre classe de fausses idéologies.

Nous avons mentionné plus haut les *institutions* de la fausse conscience. « *La lutte de nos partis contre ces fausses consciences ne peut être considérée comme une intervention chirurgicale, où il suffirait d'opérer pour enlever la partie malade, ou une séance de psychanalyse pour extraire les idées erronées. Il s'agit d'une lutte à mort contre ces organisations, leurs idéologies, leurs méthodes, et fondamentalement contre leur politique.* »⁶⁵

Il reste à clarifier que, en s'agissant d'une lutte, le prolétariat peut avancer mais aussi perdre, reculer dans

⁶² N. Moreno, *Le parti et la révolution* -1973 - Chap. 6 *Parti mandéliste et parti léniniste*

⁶³ N. Moreno *Problèmes d'organisation* - 1984

⁶⁴ N. Moreno, *Politiser notre parti*, dans Rapport d'activités du Comité Central du parti argentin, 1984

⁶⁵ N. Moreno, *Le parti et la révolution*, 1973 - chap. 6 - *Parti mandéliste et parti léniniste*

sa conscience. Les exemples historiques ne manquent pas. La classe ouvrière en Europe était plus internationaliste il y a un siècle que maintenant, un recul dans sa conscience dû à l'influence de la bureaucratie staliniste pendant plus d'un demi-siècle.

5.3 La superstructure

Avec Marx, nous désignons ces institutions (l'armée, le Parlement, l'Eglise, les partis politiques, les syndicats, notre parti, etc.) et les idéologies (les fausses, qu'impose la bourgeoisie, et la vraie, du prolétariat), comme la **superstructure**.

Au chap. 3.1, nous avons cité la définition de *structure* de Marx. Nous complétons maintenant la citation : « *L'ensemble de ces relations de production forme la structure économique de la société, la base réelle sur laquelle s'élève une superstructure juridique et politique et à laquelle correspondent certaines formes de conscience sociale.* »

Vient ensuite cette phrase célèbre :

« *Ce n'est pas la conscience de l'homme qui détermine son être, mais, au contraire, l'être social qui détermine sa conscience.* »

C'est la structure qui détermine la conscience, et non l'inverse.

En Amérique latine, beaucoup de militants révolutionnaires des années 70 et 80 ont finalement obtenu des postes bien payés dans l'administration de l'Etat, ont abandonné leur lutte et ont commencé à défendre l'idéologie de la bourgeoisie. Ils sont passés « *des tranchées aux palais* ». ⁶⁶ C'est leur *être social* qui a été décisif pour déterminer leur manière de penser, et surtout leur manière de faire penser les travailleurs.

Dans nos syndicats aussi, les permanents ont souvent une rémunération et des avantages personnels importants qui font qu'ils défendent plus les intérêts de la bureaucratie et de l'appareil syndical que ceux des travailleurs en lutte. Leur situation économique, leur *être social*, détermine leur façon de penser, et non l'inverse. Les patrons le savent bien. Par exemple, les permanents du syndicat des transports en commun de Bruxelles sont payés... par le patron.

Observons finalement que dans le langage courant les travailleurs se réfèrent souvent à la superstructure par le mot *structure*, en particulier quand il s'agit de la superstructure syndicale et ses bureaucrates.

Nous devons maintenant étudier mieux cette superstructure particulière, la bureaucratie.

5.4 La bureaucratie

Les institutions de la superstructure sont mises en oeuvre avec des gens en chair et en os qui les dirigent. Ces personnes ne sont pas attachées directement à la production, à la structure. Ils ne sont pas une classe

sociale. Nous les identifions avec le terme bureaucratie, ceux qui *gouvernent* (*kratein* en grec) à partir des *bureaux*.

La bureaucratie n'existe pas seulement dans le capitalisme. Par exemple, les fonctionnaires des bureaux du Pharaon dans l'ancienne Egypte, qui administraient le partage de l'eau d'irrigation du Nil, étaient des bureaucrates.

La bureaucratie de la bourgeoisie

Dans la société actuelle, les institutions de la bourgeoisie ont leurs bureaucrates. Nous pouvons ainsi dire, par exemple, que Bush est un bureaucrate de la bourgeoisie. De même, évidemment, les généraux de l'armée. Ils sont grassement payés pour exercer cet office. Par exemple, le président du Parlement flamand, le « socialiste » De Batselier, a quitté son poste en juillet 2006 pour devenir directeur de la Banque nationale. Il reçoit une « indemnité de départ » du Parlement de 225.000 euros net pendant quatre ans, et son salaire dans la nouvelle fonction dépasse les 10.000 euros par mois. ⁶⁷

En général, ce que nous connaissons comme les « postes politiques » dans les institutions de la bourgeoisie, sont la bureaucratie de ces institutions. Les bourgeois comme Albert Frère ⁶⁸ ou Lakshmi Mittal n'occupent pas généralement eux-mêmes ces charges, mais ont des bureaucrates pour cela. (Au Moyen-âge, la noblesse féodale n'utilisait pas de bureaucrates pour diriger leurs forces armées. Ils le faisaient eux-mêmes.)

La bureaucratie dans les institutions de notre classe

Les institutions du prolétariat aussi ont besoin de personnes qui s'occupent spécifiquement de les diriger. En ce sens nous pourrions dire, par exemple, que les camarades du Secrétariat International de la LIT-QI sont des bureaucrates du parti. Mais cela sonne faux et nous allons vite expliquer pourquoi.

Quand nous disons que la secrétaire générale de la FGTB est une bureaucrate, nous voulons dire non seulement qu'elle dirige une institution des travailleurs, la FGTB, mais qu'elle obtient surtout des bénéfices personnels de cette situation et que, pour les garantir, elle trahit les luttes et sert les intérêts des patrons, de la bourgeoisie. Actuellement, nous donnons donc une signification plus restreinte au mot bureaucrate : celui qui obtient un bénéfice personnel de sa situation dans la direction d'une institution (ce qui n'est pas le cas dans notre parti). C'est le cas dans toutes les institutions de la bourgeoisie, et la bourgeoisie elle-même l'accepte : c'est le prix qu'elle veut bien payer pour que ce service puisse l'aider d'une manière certaine à exploiter les travailleurs. Mais lorsqu'il s'agit des institutions du prolétariat, il y a là un problème additionnel très grave pour nous.

⁶⁷ Le Soir, 17/07/2006

⁶⁸ L'homme le plus riche de la Belgique

⁶⁶ Le n° 11 de la revue théorique et politique internationale de notre Organisation Internationale, *Le Marxisme Vivant*, a été consacré à ce thème.

Les institutions de la classe ouvrière, comme ses partis et les syndicats, ne sont pas des îles qui se développent en toute indépendance de la société capitaliste. La bourgeoisie milite constamment pour les corrompre, en y dépensant de l'argent, parce qu'à long terme elle en obtient les fruits. En général, les syndicats naissent combatifs. Mais nous constatons que, malheureusement, la bourgeoisie parvient souvent à acheter les dirigeants, éventuellement après avoir éliminé - y compris physiquement - ceux qui résistent.

Ces syndicats continuent souvent à être des institutions de la classe ouvrière, mais avec une direction au service de la classe bourgeoise. Il se peut toutefois qu'elles soient corrompues à tel point que les travailleurs doivent opter pour les mettre de côté et en construire d'autres. C'est ce qui s'est passé récemment avec un syndicat avec grande tradition de lutte au Brésil, la CUT. Notre parti y oeuvre pour la construction d'une alternative, Conlutas.

Nous appelons donc plus spécifiquement **bureaucratie l'agent de la bourgeoisie au sein d'une institution ouvrière**. Cette bureaucratie s'appuie sur des secteurs de la classe ouvrière, qui peuvent être les secteurs les plus privilégiés (l'aristocratie ouvrière) ou les secteurs lumpen (voir chap. 3.4).

Notre parti combat constamment la bureaucratie des syndicats, en exigeant, par exemple, qu'un dirigeant soit élu avec la démocratie ouvrière maximale et ne gagne pas plus que s'il travaillait dans la structure, que la base du syndicat contrôle de façon permanente les livres de compte et ses propres dirigeants, et qu'elle puisse révoquer ceux-ci de la même manière qu'elle les a élus, à tout moment.

Les partis ouvriers aussi, y compris le nôtre, sont exposés à cette politique de corruption par la bourgeoisie, et nous devons nous défendre constamment contre cela au moyen d'un régime interne démocratique et sain. Ce serait une erreur grave de nier ou ne pas voir cette pression de l'ennemi sur notre parti. Nous essayons donc d'éviter à tout prix que les militants de notre parti en obtiennent des avantages personnels. Au contraire, ils doivent tous collaborer au financement des tâches et du fonctionnement du parti et de la LIT-QI. Et quand ils ont à accomplir une tâche dans un autre pays (participer à une réunion, à une formation, à un congrès), ils continuent à payer eux-mêmes leurs frais de séjour.

La bureaucratie n'est pas une classe

La bourgeoisie parle souvent de la « classe politique ». Elle désigne ainsi ses bureaucrates, mais pour nous, « *les fonctionnaires ne sont pas une classe. Ils servent les classes.* »⁶⁹ Cela n'est pas seulement une question de vocabulaire.

« *La bureaucratie n'a jamais été une classe indépendante. En dernière analyse, elle a toujours servi l'une ou l'autre des classes fondamentales de la société*

- mais seulement en dernière analyse et à sa façon propre particulière - c'est-à-dire en évitant de souffrir elle-même le plus possible. [...] La classe ouvrière ne constitue pas une exception à cette définition générale de ce groupement social qui gouverne et administre et est, par conséquent, privilégié. Les méthodes et habitudes de l'administration - qui est, bien entendu, la principale fonction sociale de la bureaucratie et la source de sa prééminence - laissent inévitablement une empreinte très marquée sur toute sa façon de penser. [...] On peut déjà dire, a priori, que, dans la mesure où l'existence détermine la conscience,⁷⁰ le bureaucratisme est voué à réaliser des progrès ravageurs dans le domaine de la théorie comme dans tous les autres. »⁷¹

Les bureaucrates n'ont pas une relation propre en ce qui concerne la structure. Même ceux issus de la classe ouvrière en sont sortis et ils sont des agents (des mercenaires, dira Trotsky) d'une autre classe, la dominante, la bourgeoisie. Un bureaucrate peut avoir des frictions avec les patrons, défendre son syndicat et même faire face au patron, mais pour ne pas être désavoué par sa base et maintenir sa condition de bureaucrate. Mais en cela il n'est qu'un mercenaire avec un peu de prétentions, un mercenaire un peu gênant mais qui, en dernier ressort, reçoit ses privilèges de la bourgeoisie. Dans une révolution, une partie de la classe moyenne peut être gagnée pour la cause du prolétariat, quand elle verra qu'elle vivra mieux avec eux qu'avec la bourgeoisie en banqueroute. Un bureaucrate ne peut pas être gagné, parce qu'il perd toujours avec une véritable révolution prolétaire. Aux moments décisifs, il va se jeter dans les bras de la bourgeoisie, et implorer qu'au moins on lui reconnaisse les services rendus !

Ajoutons simplement ici, pour compléter le vocabulaire, que dans la littérature marxiste, on appelle la bureaucratie une **caste**, c'est-à-dire, un groupe social homogène par ses coutumes, telles que les castes dans la société hindoue hautement hiérarchisée, avec tendance à la solidarité mutuelle pour défendre ses intérêts.

Une bureaucratie « à l'envers » ?

Y a-t-il aussi « des agents du prolétariat dans les institutions de la bourgeoisie » ? La réponse est non, évidemment. La raison est que la bourgeoisie, comme classe dominante, ne peut être « corrompue » par des avantages matériels fournis par la classe dominée. Toutefois, certains affirment parfois que Chavez au Venezuela « fait ce qu'il peut pour les pauvres » à partir de son poste dans un gouvernement de la bourgeoisie. Autrement dit, il serait un agent du prolétariat dans une

⁷⁰ Trotsky fait référence ici à la célèbre phrase de Marx que nous avons cité dans le paragraphe précédent : *Ce n'est pas la conscience de l'homme qui détermine son être, mais, au contraire, l'être social qui détermine sa conscience*

⁷¹ L. Trotsky, *Les tendances philosophiques du bureaucratisme*, décembre 1928

⁶⁹ L. Trotsky, *La crise du bloc centre-droite*, novembre 1928, chap. III

institution de la bourgeoisie. De même, quand un parti qui se dit de gauche, ou même trotskyste, participe avec ses militants dans un gouvernement de la bourgeoisie, comme c'est le cas au Brésil dans le gouvernement de Lula, il s'agit encore une fois de cette illusion d'une bureaucratie « à l'envers ». Lula est un bureaucrate, mais de la bourgeoisie !

La bureaucratie soviétique

Trotsky a étudié la question de la bureaucratie pour une raison très particulière. Il se trouvait devant la situation où ce n'était pas moins que l'Etat ouvrier de l'URSS issue de la révolution d'octobre 1917, une institution du prolétariat avec d'immenses ressources, une superpuissance, qui a finalement eu une direction bureaucratique.

L'échec de la révolution prolétarienne allemande en 1923 a eu des conséquences graves pour la révolution russe, car celle-ci n'a pas pu compter sur le soutien de cet important pays hautement industrialisé. Il n'a pas été possible d'avancer suffisamment vite dans le développement des forces productives pour assurer un bien-être pour le peuple russe. En plus, les travailleurs les plus engagés dans la lutte contre le capitalisme étaient morts sur les champs de bataille. Cela a ouvert le chemin à une prise en main de l'appareil de l'Etat par une minorité. Une bureaucratie a balayé le pouvoir en URSS et on a perdu la démocratie ouvrière.

Ceux qui décidaient étaient les bureaucrates de l'appareil étatique, sans contrôle des travailleurs, et qui obtenaient de cette manière d'importants privilèges. Nous en parlerons dans le prochain chapitre, en traitant de l'Etat (chap. 6.1).

Comment éviter la bureaucratization ?

Une question qui se pose souvent est s'il existe une garantie que notre parti, quand il arrive au pouvoir, ne soit pas à son tour bureaucratisé. L'idée sous-jacente est que, de toute façon, le pouvoir corrompt.

Moreno donne une première réponse en signalant que notre parti n'envisage pas dans son programme de prendre lui-même le pouvoir. *« Si une armée de guérilla ou un parti ouvrier opportuniste prend le pouvoir, nous pourrions soutenir ce processus comme très progressiste, mais c'est contraire à notre programme que cette armée ou ce parti ouvrier prenne le pouvoir comme organisation. Notre programme revendique la prise du pouvoir par la classe ouvrière à travers ses organisations, dans lesquelles doivent participer tous les partis de la classe ouvrière, et dans ces organisations, nous essayerons d'avoir la majorité pour les diriger. »*⁷²

Nous renvoyons au texte que nous venons de citer, pour une exposition magistrale de ce que Moreno

comprend par la *démocratie ouvrière* telle qu'elle devra exister dans cet Etat ouvrier révolutionnaire.

Par la suite, Moreno répond plus directement à la question de savoir si le prolétariat est ou n'est pas historiquement capable de prendre le pouvoir pour instaurer un régime de démocratie ouvrière : *« Actuellement, la réponse doit être hypothétique, elle ne peut être absolue. La seule chose qu'on peut affirmer est que l'alternative pour l'humanité est le socialisme avec démocratie ouvrière ou la barbarie. Toutefois, si vous me demandez quelle est l'hypothèse la plus probable, je dois dire que je vois une classe ouvrière de plus en plus cultivée, de plus haut niveau pour administrer démocratiquement l'Etat. Il n'y a aucun motif pour croire qu'elle serait incapable de dépasser les niveaux d'activité révolutionnaire obtenus par le prolétariat russe, allemand ou européen en général. »*

Une alerte toutefois. *« Il n'y a pas de démocratie s'il n'y a pas le droit de former des tendances, des fractions et des partis dans toutes les organisations de masse et les institutions de l'Etat central pour discuter et prendre des résolutions sur tous les problèmes, depuis le plan économique national jusqu'à la construction d'un chemin de banlieue, depuis la Constitution Nationale jusqu'à une loi de moindre importance. »*

Rappelons que la bureaucratie en Union soviétique a pu s'imposer à cause des conditions de vie extrêmement dures dans les premières années après 1917. Trotsky donne l'image d'une situation où le pain doit être rationné. On fait la queue pour échanger un bon contre du pain et il faut quelqu'un pour organiser la queue. Et il est fort probable que celui qui organise la queue ne sera jamais sans pain lui-même. Un bureaucrate est né.

D'autre part, ces exigences de démocratie ouvrière, telles que Moreno les formule, doivent dès maintenant avoir leur expression dans l'organisation de notre parti, le parti léniniste. Non seulement nous devons éviter que des camarades puissent avoir des avantages personnels dérivés de leur participation dans le parti, mais nous devons aussi veiller à ce que tous les camarades participent à l'élaboration du programme et des tâches du parti. Pour cela, la formation constante des camarades est nécessaire et indispensable. De plus, chacun a aussi « le droit de former des tendances, des fractions » lors des Congrès de notre parti, un droit qui a été éliminé du parti en URSS après la mainmise bureaucratique de Staline.

⁷² N. Moreno, *Conversations sur le Trotskysme*, 1986 - chap. 5 *L'Etat ouvrier révolutionnaire*. Rappelons qu'en octobre 1917, c'est le Congrès pan-russe des soviets des députés ouvriers et paysans qui a pris le pouvoir, avec 649 délégués dont 390 bolcheviks.

Infrastructure
ressources de la nature et les produites
ressources humaines
Structure
relations de production (--> classes)
Superstructure
institutions
idéologies (consciences)

L'enjeu (vivre mieux, pour tous) est dans l'infrastructure, le problème (pourquoi on n'y arrive pas) est dans la structure, la solution (comment une majorité exploitée peut se débarrasser d'une minorité exploiteuse) est dans la superstructure.

Nous RESUMONS

La superstructure, ce sont les instruments qu'utilisent les classes pour la lutte, aussi bien

- les *institutions* comme
- les *consciences*.

La bourgeoisie dispose d'institutions puissantes, dont la principale sont les forces armées, pour assurer sa domination. Elle bombarde le prolétariat avec une fausse conscience sociale, une fausse idéologie.

Le prolétariat a ses institutions pour la lutte, même si certaines d'entre elles sont dirigées par des agents au service de la bourgeoisie. Le parti révolutionnaire mondial est l'institution la plus importante du prolétariat. Il soutient et élabore, à partir de l'intervention dans les luttes et dans le but de les diriger et de les faire triompher, la véritable conscience des travailleurs.

La bureaucratie est l'agent de la bourgeoisie dans une institution du prolétariat. Ce n'est pas une classe sociale, quoiqu'elle s'appuie sur des secteurs privilégiés de la classe ouvrière.

Chap. 6 Etat, Régime et Gouvernement

Nous complétons le chapitre sur la superstructure en prêtant tout d'abord attention à l'institution principale de domination d'une classe sur une autre, l'Etat. Ensuite, nous terminerons par préciser la distinction à faire entre la notion d'Etat et celles de régime et gouvernement.

6.1 Etat

Le rôle de l'Etat - l'Etat bourgeois

Deux mois avant la prise du pouvoir par les travailleurs en Russie, Lénine a écrit une brochure remarquable sur le thème : *L'Etat et la Révolution*. L'introduction à ce travail commence par ceci : « *La question de l'Etat revêt de nos jours une importance particulière, au point de vue théorique comme au point de vue politique pratique.* »

A ce moment partout en Europe, il n'y avait que des Etats bourgeois. Mais Lénine prévoyait déjà la tâche concernant l'Etat, une tâche qui faisait précisément l'essentiel de la polémique développé dans son texte. « *Ainsi, la question de l'attitude de la révolution socialiste du prolétariat envers l'Etat n'acquiert pas seulement une importance politique pratique; elle revêt un caractère d'actualité brûlante, car il s'agit d'éclairer les masses sur ce qu'elles auront à faire, pour se libérer du joug du Capital, dans un très proche avenir.* »

Dans cette même brochure, il cite une observation de Marx, écrite dans une lettre à son ami Kugelmann le 12 avril 1871, pendant la *Commune de Paris*. Marx y rappelle qu'il avait déjà mentionné antérieurement que « *la prochaine tentative de la révolution en France devra consister non plus à faire passer la machine bureaucratique et militaire en d'autres mains, comme ce fut le cas jusqu'ici, mais à la briser.* »

Par *Etat*, cette *machine bureaucratique et militaire*, nous comprenons l'ensemble des institutions que la classe dominante a à son service pour exercer sa domination. Nous avons déjà vu comment la bourgeoisie utilise l'appareil étatique pour dominer le prolétariat. Dans ce cas il s'agit d'un **Etat bourgeois**.

Quand les travailleurs prennent le pouvoir dans un pays, cela signifie qu'ils détruisent cet Etat, cet appareil. Prendre le pouvoir ne signifie pas que les travailleurs gagnent les élections dans le Parlement de la bourgeoisie. Cela signifie que ce ne sont plus les institutions de la bourgeoisie, le Parlement et tout le reste, mais les institutions des travailleurs qui sont en vigueur comme, par exemple, les soviets en Russie en octobre 1917.

La première fois dans l'histoire où le prolétariat a pris le pouvoir était en 1871, avec la *Commune de Paris* (voir chap. 7.1). Cela n'a toutefois duré que deux mois et n'a pas donné lieu à un *Etat* ouvrier.

L'Etat ouvrier

En Russie, en octobre 1917, les organisations des travailleurs ont effectivement pris le pouvoir, sous la direction du parti bolchevik. Ils ont construit un Etat ouvrier, un Etat au service de la classe ouvrière.

Avec la prise du pouvoir, la bourgeoisie ne cesse pas automatiquement d'exister. Il y aura toujours la bourgeoisie internationale qui attaque ce nouvel Etat du dehors. Il y aura des éléments de l'ancienne classe dominante qui harcèleront le nouveau pouvoir de l'intérieur. Et il y aura encore beaucoup d'habitudes, des manières de vivre issues du capitalisme et ancrés dans la population, qu'il faudra surmonter. Dans le texte que nous venons de citer, Lénine prévoit déjà que « *le prolétariat a besoin du pouvoir étatique, organisation centralisée de la force, organisation de la violence, tant pour écraser la résistance des exploiters comme pour diriger la masse énorme de la population, les paysans, la petite bourgeoisie, les semi-prolétaires, dans la besogne de "mettre en marche" l'économie socialiste.* »

Dans l'époque de transition du capitalisme au socialisme, le prolétariat doit donc avoir son Etat, **l'Etat prolétaire** ou **l'Etat ouvrier**, pour exercer la domination sur ce qui reste de la bourgeoisie et se défendre de la bourgeoisie internationale. Au chapitre 3.4 nous avons cité une observation de Lénine disant que la *Lutte de classe* n'a pas été inventée par Marx. La citation se trouve en fait dans un chapitre de *L'Etat et la Révolution*, ajouté dans la deuxième édition, après la prise du pouvoir en octobre 1917. Voici la suite, ce qui est vraiment l'originalité de Marx : « *Limiter le marxisme à la doctrine de la lutte des classes, c'est le tronquer, le déformer, le réduire à ce qui est acceptable pour la bourgeoisie. Celui-là seul est un marxiste qui étend la reconnaissance de la lutte des classes jusqu'à la reconnaissance de la dictature du prolétariat.* » Et Lénine s'explique : « *Les formes des Etats bourgeois sont extraordinairement diverses, mais leur essence est la même : tous ces Etats sont - d'une manière ou une autre, mais en dernier ressort nécessairement - une dictature de la bourgeoisie. La transition du capitalisme au communisme ne peut naturellement que fournir, elle aussi, une abondance et une diversité énormes de formes politiques, mais l'essence de toutes sera, nécessairement, une seule : la dictature du prolétariat.* »⁷³

Après la constitution du premier Etat ouvrier de l'histoire en octobre 1917, par la prise du pouvoir par le prolétariat, d'autres tentatives ont échoué, en particulier en Hongrie et - le plus important - en Allemagne.

⁷³ V.Lénine, *L'Etat et la Révolution*, 1917, chap. II.3

L'Etat ouvrier dégénéré

Ce que Lénine n'a pas pu prévoir, c'est que parmi cette « diversité de formes politiques », il peut y avoir un Etat ouvrier dirigé par une caste bureaucratique, même s'il prévoyait déjà depuis 1920 des « déformations bureaucratiques ».

Lénine est mort le 21 janvier 1924, et cela faisait plus d'un an déjà qu'il avait du cesser pratiquement toute activité politique, à cause de sa maladie. Dans ce qui est considéré maintenant comme son Testament politique, dicté le 25 décembre 1923, il se fait des soucis concernant l'unité du Parti, et pour donner une caractérisation personnelle il se limite aux « deux chefs les plus marquants du Comité central actuel », Staline et Trotsky :

« Le camarade Staline, en devenant secrétaire général,⁷⁴ a concentré un pouvoir immense entre ses mains et je ne suis pas sûr qu'il sache toujours en user avec suffisamment de prudence. D'autre part, le camarade Trotsky, ainsi que l'a démontré sa lutte contre le Comité central dans la question du commissariat des Voies et Communications, se distingue non seulement par ses capacités exceptionnelles - personnellement il est incontestablement l'homme le plus capable du Comité central actuel - mais aussi par une trop grande confiance en soi et par une disposition à être trop enclin à ne considérer que le côté purement administratif des choses. »

Le 4 janvier 1924, Lénine y ajoute un post-scriptum : « Staline est trop brutal, et ce défaut, pleinement supportable dans les relations entre nous, communistes, devient intolérable dans la fonction de secrétaire général. C'est pourquoi je propose aux camarades de réfléchir au moyen de déplacer Staline de ce poste et de nommer à sa place un homme qui, sous tous les rapports, se distingue de Staline par une supériorité - c'est-à-dire qu'il soit plus patient, plus loyal, plus poli et plus attentionné envers les camarades, moins capricieux, etc. Cette circonstance peut paraître une bagatelle insignifiante, mais je pense que pour prévenir une scission, et du point de vue des rapports entre Staline et Trotsky que j'ai examinés plus haut, ce n'est pas une bagatelle, à moins que ce ne soit une bagatelle pouvant acquiescer une signification décisive. »

Après la mort de Lénine, sous la houlette de Staline, une bureaucratie a commencé à s'installer dans la direction du parti bolchevik et de l'Etat de l'URSS. Cette direction a commencé à se frayer un chemin dans l'appareil de l'Etat, par des méthodes comparables à celles de Hitler (c'est Trotsky qui trace le parallèle). Sous la direction de Trotsky, une Opposition à cette dégénération s'est alors organisée, mais n'est toutefois pas parvenue à éviter le désastre. Trotsky a été expulsé du Comité Central du parti en octobre 1926, déporté en exil intérieur (à Alma Ata)⁷⁵ en janvier 1928 et finalement expulsé du pays en janvier 1929. La grande majorité des

membres du Comité Central du parti bolchevik en octobre 1917 ont été assassinés par Staline, y compris finalement Trotsky en 1939.

Quand Trotsky était encore en vie, une grande discussion a commencé sur le caractère de classe de l'Etat dans l'URSS après la dégénération bureaucratique, à savoir, s'il était encore un « Etat ouvrier ». Trotsky a toujours soutenu que cet Etat était encore une institution du prolétariat, mais avec une direction bureaucratique. Il l'appelle **Etat ouvrier dégénéré**, ou bureaucratisé. Dans ce dernier, la bureaucratie staliniste s'appuie sur le secteur privilégié du prolétariat, qui y domine. Par contre, dans l'Etat ouvrier révolutionnaire de Lénine et Trotsky, c'est le prolétariat organisé démocratiquement dans les soviets qui dominait.

La polémique était loin d'être théorique. Contre les « antidéfensistes », les « défensistes » (dont Trotsky) soutenaient qu'il fallait défendre l'Etat ouvrier dégénéré contre toute attaque de l'impérialisme (tout comme nous défendons un syndicat contre les attaques des patrons, malgré la direction bureaucratique qu'il peut avoir).

Voyons ce que dit Trotsky en 1933 à ce sujet.⁷⁶

« Toujours et sous tout régime, la bureaucratie absorbe une assez grande partie de la plus-value. Cela peut s'appliquer aussi à la bureaucratie staliniste. Dans la société socialiste, l'inégalité, et d'autant plus une inégalité aussi criante, serait, assurément, absolument impossible. Toutefois, le régime soviétique actuel n'est pas un régime socialiste, mais transitoire. Dans certaines limites, l'inégalité reste encore au stade actuel une arme bourgeoise de progrès socialiste : le salaire différencié, les primes, etc., sont des stimulants de l'émulation. En expliquant l'inégalité, le caractère de transition de la construction actuelle ne justifie nullement les privilèges monstrueux, visibles et cachés, que s'approprient les sommets incontrôlés de la bureaucratie. Néanmoins, les privilèges de la bureaucratie en eux-mêmes ne changent pas encore les bases de la société soviétique, car la bureaucratie puise ses privilèges, non de certains rapports particuliers de propriété, propres à elle, en tant que « classe », mais des rapports mêmes de possession qui furent créés par la révolution d'Octobre et qui, dans l'essentiel, sont adéquats à la dictature du prolétariat. »

Toutefois, il était également clair pour Trotsky que la lutte contre la bureaucratie de l'Etat ouvrier russe impliquait de renverser ce régime. Nous reviendrons sur ce sujet dans le chapitre 7.3.

L'Etat ouvrier créé par l'Armée Rouge

En 1939, Trotsky prévoyait la constitution d'un Etat ouvrier qui serait par naissance bureaucratique, constitué par l'occupation d'un pays par l'Armée rouge, en l'occurrence la Pologne. « Etant donné que la dictature bonapartiste de Staline s'appuie sur la propriété de l'Etat et non sur la propriété privée, l'invasion de la Pologne par l'Armée rouge devrait, dans ces conditions, entraîner l'abolition de la

⁷⁴ Staline a été élu Secrétaire général en 1922. Lénine était opposé à la candidature de Staline mais « céda sans grand enthousiasme » (L. Trotsky, La victoire de Staline -25/02/1929)

⁷⁵ « A 4000 km de Moscou et à 250 km de tout chemin de fer... une région où la malaria la plus cruelle partage son empire avec la lèpre et la peste ». Trotsky donne cette description des conditions dans *Nous ferons notre devoir*, une lettre du 16 décembre 1928 au Comité Central du Parti où il répond par le refus à une demande d'abandonner son activité politique. Dans la même lettre : « Une lettre provenant de ma fille, malade et dans un état désespéré - exclue par vous du parti et privée de travail - mit soixante treize jours pour arriver jusqu'à moi de l'hôpital de Moscou, de sorte que ma réponse arriva après sa mort. Une autre lettre, parlant d'une maladie grave de ma seconde fille, également exclue par vous du parti et chassée de son emploi... ».

⁷⁶ L. Trotsky, *La nature de classe de l'Etat soviétique*, octobre 1933. La citation est discontinuée.

propriété privée capitaliste, afin d'aligner le régime des territoires occupés sur celui de l'URSS. »⁷⁷

A cette occasion, Trotsky souligne que ce n'est pas la meilleure façon de créer des Etats ouvriers et il condamne ces invasions, mais il conclut que, face au fait accompli, il faut défendre cet Etat ouvrier né de façon bureaucratique, sans pour autant cesser de combattre cette bureaucratie.

C'est la façon dont toute une ceinture d'Etats ouvriers a été créée autour de l'URSS après la guerre, ce qu'on appelle le *glacis*⁷⁸ ou « *les pays de l'Est* ».

Le programme initial du Kremlin n'était pas d'y créer des Etats ouvriers, mais des Etats bourgeois qui formerait une ceinture pour protéger l'unique Etat ouvrier, l'URSS. Après la victoire sur le fascisme, Staline n'abandonne nullement sa politique de « socialisme dans un seul pays ». Il transforme la guerre révolutionnaire contre le fascisme en guerre contre-révolutionnaire de conquête, comme n'importe quelle puissance impérialiste, et non pour « étendre la révolution ». Il va jusqu'à promouvoir la division criminelle de l'Allemagne, d'abord en « zones d'occupation » et par après en deux pays, avec la création en 1949 de la République Démocratique Allemande. Les paiements « de réparations de guerre » exigés par Staline à l'Allemagne de l'Est seront trois fois plus élevés (par habitant) que ceux exigés par les puissances occidentales dans leurs zones.

Toutefois, assez vite, Staline a été obligé d'*aligner le régime des territoires occupés sur celui de l'URSS*, comme prévoyait Trotsky. « *Devant l'avancée de l'armée de l'URSS, les capitalistes et grands propriétaires fonciers ont fui en s'efforçant de rejoindre les lignes américaines, anglaises ou françaises. La partie déterminante de l'économie devenait sans propriétaire. Dès 1945, en Allemagne occupée par l'URSS, 200 très grosses entreprises devenaient "Propriétés soviétiques", 40 % de la capacité de production industrielle étaient mis "en régie" sous le contrôle des autorités d'occupation, 30 % seulement de la propriété industrielle restaient propriété privée (ces 30 % comprenaient des entreprises n'occupant pas plus de cinquante ouvriers). Toujours dans cette zone d'occupation, la bureaucratie du Kremlin a procédé à des démontages d'usines considérables, dont l'outillage était envoyé en URSS.* »⁷⁹

La IV Internationale a mis du temps à comprendre ce phénomène, pourtant déjà prévu par Trotsky. En 1949 commence la discussion sur le caractère de classe de ces Etats.⁸⁰ Il y avait deux positions : pour Mandel (Belgique) et Cannon (Etats-Unis), ces Etats étaient

capitalistes. La position de Pablo (Grèce), soutenue avec quelques objections par Hansen (Etats-Unis) et Moreno, soutenait que de nouveaux Etats ouvriers étaient apparus.

« *En 1948 se produisit, sans que nous l'ayons prévu ni compris, ce changement de structure dans le glacis, réalisé par la bureaucratie soviétique. [...] Pablo, Hansen, avec nous, commencèrent une lutte théorique pour démontrer qu'étaient nés de nouveaux Etats ouvriers "déformés" ».*⁸¹

On ne peut comprendre cette naissance d'Etats ouvriers que dans le cadre de l'occupation. La classe qui détenait le pouvoir en République Démocratique Allemande (RDA - l'Allemagne de l'Est) était la même que celle qui avait le pouvoir en URSS. La bureaucratie du Kremlin y était maître. L'expropriation de la bourgeoisie y a été faite « par décret ». Le pouvoir local en RDA n'était que l'émanation du pouvoir du Kremlin, d'aucune façon celui de la bourgeoisie qui continuait encore à exister un certain temps dans cet Etat.

Signalons toutefois que ce qui, pour Trotsky, va de soi, n'est pas toujours le cas. L'URSS a orchestré un coup d'Etat en Afghanistan le 27 avril 1978 et l'a finalement envahi le 26 décembre 1979. Jusqu'au retrait de ses troupes d'Afghanistan, dix ans plus tard avec la restauration du capitalisme en URSS, la bureaucratie soviétique n'y a jamais touché aux relations de propriété capitalistes.

L'Etat ouvrier issu d'une révolution de libération nationale

Après la seconde Guerre mondiale, des révolutions de libération nationale, dirigées par des directions petite-bourgeoises, non-prolétariennes, ont mené à la création d'Etats ouvriers, également bureaucratiques par naissance.⁸²

En Chine, une telle révolution sous la direction de Mao Zedong a triomphé en 1949 et 4 ans plus tard, Mao est amené à y exproprier la bourgeoisie et à constituer un Etat Ouvrier.

A Cuba, en janvier 1959, Fidel Castro et les insurgés renversent le dictateur Batista, au pouvoir depuis 1934. « *Ce qui a triomphé à Cuba était une sorte de front démocratique anti-dictatorial [...] qui n'était pas anti-impérialiste.* »⁸³ Un an plus tard, Fidel est amené aussi à exproprier la bourgeoisie et à créer un Etat ouvrier. Des milices populaires sont organisées pour défendre ces conquêtes, ce qui permet de repousser une attaque yankee en 1961.

Cette éventualité, de la création d'un Etat ouvrier à l'issu d'une révolution de libération nationale non dirigée par un parti révolutionnaire et le prolétariat, était considérée par Trotsky comme « hautement improbable ». Quoique « *il n'est pas possible de nier*

⁷⁷ L. Trotsky, *L'URSS en guerre*, 25/09/1939 - La question des territoires occupés.

⁷⁸ Ce mot désigne originellement les fortifications dans les plaines qui entouraient les châteaux du Moyen-âge, comme premières défenses.

⁷⁹ Stéphane Just - *A propos d'une possibilité théorique et de la lutte pour la dictature du prolétariat* - 1979 3. Le cas particulier de l'Europe de l'Est

⁸⁰ Moreno revendique comme un grand exemple du centralisme démocratique la façon dont a eu lieu cette discussion.

⁸¹ N. Moreno *Un document scandaleux (une réponse a Mandel) - 1973 - Chap. IV.2.B*

⁸² Voir N. Moreno, *Mise à jour du Programme de Transition*, 1980 - Thèse 19

⁸³ Ricardo Napuri, dans un interview cité par Ernesto Gonzales - *El trotskismo obrero e internacionalista en argentina* - T.3.1 p. 27

catégoriquement 'a priori' la possibilité théorique que sous l'influence d'une combinaison très exceptionnelle de circonstances (guerre, défaites, crash financier, offensive révolutionnaire des masses, etc..) les partis petit-bourgeois, y compris les stalinistes, peuvent aller plus loin qu'eux-mêmes voudraient sur le chemin d'une rupture avec la bourgeoisie. »⁸⁴

D'autre part, en cas de création quand-même de ce type d'Etat ouvrier, pour Trotsky « une chose est hors de doute: [...] cela ne représenterait pas plus qu'un court épisode dans la voie de la véritable dictature du prolétariat. » Cela n'a pas non plus été le cas. La bureaucratie n'a pas été renversée par une révolution prolétarienne.

Ici aussi, la IV Internationale a mis du temps à comprendre le phénomène. Une compréhension commune de ces événements a donné lieu finalement à une réunification de la IV Internationale en 1963 avec la formation du Secrétariat Unifié (SU).

Il y a bien plus d'exemples où une lutte de libération nationale n'a pas mené à l'expropriation de la bourgeoisie. Nous citons le cas du Nicaragua au chapitre 9.2.

Etat ouvrier issu

d'une révolution prolétarienne
dirigé par Lénine et Trotsky
bureaucratisé par la suite

Seul cas : l'Union soviétique

d'une occupation par l'Armée rouge
prévu par Trotsky
né bureaucratique

Les pays de l'Est

d'une révolution de libération nationale
non prévu par Trotsky
né bureaucratique

La Chine, Cuba

Etat et structure économique

Une classe au pouvoir utilise l'Etat, pour consolider ou mettre en place une structure économique qui lui convient.

Nous soulignons toutefois que nous ne définissons pas le caractère de l'Etat par la structure économique en vigueur, mais par la classe ou le secteur de classe qui a les institutions de l'Etat à sa disposition, qui a le pouvoir (dont elle fera usage, éventuellement, pour essayer d'imposer ou de consolider une structure économique déterminée).

Une distinction conceptuelle claire entre d'une part l'Etat et d'autre part la structure économique aide beaucoup à éviter de fausses polémiques. D'autre part, la relation entre les deux concepts est loin d'être simple,

⁸⁴ L.Trotsky, *Programme de Transition 1938* - chap. sur le Gouvernement ouvrier et paysan

et est objet de beaucoup de discussion. Nous commençons par une petite récapitulation de vocabulaire. Par la suite, nous entrons dans le détail à partir de réalités historiques concrètes.

Nous avons distingué différents types d'Etat, selon la classe qui en dispose (*superstructure*) :

- Etat féodal
- Etat bourgeois
- Etat ouvrier (prolétaire)

Nous avons distingué différents types de *structures* économiques, selon les relations de production prédominantes :

- Structure féodale
- Structure capitaliste
- Structure transitionnelle
- Structure socialiste

La *transition* entre différents types d'Etat et celle entre différents types de structures économiques est évidemment fort liée. C'est précisément l'enjeu d'une lutte acharnée qui se développe dans le temps selon des schémas qui ne sont nullement tracés d'avance.

La structure économique capitaliste a pu se développer pendant des siècles à l'intérieur de la *superstructure* de l'Etat féodal, où les rois et la noblesse avaient le pouvoir. La colonisation de l'Amérique du Sud par l'Espagne et le Portugal au 16^{ème} siècle a été une entreprise pour y installer d'emblée une structure économique capitaliste, même si elle a été faite sous les auspices de « la couronne ».

Ce n'est qu'après qu'une structure économique capitaliste se soit développée, quand les contradictions entre la *structure* économique capitaliste déjà en place et la *superstructure* des institutions féodales devenaient intolérables, qu'a eu lieu finalement la révolution bourgeoise.

Dans les premiers mois de la révolution prolétarienne d'octobre 1917 en Russie, le capitalisme était encore en vigueur, mais l'Etat était déjà ouvrier. La prise du pouvoir par le prolétariat était précisément un préalable absolument nécessaire pour pouvoir commencer à changer la structure économique, alors que ce préalable ne s'imposait pas à la bourgeoisie pour développer la structure capitaliste sous le féodalisme.

La raison est simplement que dans la révolution bourgeoise, le pouvoir est passé d'une minorité exploiteuse à une nouvelle minorité exploiteuse. Et en pas mal d'occasions cela s'est passé par un accord « à l'amiable » (les mêmes personnages gardant finalement l'essentiel de leur richesse et devenant héritiers de fortunes au lieu d'héritiers de trônes), alors que dans la révolution prolétarienne le pouvoir passe de la minorité exploiteuse à la majorité qui était exploitée.

Il y a donc une chronologie, un ordre entre la prise du pouvoir (changement du type d'Etat) et l'établissement de la nouvelle structure économique, qui est différente selon qu'il s'agisse de la révolution bourgeoise ou de la révolution prolétarienne.

Dans les Etats ouvriers nés bureaucratiques, cette chronologie est aussi essentiellement la même que dans le premier Etat ouvrier. Ce n'est qu'après la prise du pouvoir, soit par l'armée d'occupation, soit par l'armée de libération nationale, que l'expropriation de la bourgeoisie (le changement de structure économique) a pu avoir lieu.

Révolution bourgeoise :

1. Nouvelle structure (capitaliste)
2. Nouvelle superstructure (Etat bourgeois)

Révolution prolétarienne

1. Nouvelle superstructure (Etat prolétaire)
2. Nouvelle structure (transitionnelle)

Ces définitions ne doivent pas dissimuler les difficultés théoriques et de caractérisation qui apparaissent quand il y a de grandes convulsions dans la lutte des classes. Trotsky a défini l'Etat ouvrier bureaucratique durant les années où cet Etat, grâce à la planification centrale et malgré la bureaucratie, a obtenu de grandes avancées des forces productives dans le pays. Actuellement ces forces productives se sont effondrées vertigineusement. Nous attribuons cela à la restauration de la structure économique capitaliste. Mais la LIT-QI a mis plusieurs années, y compris de travail théorique assidu, pour comprendre vraiment ce qui s'est passé (chap. 8.3).

6.2 Régime

Voyons maintenant ces « formes extraordinairement diverses » de l'Etat bourgeois ou « l'abondance et la diversité de formes politiques énormes » de l'Etat ouvrier dont parle Lénine.

Ce n'est pas la même chose pour les travailleurs si l'Etat bourgeois a la forme d'une dictature fasciste ou d'une « démocratie » parlementaire bourgeoise.

Nous utilisons le terme **régime** pour indiquer les formes politiques qu'utilise la classe dominante pour exercer sa domination, ou plus exactement, pour indiquer sur quelles institutions de l'Etat elle s'appuie principalement.

La bourgeoisie utilise actuellement dans notre pays des institutions telles que le parlement, le pouvoir exécutif, les tribunaux, les partis politiques avec des élections tous les quatre ans, etc. C'est un régime de « démocratie bourgeoise ».

Nous insistons sur l'adjectif, car ce n'est pas vraiment la *démocratie*, le gouvernement (*kratein* en grec) du peuple (*demos* en grec). Les choses sont organisées de telle façon que même dans les élections, il n'y a que les candidats de la petite minorité bourgeoise qui ont une possibilité d'accéder en masse au parlement et au gouvernement. Il y a toutefois certaines libertés (de presse, de réunion, etc.) dont nous pouvons profiter.

Sous la domination de Mussolini en Italie, l'institution principale était le parti *fasciste*, fondé en 1921 et issue de la *Fasci d'azione rivoluzionaria* (Ligue pour l'action

révolutionnaire) que Mussolini avait fondé en 1914. Ce *type* de régime est alors appelé « fasciste ». Le régime fasciste de Hitler, qui s'est mis en place plus tard, en Allemagne, s'appuyait principalement sur le parti *Nazi*, (Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei; NSDAP) de Hitler. Il y avait toujours un *Etat* bourgeois, mais le *régime* sous Mussolini ou sous Hitler était différent de celui après la Seconde Guerre mondiale.

Il est de coutume d'utiliser des modèles historiques pour indiquer un certain *type* de régime. Par exemple, les mois précédant octobre 1917 en Russie, il y avait un régime très affaibli, dans lequel les institutions de la bourgeoisie devaient constamment prendre en compte les décisions d'une institution du prolétariat, les soviets. Il y avait une situation de double pouvoir. Kerenski était le Premier ministre qui, tout en étant « socialiste », avait accepté de gouverner avec des ministres bourgeois. On appelle ce *type* de régime « kérenskiste ». Quelques années après la grande révolution française de 1789, Louis Napoléon Bonaparte était parvenu à « mettre de l'ordre » et à se placer au-dessus des différents secteurs de la bourgeoisie qui se disputaient les rênes de l'Etat. On appelle ce *type* de régime « bonapartiste ».

Régime léniniste et régime staliniste

Dans l'Etat ouvrier russe il y a eu un premier régime avec une démocratie ouvrière extraordinaire, qui s'appuyait sur les soviets et était au service de la révolution mondiale. C'est le régime soviétique ou léniniste.

A partir de 1924, l'institution fondamentale est devenue le parti unique dirigé par Staline. Le régime était au service du « socialisme dans un seul pays », et est devenu *totalitaire* (avec le pouvoir 'total' concentré en quelques individus). C'est le régime staliniste.⁸⁵

L'armée

Cette discussion sur le régime ne peut pas nous faire oublier qu'en dernière instance, les forces armées (l'armée, la police, la gendarmerie) sont toujours l'institution principale de la bourgeoisie, c'est-à-dire le monopole de l'exercice de la violence.

C'est une institution pour laquelle on ne vote pas, on ne discute pas, une institution qui intervient toujours du côté de la bourgeoisie quand il y a un conflit avec les travailleurs, et qui de surcroît a, dans la pratique, une certaine immunité face aux lois, même si on y commet des crimes.

Les forces armées sont toujours l'institution fondamentale et décisive de l'Etat bourgeois. Ce n'est que, une fois qu'on a bien clarifié cela que nous distinguons alors les différents régimes selon les institutions principales.

⁸⁵ Pour plus de détails, voir N. Moreno, *Révolutions du 20^{ème} siècle*, 1984, sur le Régime léniniste, et *Conversations sur le Trotskysme*, 1986, sur l'Etat ouvrier révolutionnaire.

Un Etat ouvrier a aussi besoin d'une armée, du monopole de la violence pour se défendre contre ses ennemis intérieurs et extérieurs. Toutefois, dans le régime léniniste, même si au début il y a encore une armée avec des caractéristiques de l'armée bourgeoise, le but est d'avancer rapidement vers une armée de milices populaires, c'est-à-dire que la violence de l'Etat est exercée par une organisation démocratique, ancrée au sein du peuple.

6.3 Gouvernement

Avec le terme gouvernement nous nous référons aux personnes qui occupent les postes d'importance pour le régime. Nous parlons d'un gouvernement « violet » en Belgique quand les postes au gouvernement sont occupés par des membres des partis « bleu » et « rouge », c'est-à-dire les libéraux et les sociaux-démocrates. Un gouvernement « arc-en-ciel » est un gouvernement avec les bleus (libéraux), les rouges (social-démocrates) et les verts (écologistes). En Allemagne, une *Ampelkoalition* est un gouvernement tripartite avec la SPD (rouge), la CDU (orange) et les verts, les trois couleurs des feux de signalisation (Ampel en allemand).

Quand, lors des mobilisations de 2005, certaines pancartes exigeaient la démission de Verhofstadt, elles mettaient en question le gouvernement, pas le régime, et moins encore l'Etat.

Le gouvernement de Front populaire

Un type particulier de gouvernement est le gouvernement « de front populaire », c'est-à-dire un gouvernement de la bourgeoisie dans lequel participent des membres d'un parti de la classe ouvrière. C'est un gouvernement de collaboration de classes.

Un gouvernement de Front Populaire « avant la lettre » (avant qu'on lui donne ce nom) a été celui de Kerenski en Russie en 1917. Lors de la révolution de Février, il a été élu vice-président du soviet de Petrograd (dont Trotsky sera le président à partir de septembre). C'était le seul socialiste qui a accepté de participer dans les « gouvernements provisoires » successifs entre mars et octobre 1917.⁸⁶

Toutefois, c'est à la veille de la Seconde Guerre mondiale, à partir de 1935, que la III Internationale de Staline a adopté la politique de constituer des gouvernements de Front Populaire dans différents pays, comme stratégie face à la menace fasciste. Il s'agissait d'une alliance avec l'impérialisme anglais et français, les pays « démocratiques », contre l'Allemagne Nazi. Tous les partis communistes devaient « faire bonne

⁸⁶ Le régime kerenskiste a eu plusieurs gouvernements, Kerenski étant le chef de gouvernement dans le dernier, à partir de juillet 1917, et ministre de la justice et puis de guerre dans les gouvernements antérieurs, dirigés par le prince Lvov.

figure » face à la bourgeoisie de ces pays afin de « gagner leur confiance » comme alliés.

La politique de Front Populaire a été particulièrement criminelle dans la guerre civile espagnole où elle a étouffé la révolution prolétarienne sous le mot d'ordre « d'abord gagner la guerre » (contre Franco, avec la bourgeoisie) et a mené à la défaite face à Franco.

Avant la Première Guerre mondiale, les socialistes n'étaient au gouvernement dans aucun pays européen. C'était un principe. Mais en janvier 1916, Vandervelde, dirigeant du Parti Ouvrier Belge et président de la II Internationale, a brisé ce tabou et est entré de plein pied au gouvernement de la bourgeoisie. En février 1919, le dirigeant de la social-démocratie allemande, Ebert, est devenu le chef de gouvernement de la république bourgeoise qui venait de remplacer la monarchie (la république de Weimar).

Un gouvernement tristement célèbre de collaboration de classes en Belgique a été le gouvernement Van Acker, après la Seconde Guerre mondiale. Dans ces années difficiles, le gouvernement avait alors besoin du parti socialiste pour contrôler le mouvement ouvrier. Après, ce sont les partis bourgeois qui ont repris les rênes de l'Etat.

Pour les bolcheviks-léninistes, c'est resté un principe de ne pas participer à un gouvernement de la bourgeoisie. Toutefois, des membres de la section brésilienne du courant de Mandel (Secrétariat Unifié) participent actuellement au gouvernement bourgeois de Lula, ce qui a provoqué une crise sérieuse dans ce courant.

Nous RESUMONS

Etat

Sa nature est définie par la classe qui a le pouvoir, dont celle-ci fera usage pour

consolider (bourgeoisie) ou commencer à mettre en place (prolétariat) une structure économique conforme à ses intérêts, et éventuellement défendre les intérêts d'une caste (bureaucratie) :

Etat bourgeois / ouvrier / ouvrier dégénéré

Régime

Sa nature est définie par les institutions sur lesquelles la classe au pouvoir s'appuie en première instance

sans oublier que les forces armées (le monopole de la violence) sont l'institution principale, sur laquelle la classe au pouvoir s'appuie en dernière instance.

Gouvernement

Sa nature est définie par la ou les personnes qui occupent les postes principaux de direction.

Chap. 7 Les révolutions

Nous avons précisé les termes tels que structure, Etat, etc. mais nous n'étudions pas tout cela comme des journalistes ou des historiens. Nous voulons changer le monde. Nous allons donc prêter attention maintenant à comment cela se passe. Nous commençons par quelques repaires historiques.

7.1 L'histoire est lutte des classes.

« *L'histoire de toutes les sociétés qui ont existé jusqu'à nos jours est l'histoire de la lutte des classes.* » Ainsi commence le premier chapitre du célèbre Manifeste Communiste, écrit par Marx et Engels en 1848.

Nous avons déjà parlé de la lutte entre esclaves et propriétaires d'esclaves, entre serfs et seigneurs féodaux, entre les bourgeois et la noblesse, ainsi que des révolutions bourgeoises (chap. 3.3).

La révolution bourgeoise a été une avancée, un bénéfice pour l'humanité dans son ensemble (ou au moins la partie concernée par ces processus, principalement l'Europe), parce qu'elle a dégagé le chemin pour la croissance des forces productives. Elle a ouvert la possibilité d'une vie meilleure pour l'ensemble de la population.

Lors de la révolution bourgeoise, il y a eu pas mal de têtes coupées. « *Il reste néanmoins indiscutable que si les Jacobins n'avaient pas réprimé les Girondins et n'avaient pas donné au monde l'exemple de la façon dont il faut traiter l'ordre ancien, toute l'humanité d'aujourd'hui serait plus courte d'une tête.* »⁸⁷

Le Club des Jacobins s'est constitué dès les premiers jours de la Révolution française de 1789. A partir de septembre 1792, sous la direction de Robespierre, il commence à jouer un rôle décisif d'opposition à la majorité de la Convention, les Girondins (ou les Modérés). Pour cela, Robespierre et le Club s'appuient davantage encore sur le peuple. Leur devise était « Liberté, Egalité, Fraternité ». En 1793, ils contribuent à la mort du roi Louis XVI qui était soutenu par les Girondins, et s'appuyant sur la mobilisation populaire, ils finissent par chasser les Girondins de la Convention (la direction de l'Etat). Toutefois, le 9 thermidor de l'an II (27 juillet 1794), la réaction finira par écraser les Jacobins, y compris en envoyant Robespierre à la guillotine. C'est la « réaction thermidorienne ».

Les luttes du prolétariat

Avant les années 1880, le prolétariat est apparu seulement de façon occasionnelle sur la scène historique. En Belgique en 1830, le prolétariat a participé à la rébellion contre le régime des Pays-Bas, mais sous la houlette d'un secteur de la bourgeoisie. « *En 1831 a lieu à Lyon la première insurrection ouvrière, et entre 1838 et 1842, le premier mouvement*

ouvrier national atteint son apogée, celui des chartistes anglais. »⁸⁸

Dans les années 1840, il y a déjà des initiatives pour essayer d'organiser les travailleurs, y compris au-delà des frontières d'un pays. En 1847, une Ligue des Communistes se crée, pour laquelle Marx et Engels vont écrire le célèbre Manifeste Communiste en janvier 1848. « *Le Manifeste est le programme de la Ligue des Communistes, association ouvrière, d'abord exclusivement allemande, ensuite internationale et qui, dans les conditions politiques qui existaient sur le Continent avant 1848, ne pouvait qu'être une société secrète.* »⁸⁹ En février 1848, en France, des représentants des travailleurs entrent dans un gouvernement de la bourgeoisie pour la première fois dans l'histoire. Mais en juin 1848, ils ont été durement réprimés. « *La défaite de l'insurrection parisienne de juin 1848 - la première grande bataille entre prolétariat et bourgeoisie - devait de nouveau, pour une certaine période, refouler à l'arrière-plan les revendications sociales et politiques de la classe ouvrière européenne.* »⁹⁰

Marx et Engels ne sont pas les premiers "communistes", ils reprennent le mot, dans le nom de la Ligue et dans le titre du Manifeste, afin de se distancier des "socialistes" de leur temps (le socialisme « utopique » de Owen), étant donné que « *cette partie des ouvriers qui, convaincue de l'insuffisance de simples bouleversements politiques, réclamait une transformation fondamentale de la société, s'appelait alors communiste.* »⁹¹

En 1864, est fondée l'Association Internationale des Travailleurs sous la direction de Marx, une Internationale qui passera à l'histoire finalement comme la « Première Internationale ».

La Commune de Paris

En mars 1871, suite à la guerre franco-allemande qui s'était terminée en une cuisante défaite de la France, les prolétaires de Paris sont parvenus pour la première fois dans l'histoire à chasser les bourgeois du gouvernement et à imposer un gouvernement de travailleurs, « *une dictature du prolétariat* » dit Marx. On rappelle le fait comme la *Commune de Paris*.

⁸⁸ F. Engels, *Du socialisme utopique au socialisme scientifique*, 1880 - chap. II. En 1836 se constitue l'« Association Ouvrière de Londres », qui avançait six points comme revendication :

1. Suffrage universel pour les hommes de plus de 21 ans.
 2. Périodes parlementaires annuelles.
 3. Vote secret.
 4. Districts électoraux formés uniformément.
 5. Rémunération pour les députés.
 6. Suppression du recensement de fortune pour les candidats au Parlement.
- C'est ce que l'on appelle la *Charte du peuple*, de là le nom de Chartistes.

⁸⁹ F. Engels, dans la préface à une édition du Manifeste en 1888

⁹⁰ Ibidem

⁹¹ Préface à l'édition anglaise de 1888 du Manifeste

Voyons comment Marx le raconte. « *Le premier décret de la Commune fut donc la suppression de l'armée permanente, et son remplacement par le peuple en armes. La Commune fut composée des conseillers municipaux, élus au Suffrage universel dans les divers arrondissements de la ville. Ils étaient responsables et révocables à tout moment. La majorité de ses membres était naturellement des ouvriers ou des représentants reconnus de la classe ouvrière. [...] Depuis les membres de la Commune jusqu'au bas de l'échelle, la fonction publique devait être assurée pour un salaire d'ouvrier.* »⁹²

Malheureusement, la Commune n'a duré que 72 jours. Elle a été écrasée lors de la « semaine sanglante » (21-28 mai) par le gouvernement d'Adolphe Thiers réfugié à Versailles, avec l'accord tacite des Prussiens. A la suite de cette défaite, la Première Internationale a été dissoute finalement en 1878.

La Commune de Paris a été très étudiée par Lénine (né en 1870) et ses contemporains, dans le but d'étudier la révolution prolétarienne en Russie et dans le monde. Lénine dira qu'une des causes principales de la défaite a été de ne pas avoir réprimé la bourgeoisie avec assez de décision. C'est une de ces grandes batailles livrées par le prolétariat encore sans expérience, qui n'a pas su trouver la façon d'étendre rapidement la conquête au reste du pays et de gagner une autre classe opprimée, les paysans, à sa cause.⁹³

La II Internationale

Ce n'est que plus tard que « *le prolétariat avec ses alliés, les peuples et les secteurs opprimés, se met à occuper la place de protagoniste principal du processus historique* ». ⁹⁴ Dans les dernières décennies du 19^{ème} siècle, apparaissent les syndicats et les partis ouvriers social-démocrates de masse dans les principaux pays européens. Ces partis social-démocrates établirent une coordination internationale vers la fin du 19^{ème} siècle, avec au programme la lutte pour la journée de travail de huit heures et le suffrage universel. Cette coordination est passée dans l'histoire comme la Deuxième Internationale ou l'Internationale socialiste.

En 1914, le capitalisme mène l'humanité à une grande catastrophe : la Première Guerre mondiale avec la destruction massive de grandes quantités de forces productives, principalement beaucoup de travailleurs morts dans les champs de bataille. La II Internationale a répondu à cette crise avec une monstrueuse trahison. Alors qu'en 1848 Marx et Engels disait dans le Manifeste Communiste que « *les travailleurs n'ont pas de patrie* », la plupart des partis de la II Internationale disaient, chacun dans leur pays : « *notre patrie est en guerre; tous les citoyens du pays doivent s'unir* ». Ils

envoyaient leurs travailleurs respectifs aller se tuer au champ de bataille, et tuer leurs frères de classe de l'autre pays, pour défendre les intérêts de leur bourgeoisie respective. Le 4 août 1914, le parti social-démocrate allemand vote les budgets de guerre au Parlement. La phrase de Ebert : « *Wir lassen das Vaterland in der Stunde der Gefahr nicht im Stich* » (nous n'abandonnons pas la patrie à son sort au moment du péril) est devenu le symbole de cette trahison.

« *La seconde Internationale n'a pas existé en vain* ». ⁹⁵ Elle a appris à notre classe à s'organiser. Toute une histoire de lutte avec les partis social-démocrates a marqué profondément notre classe et, jusqu'à nos jours, on en voit encore des fruits. Le prolétariat européen a pu mieux résister à l'exploitation capitaliste que l'américain ou le japonais. Mais la grande trahison de 1914 lui ont marqué ses limites, et sa fin comme instrument utile pour notre classe.

La révolution prolétarienne

Pendant le 19^{ème} siècle, les forces productives de l'humanité continuaient à croître, principalement grâce à des développements technologiques soutenus (la machine à vapeur, les réfrigérateurs, etc.), et malgré l'exploitation des prolétaires par les bourgeois. Les travailleurs faisaient grève pour obtenir des avantages, et la bourgeoisie réprimait. Mais à long terme, les travailleurs sont parvenus à améliorer leurs conditions de vie. De 12 heures de travail par jour, ils sont passé à 10, puis à 8, avec le même salaire. Ils ont obtenu les premières lois qui leur ont offert un peu de protection. C'était une époque réformiste. On pouvait obtenir des améliorations, en réformant le capitalisme, « en l'améliorant »

A partir du début du 20^{ème} siècle, « *les forces productives de l'humanité ont cessé de croître* ».

La structure économique capitaliste (avec la propriété privée des moyens de production et les frontières nationales) devenait donc à son tour un obstacle pour le développement des forces productives. Il s'ouvre à nouveau une époque de révolution sociale : l'époque de la révolution prolétarienne.

Désormais, la seule manière pour que les forces productives de l'humanité puissent croître à nouveau est de changer la structure économique capitaliste par la structure économique socialiste. Avec Trotsky et Moreno, nous disons que, depuis 1914, nous sommes dans une époque révolutionnaire, où le prolétariat n'a plus aucune autre alternative que de combattre pour le socialisme, dans le monde entier.

Cette époque a commencé avec une grande victoire du prolétariat : la révolution russe d'octobre 1917, et la création de l'Internationale Communiste, pour remplacer la pourriture de la II Internationale. Nous avons eu aussi de grandes défaites, comme la restauration du capitalisme. La bataille est en cours, et la victoire n'est pas assurée. Mais nous n'avons pas le

⁹² K. Marx, *La guerre civile en France*, 1871 - chap. III

⁹³ Pour une analyse de l'échec de *La Commune*, voir L. Trotsky, *Leçons de la Commune*, 04.02.1921 Voir aussi une analyse moderne de Francesco Ricci dans le n° 16 de *Marxismo Vivo* (en espagnol), *La Comuna de Paris (1871): antecesora de la Comuna de Petrogrado (1917)*

⁹⁴ N. Moreno, *Mise à jour du Programme de Transition*, 1980 - thèse II

⁹⁵ L. Trotsky, *La guerre et l'Internationale*, 1914

choix. C'est le socialisme ou la barbarie. C'est pourquoi nous combattons pour le socialisme.

Nous allons nous intéresser à quelques lois fondamentales pour étudier les changements que nous voulons promouvoir. Mais d'abord, précisons quelques éléments sur la terminologie.

Une alerte

L'usage des mots dans la littérature marxiste est loin d'être rigoureuse. On fait appel à des mots du vocabulaire de tous les jours, et ces mots acquièrent une signification particulière, qui change parfois selon le contexte. Quand nous lisons, par exemple, une phrase de Trotsky : « en dépit des mensonges officiels et semi-officiels, l'actuel régime soviétique n'est pas socialiste mais transitionnel », ⁹⁶ on comprend par le contexte que Trotsky se réfère à la structure économique en URSS, et non au régime, qui était alors staliniste. C'est sous cette réserve que nous procédons.

7.2 Révolution et réforme

On fait souvent la distinction entre changements *réformistes* et changements *révolutionnaires*. *Réforme* signifie adapter quelque chose qui continue à exister. *Révolution* signifie la fin de l'antérieur et l'apparition de quelque chose de complètement neuf.

Des termes relatifs

« Comme toute définition marxiste ou scientifique, révolution et réforme sont relatives au segment de la réalité que nous sommes en train d'étudier. » ⁹⁷ Nous expliquons cela par un exemple utilisé par Moreno dans le texte que nous venons de citer. Si nous étudions les moyens de transport utilisés par l'homme, le transport aérien est une *révolution*. L'homme parvient à s'affranchir de la contrainte des chemins. Et dans ce nouveau moyen, il y aura différentes *réformes*. On passe des ballons aux avions propulsés par hélice, puis aux avions à réaction. Si, par contre, l'objet d'étude est l'aviation, nous y voyons de véritables *révolutions*, comme celle de passer du « plus léger que l'air » à la sustentation par déplacement sur des ailes. Et dans le transport aérien par ballon, il y aura une *réforme* importante quand on passe des premières montgolfières à air chaud aux ballons remplis de gaz léger comme l'hélium ou l'hydrogène. Dans la sustentation par déplacement sur des ailes, il y aura une réforme importante quand on passe de la propulsion par hélice à la propulsion par réaction.

Une époque révolutionnaire

Revenons maintenant à cette phrase déjà citée du Programme de Transition : « les forces productives de

l'humanité ont cessé de croître » (chap. 2.3). L'infrastructure, au niveau de l'humanité, est en panne.

Nous avons vu que le problème réside dans la structure. Les possibilités de la structure économique capitaliste sont épuisées, tout comme, vers la fin du 18^{ème} siècle, les possibilités de la structure économique féodale étaient épuisées (voir chap. 3.3). Cela veut dire qu'il n'y a plus moyen de faire avancer le bien-être de l'humanité, ni même de le conserver, sans un changement profond dans la structure économique. Une simple réforme pour améliorer le système ne suffit plus. Il faut une *révolution*. Il faut créer une autre structure économique, fondamentalement différente. Quand cela arrive dans l'histoire, nous disons, avec Marx, que s'ouvre une *époque révolutionnaire*, où une révolution s'impose.

A 90 ans du Manifeste Communiste, Trotsky a écrit une préface à une édition en Afrikaans. Il y signale en dix points « à la fois les idées du Manifeste qui ont intégralement conservé leur force jusqu'à nos jours, et celles qui ont aujourd'hui besoin de modifications sérieuses ou de compléments ». Il remarque, entre autres, que l'épuisement des possibilités de la structure capitaliste n'était encore que relatif, au temps de Marx, et ne devient absolu qu'au début du 20^{ème} siècle.

« L'erreurs de Marx-Engels quant aux délais historiques découlait d'une part de la sous-estimation des possibilités ultérieures inhérentes au capitalisme et d'autre part de la surestimation de la maturité révolutionnaire du prolétariat. La révolution de 1848 ne s'est pas transformée en révolution socialiste, comme le Manifeste l'avait escompté, mais ouvrit par la suite à l'Allemagne la possibilité d'un épanouissement formidable. La Commune de Paris démontra que le prolétariat ne peut arracher le pouvoir à la bourgeoisie sans avoir à sa tête un parti révolutionnaire éprouvé. Or la longue période d'essor capitaliste qui suivit entraîna, non l'éducation d'une avant-garde révolutionnaire, mais au contraire, la dégénérescence bourgeoise de la bureaucratie ouvrière, qui devint à son tour le frein principal de la révolution prolétarienne. Cette "dialectique", les auteurs du Manifeste ne pouvaient la prévoir eux-mêmes. »

Rappelons que c'est la question du bien-être de l'humanité (des forces productives, de *l'infrastructure*), qui a ses causes dans la *structure* (les relations de production capitalistes), indépendamment de la capacité d'y trouver un remède. C'est un *fait* : la structure économique capitaliste a épuisé ses possibilités.

Avec Marx, nous en tirons la conclusion qu'il faut en finir avec la structure économique capitaliste. Pour cela, il faut en finir avec l'Etat bourgeois qui défend avec acharnement la structure capitaliste, source de bénéfices énormes pour la classe bourgeoise. Le prolétariat doit détruire l'Etat bourgeois, prendre le pouvoir et organiser un Etat prolétaire, pour pouvoir exproprier la bourgeoisie et construire la structure économique socialiste.

« La question de la position par rapport à l'Etat a toujours constitué une délimitation entre réformistes et révolutionnaires. Ainsi que le papier tournesol devient rouge quand on le plonge dans une substance acide et bleu dans une substance base, ainsi le rouge des

⁹⁶ L. Trotsky, *La nature de classe de l'Etat soviétique*, 1933

⁹⁷ Nahuel Moreno, *Révolutions du 20ème siècle*, 1986 - chap. II.1

révolutionnaires apparaît immédiatement quand on touche au sujet décisif de l'Etat. »⁹⁸

Réformistes et révolutionnaires

Actuellement, surtout à partir de la chute du Mur de Berlin, beaucoup de groupes de gauche, y compris des groupes qui se considèrent trotskystes et revendiquent la Quatrième Internationale, ont changé d'avis sur ce point. Par exemple, dans le Programme de Fondation de la Ligue Révolutionnaire des Travailleurs (prédécesseur du Parti Ouvrier Socialiste de Belgique, POS) figurait que « *le renversement du système capitaliste et la prise du pouvoir par la classe ouvrière nécessitent une action de masse de la part de celle-ci, dirigée à travers les organes de la démocratie ouvrière, par le parti révolutionnaire du prolétariat* ». Or, récemment, ce parti a modifié son programme en y inscrivant que⁹⁹ « *la tâche des révolutionnaires n'est pas de préparer la révolution, celle-ci n'est pas encore à l'horizon. Il s'agit maintenant de rebâtir un "parti" anticapitaliste large et actif, qui lutte jusqu'au bout pour des revendications-clé sociales, politiques et économiques.* » Ce qui est mis en question par les camarades du POS (et aussi par tout le courant du Secrétariat Unifié, le courant dirigé par Ernest Mandel et avec lequel notre organisation, la LIT-QI, a finalement rompu à la fin des années 70) est le caractère *révolutionnaire* de l'époque actuelle.

Quand nous disons que nous sommes *révolutionnaires* et que eux sont *réformistes*, il s'agit en dernière instance d'une interprétation différente de l'époque dans laquelle nous vivons. Le fondement ultime de cette importante précision est que, pour nous comme pour Trotsky, « *les forces productives ont cessé de croître* ».

Il y a longtemps, la social-démocratie défendait en principe la nécessité d'un changement de structure économique dans ses discours de Premier mai. Mais, dans la pratique, elle défendait plutôt son immense superstructure propre, construite à l'intérieur de l'Etat bourgeois, et remettait la prise du pouvoir à un futur lointain, y compris avec l'illusion qu'elle allait y arriver en gagnant des voix au parlement de la bourgeoisie. Maintenant, même les discours ne le disent plus.

La FGTB dit toujours dans ses statuts, encore ratifiés en 2005, que « *la FGTB proclame que l'idéal syndicaliste, visant à la constitution d'une société sans classes et à la disparition du salariat, s'accomplira par une transformation totale de la société.* » Elle prétend même « *être l'élément moteur principal de cette révolution constructive* », et « *répudie formellement les fausses valeurs [...] consacrées par le régime [le mode de production] capitaliste.* » Dans la pratique, c'est la collaboration de classes et la défense du système capitaliste, la sauvegarde de la « compétitivité » des entreprises belges.

Révolution et évolution

La façon dont la bourgeoisie s'est finalement imposée sur le féodalisme a été différente en France et en Allemagne (chap. 3.3). En France, le changement du

type d'Etat a eu lieu d'une manière plutôt violente. Alors qu'en Allemagne, la classe dominante sous le féodalisme a elle-même opéré le changement d'une façon moins violente, devenant elle-même la nouvelle classe dirigeante, bourgeoise.

On évoque parfois cette différence par la distinction entre « révolution » et « évolution ». Et pour compliquer encore un peu les choses, dans beaucoup de textes, on marque le changement de type d'Etat comme étant *révolutionnaire* (violent, brusque, avec beaucoup de mobilisation, etc...) dans un cas, et *réformiste* (pacifique, graduel, comme allant de soi, etc...) dans l'autre. Les deux termes (révolution et réforme) sont donc employés dans un sens différent que celui indiqué plus haut.

Il faut s'habituer à bien voir le contexte, et à interpréter l'emploi des mots. La littérature marxiste n'est pas un traité de logique mathématique, mais un reflet de la lutte des classes.

7.3 Révolution sociale / politique / économique

En parlant de l'Etat (chap. 6.1), nous avons aussi parlé du *changement* du type d'Etat, et cela par une révolution bourgeoise ou par une révolution prolétarienne, selon la classe qui opère le changement en sa faveur.

Il y a lieu de considérer aussi le changement (profond, révolutionnaire) d'un régime, en laissant le type d'Etat intact. Afin de ne pas confondre les deux, nous avons des adjectifs spécifiques.

Nous parlons d'une *révolution sociale* quand elle a pour objet le changement de la nature de classe de l'Etat, et d'une *révolution politique* si elle a pour objet le changement du régime, sans mettre en question l'Etat. « *L'histoire a connu, outre les révolutions sociales qui ont substitué le régime bourgeois à la féodalité, des révolutions politiques qui, sans toucher aux fondements économiques de la société, renversaient les vieilles formations dirigeantes (1830 et 1848 en France, février 1917 en Russie).* »¹⁰⁰

La Révolution de Février

En février 1917, il y a eu en Russie une révolution qui est entrée dans l'Histoire sous le nom de « **Révolution de Février** ».

En 1905, la Russie a connu une révolution bourgeoise, avec la création d'un parlement, la « Douma ». Mais le soulèvement populaire, qui avait fait le principal effort pour cette révolution, avait été noyé dans le sang. La Douma n'avait pas de pouvoir réel, et le régime totalitaire du Tsar Nicolas II était dominé par la toute-puissante Okhrana, la police politique.

En février 1917, le peuple russe a pu renverser le régime totalitaire. Au lieu de la Okhrana, il y avait maintenant une Douma avec un pouvoir réel. Les régiments de la garnison de Petrograd se joignirent aux

⁹⁸ Programme de Fondation du Partito di Alternativa Comunista (section italienne de la LIT-QI) - 2006, thèse 13

⁹⁹ La Gauche, avril 2005 - *Edito*. Les guillemets autour du mot "parti" sont dans le texte.

¹⁰⁰ L. Trotsky, *La révolution trahie*, 1936 - dernier chapitre.

révoltés, et le Tsar lui-même a dû abdiquer. Les travailleurs ont pu faire, pour la première fois, des élections démocratiques dans le soviet de Petrograd, ce qui a eu une importance très grande pour créer les conditions pour la révolution d'octobre 1917.

La force principale de cette révolution de Février était le jeune prolétariat, mais celui-ci a laissé par la suite le pouvoir à une démocratie bourgeoise.¹⁰¹ Le caractère de *l'Etat* est resté le même. La bourgeoisie est restée au pouvoir. Mais le *régime* a changé. Quelques mois plus tard, en octobre 1917, l'organisation des travailleurs, les Soviets, dirigés alors par le parti bolchevik, ont finalement pris le pouvoir, et ont changé le caractère de l'Etat (voir chap. 6.1).

La révolution de 1905 était une révolution *sociale* bourgeoise (tout comme la Révolution Française de 1789). La révolution de février 1917 était une révolution *politique*. La révolution d'octobre 1917 était une révolution *sociale* prolétarienne.

D'autres types de révolution

A tout cela, il faut ajouter encore d'autres distinctions. Il y en a qui affirment qu'il n'y a de révolution que quand la bourgeoisie est expropriée, comme cela s'est passé à Cuba seulement un an après la prise de pouvoir par Fidel Castro et ses hommes. Nous avons vu que le changement de la superstructure de l'Etat est un préalable pour pouvoir exproprier la bourgeoisie. Mais pour être précis, nous ajoutons encore un autre adjectif. Nous indiquons ce changement profond dans la structure comme une **révolution structurelle ou économique**.

D'autre part, quand Gonzalez Sanchez de Losada (Goni) s'enfuit en hélicoptère à Miami en 2003, chassé par l'insurrection populaire des masses boliviennes, et que Mesa le remplace, on parle aussi de *révolution*, même s'il n'y a « que » un changement de *gouvernement*. Le fait que la tradition marxiste n'aie pas réservé un adjectif spécifique pour cela n'y change rien.

Signalons finalement que l'on utilise souvent l'expression *révolution socialiste du prolétariat* (comme dans la citation de Lénine au chap. 6.1) ou, tout simplement, *révolution socialiste*, comme synonyme de révolution prolétarienne.

Décidément, le cadre de nos définitions terminologiques sera toujours trop étroit pour englober toute la réalité. Et c'est avec cette réserve que nous présentons le tableau suivant.

Révolution sociale changement de type d'Etat (de la classe au pouvoir)
Révolution structurelle / économique changement de structure économique
Révolution politique changement de type de régime

¹⁰¹ Nous avons mentionné l'explication de Trotsky de cette circonstance au chap. 3.4 (la classe moyenne et la petite bourgeoisie).

La vraie discussion

Préciser l'usage des termes est important pour dégager le chemin pour la vraie discussion.

Après la Révolution de février en Russie, il y a eu une discussion très intense dans le parti bolchevik de Lénine. L'opinion générale était qu'il fallait maintenant consolider la démocratie bourgeoise, et attendre qu'elle se fortifie, que le pays se développe sous le régime capitaliste, pour envisager dans un futur plus lointain une révolution prolétarienne. Trotsky et Lénine, par contre, disaient qu'il fallait avancer plus que jamais vers la révolution prolétarienne. C'est la révolution permanente (voir plus loin, chap. 9), pour laquelle Lénine a livré une bataille très dure dans le parti. C'est finalement la thèse qui a pu gagner tout le parti et qui a mené à la révolution d'Octobre. La révolution de Février était une révolution politique, mais elle devait mener, sans interruption, à une révolution sociale.

A partir de 1924, dans l'Union Soviétique, le *régime* a changé, de léniniste à staliniste. Trotsky a lutté pendant les quinze dernières années de sa vie pour une récupération du *régime* léniniste, sans mettre en question le type d'Etat, qui était resté un Etat ouvrier, en dépit de la mainmise de la bureaucratie. Il fallait expulser la bureaucratie staliniste de la direction du parti, de l'Internationale et de l'Etat soviétique. Selon Trotsky, en 1938, « *seulement le soulèvement révolutionnaire victorieux des masses opprimées peut régénérer le régime soviétique et assurer la marche en avant vers le socialisme.* »¹⁰² Il s'agit, évidemment, d'une révolution *politique*.

Moreno a étudié profondément les révolutions politiques dans le monde. « *Le marxisme [Européen classique du 19^{ème} siècle] n'a pas étudié exhaustivement les révolutions politiques parce que les plus importantes révolutions politiques démocratiques avaient déjà eu lieu en Europe à partir de la Révolution française, et celles qui restaient à faire se combinaient déjà avec les luttes du prolétariat. C'est Trotsky qui découvre à nouveau cette catégorie et la reprend, sans toutefois en tirer toutes les conclusions.* »¹⁰³ En 1984, Moreno a systématisé ses recherches dans *Révolutions du 20^{ème} siècle* (qui a été notre principale source pour clarifier les concepts dans les chapitres 6 et 7).

En Belgique, il n'y a jamais eu de révolution sociale, depuis sa naissance en 1830. Y a-t-il eu des révolutions politiques ? D'une certaine façon, on peut parler d'une révolution politique en 1830. Bien qu'un nouveau Etat a été créé, il n'y a pas eu de changement du *caractère* de l'Etat. La monarchie n'a été instaurée qu'en juillet 1831, un an après l'indépendance. Mais ce changement est à peine l'épisode final du changement de régime de 1830.

La révolution politique en France, en 1848, n'a pas eu son équivalent en Belgique. « *Faut-il s'étonner que les*

¹⁰² L. Trotsky, *Programme de Transition*, 1938

¹⁰³ N. Moreno, *Rapports et interventions*, 1985 - Rapport sur la situation mondiale au premier Congrès de la LIT-QI.

barons belges de la finance trouvent la monarchie constitutionnelle plus rentable que la république ? »¹⁰⁴

A la fin de la Deuxième Guerre mondiale, après l'occupation allemande, le régime a changé. Mais la bourgeoisie s'est surtout assurée la « continuité juridique ».¹⁰⁵ A partir des années 1970, il y a eu des changements dans les institutions, vers une fédéralisation accrue. Il s'agit de *réformes* dans lesquelles l'essentiel de la superstructure de domination de classe reste inchangé. On aurait tort, toutefois, de sous-estimer ce processus, étant donné qu'il est utilisé par la bourgeoisie pour diviser notre classe.

7.4 Contre-révolution et réaction

S'agissant de la lutte des classes, nous utilisons les termes *révolution* et *réforme* quand il s'agit de changements en faveur de notre classe. Dans le cas contraire, nous parlons respectivement de *contre-révolution* (pour les changements de fond) et de *réaction* (pour les changements qui n'affectent pas essentiellement l'existence même de l'objet d'étude). Dans ce cas aussi, une certaine ambiguïté persiste, comme dans le cas des termes révolution et réforme. D'autre part, rappelons qu'il s'agit toujours d'essayer de clarifier *notre* usage des mots. Le gouvernement parle aussi de « réformes », qui sont rarement en faveur de notre classe.

Un usage spécifique du mot *réaction* est apparu dans les discussions des dernières décennies de la LIT-QI, que nous voulons préciser

La Réaction démocratique

En 1975, la principale puissance économique et militaire de la planète, celle des Etats-Unis, a été mise en échec par les masses d'un petit pays : le Vietnam.

A partir de cette défaite, l'impérialisme américain n'a plus été en mesure d'envoyer ses armées pour envahir, de façon non-discriminée, n'importe quel pays du globe pour faire face aux processus révolutionnaires. Les masses des Etats-Unis même le lui empêchaient. C'est ce qu'on a appelé le « syndrome du Vietnam ». D'autre part, les dictatures militaires s'étaient avérées incapables de contenir la montée des masses. Face à cette réalité, l'impérialisme américain a été obligé de changer de politique. Pour maintenir sa domination coloniale et faire face aux processus révolutionnaires, il a laissé au second plan les coups d'Etat et les invasions militaires, et il a commencé à utiliser le vote, les parlements, la légalisation des partis, c'est-à-dire l'ensemble des institutions de la démocratie bourgeoise. Cela a été une politique de « réaction démocratique ».

Cette tactique de l'impérialisme, dans la mesure où elle était une tentative de répondre à la défaite du Vietnam et à la montée révolutionnaire des masses,

était essentiellement défensive. Mais elle a été transformée en offensive quand elle est devenue l'instrument principal d'un plan féroce de recolonisation, qui a eu comme résultat le plus remarquable la restauration du capitalisme dans les anciens Etats ouvriers.¹⁰⁶

Cette tactique de l'impérialisme ne date pas de 1975. La Seconde Guerre mondiale était inspirée non seulement par la rivalité entre différentes puissances impérialistes, mais aussi par la volonté d'en finir avec cette « aberration » qu'était un Etat ouvrier. La victoire sur le fascisme en 1944 étant le produit de la mobilisation révolutionnaire des masses, cet objectif de l'impérialisme a été hors d'atteinte. Mais la trahison de la bureaucratie staliniste a permis à la bourgeoisie de canaliser le triomphe dans un régime de « démocratie » bourgeoise. La bourgeoisie n'a pas restauré le régime fasciste contre les masses en lutte, mais elle a obtenu une réaction démocratique qui a permis la reconstruction du capitalisme en Europe de l'Ouest.

Signalons que l'application de cette tactique de la part de l'impérialisme n'est possible que grâce à la trahison des directions des masses. C'est la criminelle trahison de Staline après la guerre, avec sa politique de « socialisme dans un seul pays », qui a permis de sauver le capitalisme européen de la défaite. C'est aussi le « déluge d'opportunisme » de la gauche, dénoncé par Martín Hernandez dans l'article que nous venons de citer, qui permet actuellement de freiner la révolution dans plusieurs pays en Amérique Latine.¹⁰⁷

La majorité de la gauche souffrait d'un processus d'adaptation aux plans impérialistes de « réaction démocratique ». Cette situation s'est accentuée de manière qualitative avec la restauration du capitalisme dans les anciens Etats ouvriers. Il y a eu un véritable déluge opportuniste qui a entraîné l'ample majorité de la gauche, non seulement la réformiste, mais aussi la révolutionnaire. De cette manière, à mesure que la situation devient plus révolutionnaire, les révolutionnaires deviennent plus réformistes.¹⁰⁸

Cette tactique a évidemment ses limites. Pendant un certain temps, Arafat a pu contenir la rébellion des masses palestiniennes, avec les « accords d'Oslo » et autres trahisons. Mais l'actualité de la guerre en Irak, en Afghanistan, au Liban, montre que la patience des masses a ses limites.

Après la défaite au Vietnam, les Etats-Unis souffraient d'une limitation pour garantir leur domination impériale. Les masses de leur propre pays, traumatisées par la défaite (syndrome du Vietnam), empêchaient le gouvernement d'envoyer des soldats dans tel ou tel pays qui avait défié ses intérêts. A partir du 11

¹⁰⁴ K. Marx - *L'Etat constitutionnel modèle*, dans *La Nouvelle Gazette Rhénane*, n° 123, 22 octobre 1848.

¹⁰⁵ Sur la « transition » après la libération on peut consulter E.Mandel, *Problems of the European revolution*, 15/04/1946.

¹⁰⁶ Martín Hernández *Un déluge d'opportunisme parcourt le monde - A propos des chemins de la gauche* dans *Le Marxisme Vivant*, n° 9 - 2004 - *La "Démocratie" pour faire face à la révolution*

¹⁰⁷ Voir *Le Marxisme Vivant* n° 5, concernant l'Argentine, MV N° 8 concernant la Bolivie, MV N° 10 concernant le Venezuela.

¹⁰⁸ 8^{ème} Congrès de la LIT-QI, *Thèses sur la situation mondiale* - juillet 2005 (thèse 6) - voir *Le Marxisme Vivant* n° 12

septembre, cette situation a changé et en quelques jours le « syndrome du Vietnam » a disparu. L'impérialisme américain a laissé au second plan sa tactique de « réaction démocratique » pour mettre en place sa tactique de « guerre préventive ».¹⁰⁹

¹⁰⁹ Ibidem, Thèse 42

Nous RESUMONS

Quand le prolétariat, les travailleurs et le peuple, les exploités, parviennent à imposer un changement radical en leur faveur, nous disons qu'il y a une révolution.

Si on change le caractère de l'Etat, par exemple si le prolétariat détruit l'Etat bourgeois et installe l'Etat ouvrier, c'est une *révolution sociale*.

Si on change le caractère du régime, sans affecter le caractère de l'Etat, c'est une *révolution politique*.

Si le prolétariat obtient un changement favorable, mais qui n'affecte pas le fondamental, c'est une *réforme* (sociale ou politique selon le cas)

Un changement fondamental pour la bourgeoisie est une *contre-révolution* (sociale ou politique). Si le changement pour l'ennemi n'affecte pas l'essence, c'est une *réaction* (sociale ou politique).

Reste à voir pourquoi, après tant de luttes, la bourgeoisie n'a toujours pas été vaincue.

Chap. 8 Le développement de la lutte des classes

Nous voulons étudier plus attentivement le développement de la lutte des classes mondiale, cette confrontation gigantesque entre la bourgeoisie et le prolétariat qui est en cours depuis plus d'un siècle et demi et qui est entré dans une époque révolutionnaire depuis presque un siècle.

C'est un processus très dynamique, avec des surprises, des avancées et des reculs, avec de grandes inégalités. Ce n'est pas comme une pièce de théâtre ou un feuilleton qui se développe méticuleusement selon un script écrit à l'avance.

Nous nous intéressons d'abord à une loi générale, formulée par Trotsky, qui est un outil fondamental pour étudier tout processus social d'envergure : la loi du Développement Inégal et Combiné.

Nous nous intéresserons ensuite aux phases de développement de la lutte des classes.

8.1 La loi du Développement Inégal et Combiné

Le développement inégal

Si dans une classe de mathématiques, on pose la question suivante : « Une personne de 10 ans mesure 1,40 m, combien mesure une personne de 25 ans ? », il y aura sûrement un élève qui appliquera la « règle de trois » et qui arrivera à la réponse $(1,40/10) \times 25 = 3,50$ m. Évidemment, il y a quelque chose qui cloche.

Le développement d'une personne n'est pas toujours égal. Avant de naître, il y a un développement physique très rapide. En quelques mois, se forment la tête, le cœur, les bras et les jambes, etc. Ensuite, la personne grandit plus lentement. Arrivée à un certain âge, entre les 10 et 15 ans, intervient tout à coup un développement plus rapide, principalement en ce que le corps se prépare pour la reproduction de l'espèce. Au-delà des 20 ans, la stature ne croît déjà plus, mais il continue à y avoir un développement des facultés mentales. Etc. C'est un développement inégal.

En outre, tous les enfants ne grandissent pas de la même manière. Le développement est inégal tout au long de la vie de quelqu'un, mais aussi d'une personne à l'autre.

Les processus sociaux ont aussi un développement inégal. Par exemple, au Moyen-Age, le mode de vie d'une personne n'était pas fondamentalement différent de celui de son père, de son grand-père, de son arrière-grand-père, de ses enfants, de ses petits-enfants et de ses arrière-petits-enfants. Actuellement, nos enfants ne comprennent pas facilement que nos grands-parents ont grandi sans télévision et, qu'en cas de besoin urgent de se communiquer, ils devaient aller en ville pour envoyer un télégramme. C'est un développement inégal! Même

un match de football (un processus social !) a un développement inégal! Il y a des moments d'action (par exemple, lorsqu'un joueur marque un goal) et des moments où les spectateurs s'ennuient.

Le développement inégal se voit encore plus clairement dans les luttes. Dans la confrontation entre les patrons et les travailleurs dans une usine, il y a des moments de tension, des moments très aigus pendant une grève, et de longues périodes de calme, de confrontation à peine minimale et pour des motifs isolés. Dans la lutte des sans-papiers, il y a des moments où tout le monde sort dans la rue, dans de grandes manifestations, et d'autres moments où la peur prend le dessus et ces travailleurs restent dans l'ombre.

C'est ce qui se passe aussi à l'échelle d'un pays, et dans le monde. La lutte des classes a un développement très inégal.

La lutte est non seulement inégale dans le temps, dans une usine ou un pays. Il y a aussi des inégalités d'une branche de la production à une autre, d'une usine à une autre, ou entre différents pays.

Il est d'une grande importance pour notre appréciation d'une situation et notre intervention, de se rappeler cette loi du développement inégal des processus sociaux et en particulier des luttes. A des moments où « il ne se passe rien », on tend à oublier ce qui s'est passé avant, ou ce qui se passe dans d'autres usines, dans d'autres syndicats, ou dans d'autres parties du monde. On tend à tirer la conclusion erronée qu'il ne se passe rien nulle part, et que jamais plus il n'y aura de luttes. Le scepticisme s'installe.

D'autre part, à un moment de crise, en pleine grève, il est important de voir que nous nous préparons pour un long conflit, de se préparer à une répression peut-être, après le point fort de la lutte, de voir si le conflit est isolé ou non, de décider comment profiter de la situation pour avancer dans la construction du parti, en vue du développement futur à long terme de la lutte des classes. La grève est un point plus aigu dans ce développement inégal de la lutte des classes.

La loi du développement inégal nous aide à voir une situation dans sa dynamique, son développement dans le temps, et dans son contexte. Non seulement nous regardons ce qui se passe, mais aussi d'où cela vient et vers où cela mène. Nous ne regardons pas seulement ce qui se passe avec nous, mais aussi ce qui se passe autour de nous.

Nous ne regardons pas seulement la *photo*,
mais prêtons aussi attention au *film*.
Nous ne regardons pas seulement l'*arbre*,
mais aussi la *forêt*.

Le développement inégal et combiné

La loi du développement inégal ne suffit pas pour voir les processus historiques les plus riches, sans parler de la lutte des classes et les révolutions. Elle est complétée par une autre loi que Trotsky a appelée celle du développement combiné.

Retournons aux exemples précédents de développement inégal. La maturation d'un adolescent n'est pas seulement son développement physique, biologique. Il y a aussi un développement inégal, très inégal, par exemple, de sa personnalité, de sa vie sentimentale, etc. Il est important de savoir que ces développements se combinent, non sans produire des contradictions, dans une seule maturation de la personne.

Pour bien étudier les luttes, pour en apprendre pour les luttes à venir, nous devons systématiser les expériences, en tirer des conclusions plus générales. C'est ce qu'a fait Trotsky avec la Révolution russe, 15 ans après, avec le but explicite de faire apparaître les lois qui la régissaient. Une d'elles est précisément la loi du développement inégal et combiné. Dans le premier chapitre de son *Histoire de la Révolution Russe*, il indique la manifestation de cette loi dans le domaine de l'économie : le retard dans le développement de l'agriculture, qui était restée « au niveau du 17^{ème} siècle », était combiné avec un développement industriel qui « était au niveau des pays les plus avancés en ce qui concerne la technique et la structure capitaliste ».

Un autre exemple est l'explication par Trotsky du *Paradoxe de la révolution de Février*, dans le neuvième chapitre de la même oeuvre. Nous avons déjà mentionné cette Révolution de février 1917 (chap. 7.3).

« Dans l'insurrection, c'est la minorité de la classe révolutionnaire qui intervient directement et elle trouve sa force dans l'appui ou, du moins, les sympathies de la majorité. [...] Mais la situation change avec la victoire, quand elle commence à trouver sa stabilité politique. Aux élections pour la constitution d'organes et d'institutions de la révolution victorieuse, sont convoquées et affluent des masses infiniment plus nombreuses que celles qui ont combattu les armes à la main. [...] L'écrasante majorité des ouvriers [...] ne faisaient presque aucune différence entre les trois partis socialistes. Mais comme les mencheviks et les socialistes-révolutionnaires disposaient de cadres intellectuels incomparablement plus considérables qui affluaient vers eux de tous côtés, et obtinrent ainsi d'emblée une formidable réserve d'agitateurs, les élections, même dans les fabriques et les usines, leur donnèrent une formidable prépondérance. »

Après la Révolution de février, Lénine s'est rendu compte que « le fait que la révolution est intervenue si rapidement [...] est dû à une conjoncture historique inhabituelle où se sont combinés, d'une manière "hautement favorable", des mouvements absolument différents, des intérêts de classe absolument différents

et des tendances politiques et sociales absolument opposées ». ¹¹⁰ Il s'est aperçu du développement *inégal et combiné* des différents facteurs et en a tiré des conclusions, essentiellement celle que nous avons déjà mentionnée (chap. 7.3), qu'il ne fallait pas s'arrêter à une révolution politique mais avancer dans le même élan vers une révolution sociale prolétarienne.

Dans le chap.6.1, nous avons vu un autre exemple de cette loi : le développement inégal et combiné du caractère de l'Etat, d'une part, et la structure économique en vigueur, d'autre part.

Il peut y avoir le cas où un conflit est en train de se perdre et où il y a un regain d'intérêt de l'avant-garde pour en savoir les raisons, ce qui peut la mener à s'intéresser davantage à notre programme et à notre parti, surtout si nous avons participé activement dans les mobilisations. C'est un développement inégal et combiné dans la conscience des gens.

Un exemple plus que jamais actuel est le fait que la lutte des masses ait renversé le régime staliniste, mais n'est pas parvenu à éviter la restauration du capitalisme dans les pays de l'Est (voir chap. 8.3). La loi ne résout pas par elle-même tous les problèmes théoriques de l'analyse de ces événements, bien au contraire. Mais il est indispensable de se la rappeler pour analyser comment les masses démolissent le Mur de Berlin et laissent se restaurer le capitalisme ; comment elles renversent le PCUS et, en même temps, ont confiance en Ieltsine ; comment il y a une montée extraordinaire des luttes avec une déchirante faiblesse de direction révolutionnaire. Lorsqu'on se fixe sur un des deux pôles, soit la restauration du capitalisme, soit le renversement du régime totalitaire stalinien, on ne peut pas comprendre la réalité, moins encore définir un cours d'action pour y répondre.

En 1980 déjà, Moreno disait : « L'élan du mouvement de masse combiné avec la crise de direction révolutionnaire a été à l'origine des combinaisons non prévues au détail (et qui ne pouvaient pas l'être) par notre mouvement. Toutefois, ces combinaisons non seulement confirment que le processus de la révolution permanente existe, mais il est tellement puissant qu'il est à l'origine de ces combinaisons; et elles confirment plus que jamais la théorie du développement inégal et combiné comme la conquête théorique maximale du marxisme révolutionnaire du 20^{ème} siècle. » ¹¹¹

8.2 L'époque et les étapes

D'une certaine manière, nous devons exprimer le développement inégal et combiné de la lutte des classes concrète dans laquelle nous sommes, de façon systématique. Pour raconter la vie de quelqu'un, nous parlons de son enfance, sa jeunesse, son adolescence, son développement adulte, sa vieillesse, etc. Pour avoir

¹¹⁰ V. Lénine, *Lettres de loin* (avril 1917), 1^{ère} lettre - soulignés de Lénine

¹¹¹ N. Moreno, *Mise à jour du Programme de Transition 1980* - thèse 39 Voir plus loin, 9.2 .

une compréhension meilleure de la lutte des classes, nous utilisons aussi des concepts pour la placer dans le temps.

Les époques

Nous avons déjà mentionné un de ces concepts qui marque toute l'histoire de la lutte du prolétariat mondial : l'**époque révolutionnaire** (chap. 7.1). Nous disons que, dans les premières années du 20^{ème} siècle, avec la Première Guerre mondiale, la structure économique capitaliste fait faillite, ne parvient plus à faire avancer les forces productives, pour deux raisons :

- la propriété privée des moyens de production
- les frontières nationales.

La lutte des classes passe d'une époque réformiste à une époque révolutionnaire, l'époque où la révolution socialiste s'impose.

Nous insistons sur le fait que cette distinction des *époques* réformiste et révolutionnaire repose sur une réalité *objective*, c'est-à-dire indépendante des luttes. Cela nous place face au défi historique d'en finir avec la structure économique capitaliste, indépendamment de la façon dont notre classe parvient à résoudre la contradiction.

Le fait que l'époque soit révolutionnaire, marque profondément notre lutte. Cela signifie que l'élément clé de notre programme sera la prise du pouvoir par notre classe.

Cela signifie que les partis social-démocrates deviennent un obstacle, qui freine la lutte. Lénine et Trotsky ont dû rejeter une organisation de partis « socialistes » avec des millions d'adhérents dans tous les pays importants de l'Europe (la II Internationale) et fonder la III Internationale, un parti réellement révolutionnaire et internationaliste, parce que l'époque avait changé.

Nous parlons de l'époque réformiste et de l'époque révolutionnaire du mode de production capitaliste. Il y a lieu de distinguer encore une époque antérieure, l'époque de développement initial du capitalisme, où les bourgeois ont petit à petit *accumulé* leur capital à partir de la richesse produite dans le féodalisme et du pillage des pays outre-mer. C'est l'époque de *l'accumulation primitive*. Après que la bourgeoisie aie pris le pouvoir, au 18^{me}, 19^{ème} et 20^{ème} siècles selon le pays, le capitalisme s'est consolidé. Il se développe surtout au niveau national (chaque nation avec ses colonies). C'est l'époque réformiste de ce mode de production. La troisième époque est celle de l'impérialisme et de la faillite de la structure économique capitaliste, à partir du 20^{ème} siècle. Schématiquement :

1. Accumulation primitive (sous l'Etat féodal)
2. Consolidation (construction des nations)
3. Impérialisme (faillite irréversible de la structure capitaliste)

Les étapes

Si l'histoire de l'humanité est l'histoire de la lutte des classes, l'histoire de ce siècle (époque impérialiste) l'est certainement. En y regardant par décades, on retient des grands moments qui bouleversent l'ensemble de cette

lutte. Il y a une quinzaine d'années, des faits importants ont secoué la planète ; et *avant même toute interprétation de ce qui s'est passé*, tout le monde est d'accord sur cela. Aussi bien les différents courants de gauche que la bourgeoisie se rappellent de la « chute du Mur de Berlin » en 1989. Un autre moment crucial a été la fin de la Seconde Guerre mondiale avec la défaite du fascisme. Et la révolution russe d'octobre 1917 est évidemment aussi un de ces moments. Probablement qu'une défaite nette de l'impérialisme au Moyen-Orient actuellement, où l'armée américaine devrait plier bagages et fuir, serait un autre événement crucial.

Nous appelons *étapes*, les phases de la lutte des classes séparées par de tels événements.

Contrairement aux époques, les étapes marquent des éléments *subjectifs* de la lutte des classes, des événements qui reflètent comment les classes répondent à ce défi posé par l'épuisement des possibilités d'une structure économique.

L'existence de ces étapes est rarement mise en question, mais il y a un grand débat sur **leur signification**.

En août 2004, il y a eu des « Manifestations du Lundi » dans les principales villes de l'Allemagne de l'Est et dans beaucoup de villes de l'Allemagne de l'Ouest, contre les attaques de Schröder aux acquis des travailleurs. Ces mobilisations font clairement et explicitement référence à des manifestations similaires, quinze ans plus tôt, contre la tyrannie du régime staliniste de Honecker (« *Wir sind das Volk* » - *Nous sommes le peuple*) et pour la réunification (« *Wir sind ein Volk* » - *Nous sommes un peuple*). A cette occasion [août 2004], on a pu lire des articles dans la revue à sensation *Bildzeitung*, expliquant que les « Ossies », les habitants de l'ancienne Allemagne de l'Est, devraient être reconnaissants qu'on leur aie ouvert le mur de Berlin, et que, grâce à cela, ils peuvent maintenant voyager à Malaga pour 160 euros quand ils en ont envie. C'est l'interprétation de la bourgeoisie de la signification de la chute du Mur. D'autre part, les stalinistes belges (notamment, les militants du PTB), par exemple, dans leurs publications, ne savent pas sur quel pied danser pour saluer avec enthousiasme ces Manifestations du Lundi, et expliquer qu'elles n'ont rien de commun avec les « mobilisations organisées par la CIA contre le communisme » quinze ans plus tôt. Nous considérons la chute du Mur de Berlin et la réunification de l'Allemagne comme une grande victoire de la lutte des masses, alors que des partis d'orientation staliniste comme le PTB la considèrent comme une défaite.

Un autre exemple est le zèle de la bourgeoisie pour célébrer le soixantième anniversaire du débarquement des troupes américaines en Normandie, puis le débarquement à Saint-Tropez, puis la Libération de Paris par les tanks du général Leclerc. Tout cela pour essayer de dissimuler le fait que la bataille décisive contre le fascisme a été livrée à Stalingrad en novembre 1943, presque un an avant le débarquement, et que

Paris a été libéré par les maquisards. Le message est que l'Europe a été libérée par les généreux soldats américains qui ont offert leur vie pour nous, et que nous devons donc être éternellement reconnaissants envers cette Amérique si désintéressée et soucieuse de la liberté et de la démocratie.

La bureaucratisation en URSS

Nous allons traiter plus en détail ce qui s'est passé avec la « chute du Mur de Berlin » et la restauration du capitalisme. Mais avant cela, et avant d'en venir à *notre interprétation* de ces étapes, nous devons ajouter aux trois repères signalés (la révolution d'Octobre, la défaite du nazisme, la chute du Mur de Berlin) un autre, le seul « changement » d'étape sur la scène mondiale dans l'époque impérialiste, vécu par Trotsky.

En 1923, une révolution comme celle d'octobre 1917 en Russie a échoué en Allemagne, et le fascisme de Mussolini s'est imposé en Italie. En mars 1927, il y a eu la défaite de l'insurrection prolétarienne de Shanghai, due à la trahison du Kremlin, et au début de décembre 1927, il y a eu la défaite sanglante de l'aventure putschiste de Canton.¹¹² Quelques jours après, le 18 décembre 1927, a eu lieu de 15^{ème} Congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique. Dans ce congrès, 10 ans après la révolution d'Octobre, la bureaucratie staliniste était à tel point bien installée que les principaux dirigeants de l'Opposition de Gauche ont été expulsés du Comité Central.

Cette expulsion est, pour Trotsky, un événement crucial à l'échelle mondiale, un pas décisif dans la bureaucratisation de la direction de la III Internationale et donc un danger sans précédent contre la révolution d'Octobre et son expansion mondiale, un événement pour lequel il fallait définir une politique. Quelques jours après son expulsion du Comité Central, Trotsky écrit un article pour diffusion clandestine à l'intérieur du PCUS et de la III Internationale sous le titre « Une nouvelle étape ». Dans ce texte, il insiste sur la nécessité de définir des étapes à l'époque impérialiste: « *Une appréciation marxiste correcte des phases de l'époque impérialiste et de ses flux et reflux, appréciation sans laquelle, d'une manière générale, la stratégie du bolchevisme est impossible* ». [...Sans cela, c'est] « *le suivisme en présence de chaque virement brusque des événements, qui bouleverse les comités centraux des partis, ce qui rend impossible de former les cadres dirigeants capables de s'orienter dans le changement des périodes de flux et reflux du mouvement ouvrier.* »¹¹³

¹¹² Voir les détails dans N. Moreno - *Les révolutions en Chine et en Indochine* - 1967

¹¹³ L. Trotsky, *Une nouvelle étape*, décembre 1927. Bien que le titre du document est "Nouvelle étape" ce serait un anachronisme de vouloir retrouver chez Trotsky la terminologie de Moreno sur les étapes. Trotsky parle d'ailleurs de phases. Des quatre étapes identifiées par Moreno, Trotsky n'a vécu que les deux premières, et Lénine seulement la première. Lénine est mort avant cette « nouvelle étape » signalée par Trotsky. Voir aussi L. Trotsky, *Comment c'est arrivé ?*, 25/02/1929 - chap.V

Nous retenons donc quatre repères importants dans l'époque révolutionnaire actuelle (qui inaugurent autant d'étapes) :

- la révolution d'Octobre (1917)
- la défaite de la révolution allemande et la bureaucratisation de l'URSS (1923)
- la défaite du nazisme (1943)
- la chute du Mur de Berlin (1989)

8.3 La restauration du capitalisme

En différentes occasions, nous avons mentionné la « restauration du capitalisme ». Il s'agit d'une contre-révolution sociale bien particulière, qui a été mise en oeuvre avec la tactique de la réaction démocratique. Cela mérite un peu d'explication.

Une situation inédite

Dans les dernières années du 20ème siècle, de profonds changements ont eu lieu. Le monde est entré dans l'ère de la « globalisation ». Dans les anciens Etats ouvriers, le capitalisme a été restauré. La majorité des régimes et les principaux appareils stalinistes ont été détruits par la mobilisation des masses.

Ainsi commence l'analyse de la situation mondiale au 8^{ème} Congrès de la Ligue Internationale des travailleurs - Quatrième Internationale (juillet 2005).¹¹⁴

Ces changements ont soulevé des questions et des défis inédits pour la Révolution. Il faut remonter à l'après-guerre de 1944 pour trouver un remue-ménage d'une telle envergure, et avant cela, à la victoire du fascisme et la bureaucratisation de la direction du parti bolchevik et de l'Internationale communiste.

Lénine avait bien prévu un danger de bureaucratisation dans le premier Etat ouvrier (voir chap. 6.1). Mais ce n'est qu'après sa mort que s'est présentée la tâche théorique de répondre à la nouvelle réalité d'un Etat ouvrier bureaucratisé. La classe ouvrière pouvait alors compter sur un dirigeant qui avait participé comme protagoniste à la grande révolution d'Octobre, et qui a pu orienter cette recherche, ce qui a abouti à la formulation d'un programme qui répond à la nouvelle réalité, ainsi qu'à la création de la IV Internationale pour le mettre en pratique.

Nous avons vu comment, après la Seconde Guerre mondiale, d'autres Etats ouvriers sont nés, bureaucratiques par naissance. Cette fois, une jeune IV Internationale sans expérience a dû y répondre sans Trotsky, avec d'énormes difficultés. La difficulté est illustrée par le fait que, lors du deuxième congrès de la IV Internationale en 1948 - alors qu'avaient lieu de grands changements en Chine, où une révolution allait triompher un an après, et en Tchécoslovaquie, où les ministres bourgeois étaient expulsés du gouvernement

¹¹⁴ Voir *Le Marxisme vivant* n° 12 - décembre 2005 - La Situation dans le Monde

et où s'entamait l'expropriation de la bourgeoisie - le Congrès a ignoré ces faits et le centre de la discussion a été le caractère de classe de l'URSS, une polémique qui avait déjà été résolue dans le parti yankee en 1939-40, lorsque Trotsky était encore en vie.¹¹⁵ Puis, est venue la révolution cubaine, objet aussi de beaucoup de discussions et de divergences. L'élaboration de la théorie de ces « révolutions du 20^{ème} siècle » a été un des intérêts constants de Moreno.

La restauration du capitalisme a soulevé un nouveau défi, cette fois sans Moreno. Trotsky prévoyait la possibilité de la restauration capitaliste, et la voyait même inévitable si le prolétariat ne parvenait pas à se débarrasser de la direction bureaucratique. « *Le pronostic politique a un caractère alternatif : ou bien la bureaucratie se transforme de plus en plus en organe de la bourgeoisie mondiale dans l'Etat ouvrier, renverse les nouvelles formes de propriété et plonge à nouveau le pays dans le capitalisme, ou bien la classe ouvrière écrase la bureaucratie et ouvre le chemin au socialisme* ». ¹¹⁶. Et pour Moreno, « *non seulement il peut y avoir une restauration du capitalisme, mais elle aura lieu, à moins que le capitalisme mondial soit mis en échec. Socialisme avec démocratie ouvrière ou le triomphe de l'impérialisme, il n'y a pas d'autre alternative. Et si c'est cette dernière qui a lieu, les Etats ouvriers deviendront des semi-colonies de l'impérialisme.* » ¹¹⁷

Moreno prévoyait même, déjà en 1979, une possibilité par voie « pacifique » de la restauration.

Le Plan Carter constitue la politique de l'impérialisme au service de la restauration. Son plan économique, politique et militaire repose sur la campagne démagogique pour les droits de l'homme, campagne qui, en coïncidant dans le temps avec les positions démocratistes du SU,¹¹⁸ peut donner lieu à de funestes confusions. Cette propagande démocratiste de l'impérialisme repose sur le légitime mouvement démocratique qui est en cours dans les états ouvriers, comme conséquence du caractère totalitaire et réactionnaire de ses gouvernements actuels.

Nous pensons qu'elle va progresser toujours plus, jusqu'à atteindre un point critique, où elle tentera d'utiliser l'inévitable révolution politique et les mobilisations pour la démocratie, hautement progressistes, dans les états ouvriers, pour les dévier vers une politique libre-échangiste et de restauration capitaliste. ¹¹⁹ C'est ce qui s'est passé.

Mais la réalité a bouleversé tous les schémas, et a provoqué le désarroi dans toute la gauche.

La LIT-QI a traversé une crise très profonde, et ce n'est que quelques années après que nous avons

¹¹⁵ Voir Alicia Sagra - *Un bref aperçu de l'histoire de la Ligue Internationale des Travailleurs Quatrième Internationale* - www.litci.org

¹¹⁶ Leon Trotsky, *Le Programme de Transition*, 1938.

¹¹⁷ N. Moreno, *Conversations sur le trotskysme*, 1986

¹¹⁸ Secrétariat Unifié, le courant trotskyste de Mandel, issue d'une réunification de la IV^{ème} Internationale en 1963 (entre autres avec le courant de Moreno).

¹¹⁹ N. Moreno *La Dictature révolutionnaire du prolétariat*, - 1979 - titre II.- Messianisme européiste. - :La contre-révolution impérialiste disparaît. / sous-titre 5 - La contre-révolution impérialiste et le danger de restauration capitaliste.

commencé à y voir un peu plus clair. Le 5^{ème} Congrès, en 1994, a commencé à délimiter différentes orientations, autour d'autant de fractions, et avec finalement plusieurs scissions. Dans ce congrès, la LIT-QI affirmait encore « *qu'il y avait des plans de restauration, mais qu'ils étaient 'embourbés'* ». Le 6^{ème} Congrès, en décembre 1997, a été marqué par un effort théorique d'envergure, avec une dizaine de Bulletins de « *Débat Théorique-Programmatique* ». Finalement, lors du 8^{ème} Congrès, en juillet 2005, un Séminaire sur le thème a réuni une cinquantaine de militants de toute la LIT-QI pendant dix jours, afin d'approfondir la question.¹²⁰

Nous nous limitons ici à souligner quelques idées maîtresses qui sont apparues dans ce débat.

Structure et superstructure dans la restauration capitaliste

Dans tous les cas d'expropriation de la bourgeoisie que nous avons analysé plus haut (chap. 6.1), la prise du pouvoir, soit par le prolétariat organisé en soviets, soit par l'Armée d'occupation de l'URSS, soit par une direction petite-bourgeoise d'un mouvement de libération nationale, a précédé l'expropriation de la bourgeoisie. La révolution sociale a précédé la révolution structurelle (économique).

Lors de la restauration du capitalisme, à la fin du 20^{ème} siècle, la restauration du pouvoir de la bourgeoisie a aussi précédé la restauration de la structure économique capitaliste. C'est une conclusion importante, déjà suggérée lors du 6^{ème} Congrès de la LIT-QI¹²¹. Mais c'est lors du séminaire de juillet 2005 qu'on a finalement tiré toutes les conclusions.

La difficulté d'y voir clair, non seulement pour la LIT-QI mais aussi dans l'ensemble de la discussion politique, se manifeste jusque dans le vocabulaire. Nous avons vu que *révolution prolétarienne* (superstructure) et *révolution socialiste* (structure) sont synonymes. On ne parle toutefois jamais de révolution *capitaliste* pour indiquer la révolution *bourgeoise*. Mais quand il s'agit de la récupération du pouvoir par la bourgeoisie et le rétablissement des relations de production capitalistes, on parle de restauration *capitaliste* et jamais de restauration *bourgeoise*. On dirait que l'adjectif qui accompagne le mot « révolution » a les yeux rivés sur le résultat, l'épilogue de l'événement (la révolution *bourgeoise* ou la restauration *capitaliste*).

A partir de 1985, la majorité de la bureaucratie soviétique arrive à la conclusion que, face aux échecs économiques répétés, il ne lui restait plus d'autre moyen de sauver ses privilèges qu'en se jetant dans les bras de l'impérialisme, ce que l'impérialisme - qui n'était jamais parvenu à récupérer le pouvoir dans les Etats ouvriers par la force - saluait avec enthousiasme. En février-mars 1986, lors du 27^{ème} congrès du Parti Communiste

¹²⁰ Voir *Le Marxisme vivant* n° 12 - décembre 2005 - Restauration et révolution

¹²¹ « *L'ascension de Deng Xiaoping en Chine en 1979 et de Gorbatchev en URSS en 1985 ont marqué un changement évident des bureaucraties de la Chine et de l'URSS. Elles ont laissé de côté les réformes limitées et sont passés aux plans globaux de restauration du capitalisme.* » -DTP n°1 - Edu - point 133

de l'Union Soviétique, un renouveau en profondeur a lieu dans la composition du Comité Central, comme jamais depuis 25 ans. La bourgeoisie internationale, par bureaucrates interposés, récupère le pouvoir dans ce pays, moyennant la « réaction démocratique ».

Diverses mesures vont alors se succéder à un rythme accéléré, qui vont permettre de changer la *structure* économique du pays. La tâche essentielle à laquelle se consacre dorénavant le Parti Communiste (PC) et son Comité Central est de lever le monopole du commerce extérieur et de créer une bourgeoisie locale, qui n'existait pas auparavant. C'est la restauration du capitalisme.

La création d'une bourgeoisie en Russie

La création d'une petite bourgeoisie et, par la suite, d'une grande bourgeoisie suivra le chemin tracé par Moreno, de dévier les mobilisations pour la démocratie vers une politique libre-échangiste et de restauration capitaliste.

« L'impérialisme a été beaucoup plus ingénieux que ce que nous avons cru. Sa politique n'est pas seulement d'enrichir le nepman¹²² mais d'attaquer la bureaucratie étatique pour inefficace, pour gêner la production. Que chaque usine avec ses travailleurs, techniciens et contremaîtres forme une coopérative, et négocie directement avec l'impérialisme, qui lui donnerait des crédits, des technologies, tout ce dont la coopérative a besoin, y compris un marché pour ses produits. De cette manière, l'économie devient dépendante et le pays une semi-colonie. Le grand mot d'ordre de l'impérialisme va être que les travailleurs soient les propriétaires de leurs usines. Regardez comme s'est ingénieux : coloniser un pays au nom de la propriété ouvrière des entreprises. »¹²³ C'est ce qui s'est passé.

En juin 1992, la Duma a approuvé un programme de privatisation élaboré par Anatoly Chubais. Au cours des cinq dernières années, des mesures administratives avaient déjà transféré le contrôle sur la marche des entreprises aux « directeurs » et aux travailleurs. Par le programme de Chubais, la propriété juridique est aussi transférée. La valeur de l'entreprise était matérialisée en « actions ». Pour un quart des entreprises (dont pratiquement toutes les grandes), les travailleurs recevaient 25% des actions gratuitement ; 10% étaient offerts aux travailleurs et 5% aux directeurs, qui pouvaient les « acheter » au prix comptable. Le reste était vendu aux enchères ou retenu par l'Etat pour des ventes aux enchères plus tard. Pour les autres trois quarts des entreprises (surtout les petites), 51% des actions étaient vendues aux travailleurs à 1,7 fois la valeur comptable, et 49% était réservés à une vente aux enchères plus tard. Par après, dans la vente aux enchères, les banques étrangères, comme le Crédit Suisse First Boston, pouvaient participer aux achats, ce qui était encouragé par les directeurs d'entreprise, afin de rendre l'entreprise « viable », avec de bonnes relations sur le marché mondial. On calcule que, de

cette façon, ces banques sont devenues propriétaires pour un quarantième de la valeur réelle.¹²⁴

Toute cette richesse s'est finalement accumulée, concentrée, dans les mains de quelques grands bureaucrates, avec pignon sur rue dans « le monde des affaires ».

Roman Abramovich occupe la 11ème place dans la liste de Forbes des plus riches de la planète, avec une fortune de 18 milliards de dollars. Il a commencé à « construire » sa fortune en 1990 avec des affaires dans le secteur pétrolier, mais la grande avancée est intervenue quand il s'est allié avec Boris Berezovsky (qui devait fuir la Russie pour « fraude » en 2000) et a mis la main sur le géant pétrolier Sibneft pour une petite fraction de sa valeur commerciale, entreprise qu'il a finalement vendue pour acheter Gazprom en 2005. Abramovich vit en Angleterre et est entre-temps devenu propriétaire du club de football Chelsea.¹²⁵

Les causes de la restauration

Pour comprendre cela, il faut prêter attention à deux aspects fondamentaux :

- le rôle de la bourgeoisie *internationale*
- la nature de la *bureaucratie*.

Rappelons que la bureaucratie n'est pas une classe, elle sert une classe.

La crise du capitalisme au niveau mondial - qui nécessairement se faisait sentir à l'intérieur de l'Etat ouvrier - a rendu impossible de développer davantage les forces productives, même à l'intérieur d'un Etat avec une structure économique transitionnelle, et donc de maintenir les privilèges de ce secteur du prolétariat, de cette « aristocratie ouvrière », qui bénéficiait des acquis de la révolution d'Octobre.

L'intérêt de la bureaucratie soviétique lui dicte alors de se jeter dans les bras de l'impérialisme, de devenir agent *direct* de la bourgeoisie, plutôt que de continuer à être son agent indirect et de rester dans un Etat ouvrier où elle servait l'aristocratie ouvrière.

En 1985, il n'y avait pas de bourgeoisie en URSS, mais tout comme le socialisme dans un seul pays n'a pas de perspective, la restauration capitaliste ne se fait pas non plus sur l'arène nationale. C'est la bourgeoisie internationale qui récupère le pouvoir, avec comme perspective immédiate de faire rentrer cette partie de la planète dans les rangs, d'y créer une bourgeoisie locale, d'abolir la propriété sociale des moyens de production, de supprimer le monopole d'Etat du commerce extérieur et d'avancer vers la colonisation.

Le recyclage de la bureaucratie signifie la fin de l'Etat ouvrier, qui devient un Etat bourgeois. C'est l'échec total de la politique du « socialisme dans un seul pays », du refus de développer la révolution mondiale.

La lutte des masses

C'est contre cette politique du « sauve qui peut », du capitaine du navire qui réquisitionne la chaloupe de

¹²² Celui qui s'enrichissait avec la NEP, voir chap. 4.1

¹²³ N. Moreno, *Conversations sur le trotskysme*, 1986

¹²⁴ Harvey Sawikin *Who Owns Russia?* jan 1997 - www.fbird.com L'auteur travaille pour l'entreprise Firebird, créée en 1994 pour gérer des capitaux (2,4 milliards de dollars) des Etats-Unis et de l'Europe en Russie.

¹²⁵ www.forbes.com

sauvetage pour sauver sa peau et laisse couler le navire, que le peuple de l'URSS s'est rebellé.

Les masses soviétiques ne voulaient pas la restauration. La preuve est que toute la démagogie de l'appareil soviétique pour imposer le changement a été fait au nom du socialisme. Le peuple s'est rebellé contre les capitaines qui abandonnaient le navire, contre l'appareil bureaucratique, qui était devenu le gouvernement d'un Etat bourgeois.

Grâce à leur mobilisation, les masses ont mis fin au régime totalitaire du parti unique (art. 6 de la Constitution, abrogé en mars 1990). Faute de direction révolutionnaire, elles n'ont toutefois pas pu empêcher la restauration du capitalisme.

La *contre-révolution sociale* (changement du caractère de l'Etat) a eu lieu d'en haut, sans participation des masses. Elle a été suivie par une *révolution politique* menée par les masses.

La restauration du capitalisme est une défaite, rendue possible par cette contre-révolution sociale de la bourgeoisie mondiale avec le soutien de la bureaucratie. Mais la destruction de l'appareil totalitaire du Kremlin, qui sévissait bien au-delà des frontières de l'URSS pour freiner les luttes et les mener à la défaite, a été une grande victoire, qui ouvre maintenant le chemin pour une nouvelle révolution comme celle d'octobre 1917. Les masses ont combattu et ont vaincu le régime d'un Etat *bourgeois*, au service du capitalisme, non un régime qui défendait la structure économique transitionnelle.

A partir de la restauration, apparaît alors une nouvelle bourgeoisie locale, les bureaucrates recyclés en entrepreneurs. Mais leur richesse individuelle scandaleuse et leur « success story » ne doivent pas faire perdre de vue que ce ne sont finalement que des agents de l'impérialisme, bien payés pour les services rendus, qui ouvrent le chemin vers la colonisation.

La restauration dans les autres Etats ouvriers

Un processus semblable a eu lieu en Chine, mais datant de 1979 déjà, peu après la défaite américaine au Vietnam, avec l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping. A Cuba aussi, le capitalisme a été restauré.¹²⁶ Dans ces deux cas, toutefois, les masses n'ont pas renversé le régime totalitaire. Un mouvement révolutionnaire dans ce sens en Chine a été noyé dans le sang sur la place Tien An Men en 1989. Les partis communistes respectifs sont restés au pouvoir ; et c'est cette circonstance qui fait croire encore aujourd'hui (à tort) que, dans ces pays, le capitalisme n'a pas été restauré.

L'Etat ouvrier dans les pays occupés par l'Armée rouge a été liquidé comme il a été établi : par l'occupant. Après la restauration du capitalisme en URSS, il était impensable que l'Etat ouvrier reste debout dans les pays du glaciais, un peu comme il est

¹²⁶ Un débat sur la restauration du capitalisme à Cuba a eu lieu avec des membres de l'administration cubaine, au Forum Social de Porto Alegre de 2001. Voir Marxism Alive, n° 3 - May 2001 (www.marxismalive.org)

impensable que l'Algérie serait restée capitaliste si un Etat ouvrier aurait été installé en France après la guerre. En octobre 1989, Gorbatchev s'est fait inviter à Berlin pour siffler à Honecker la fin de la récréation, avec les mots historiques: « *La vie châtie celui qui arrive en retard.* » Le capitalisme sera alors restauré par décret : le décret du 1^{er} juin 1990 par lequel la banque centrale de la RDA (Allemagne de l'Est) est absorbée par celle de la RFA (Allemagne de l'Ouest).

Dans ce cas, il ne fallait même pas créer une bourgeoisie locale. Celle de l'Allemagne de l'Ouest s'en est chargée. La propriété sociale de la RDA a simplement été confiée à un bureau de notaires (la Treuhand Anstalt) et vendue « au plus offrant », c'est-à-dire aux capitalistes de l'Allemagne de l'Ouest qui ont pu bénéficier de subsides et qui, dans beaucoup de cas, ont simplement « acheté » et détruit les usines qui pouvaient leur faire concurrence, et ont incorporé les terrains dans la spéculation immobilière.

Toutefois, la mobilisation des masses en Allemagne de l'Est a joué un rôle bien au-delà des frontières. Cette mobilisation - contre l'appareil totalitaire (*Wir sind das Volk* *Nous sommes le peuple*) et contre la division du pays que l'impérialisme voulait maintenir (*Wir sind ein Volk* - *Nous sommes un peuple*), les deux représentés odieusement par le *Mur* qui séparait Berlin en deux et qui était surveillé par l'odieuse Stasi, contre un Honecker déjà affaibli et laissé à l'abandon par Gorbatchev - qui a encouragé aussi les masses russes à se mobiliser et à renverser l'appareil totalitaire de leur Etat.

Avec Trotsky, nous avons toujours défendu l'Etat ouvrier bureaucratique et combattu le régime staliniste. Actuellement, ce mot d'ordre de « défense de l'Etat ouvrier contre l'impérialisme » devient sans objet. Il n'y a plus d'Etat ouvrier nulle part.

Toutefois, nous continuons, par exemple, à défendre Cuba contre une éventuelle agression de l'impérialisme, parce que notre politique est toujours de défendre un Etat opprimé, agressé par l'impérialisme, comme c'est le cas en Irak, par exemple. Ceci dit, nous ne considérons pas que, pour le moment, Cuba ou les autres anciens Etats ouvriers soient agressés directement par l'impérialisme. Le fait est que la « réaction démocratique » y fonctionne malheureusement très bien, grâce à la collaboration des bureaucrates recyclés.

8.4 Les 4 étapes et leur « signe »

La première étape commence par la révolution d'octobre 1917,¹²⁷ qui crée les conditions pour

¹²⁷ Fixer une *date précise* à chaque étape (la Révolution Russe en octobre 1917, la chute du Mur de Berlin en novembre 1989) fait partie de l'*interprétation* du changement. La « fête nationale » de la réunification allemande est le 3 Octobre 1990, le jour où la bourgeoisie allemande a finalement *annexé* l'Allemagne de l'Est pour sauver les meubles. Pour nous, la date clé est le 10 novembre 1989, le jour où la mobilisation des masses a finalement imposé le

l'expropriation de la bourgeoisie dans une des grandes puissances de l'époque, la Russie, et qui ouvre le chemin pour la révolution socialiste mondiale. Dans cette étape, l'élément *structurel*, l'expropriation de la bourgeoisie, et l'élément *superstructurel*, le développement de la direction du prolétariat avec la III Internationale révolutionnaire, avancent dans le même sens. C'est clairement une étape « progressiste ».

La seconde étape, annoncée déjà par la défaite de la révolution allemande et la victoire du fascisme en Italie (1923),¹²⁸ commence par la destruction de la direction bolchevik de la révolution en URSS entre 1924 et 1927. Les deux éléments, un élément *structurel* et un élément *superstructurel*, vont dans le même sens pour hypothéquer sérieusement l'avancement de la révolution mondiale. Non seulement le capitalisme parvient à « limiter les dégâts » et à circonscrire l'expropriation à la Russie, grâce à la politique staliniste du « socialisme dans un seul pays », mais il impose également un régime fasciste en Europe continentale, et la direction révolutionnaire du prolétariat est proche de l'anéantissement. C'est clairement une étape « régressive ». Cette étape soulève déjà une question théorique très importante, qui sera débattue amplement par Trotsky : défendre ou non les relations de production en URSS, usurpées par Staline et par la bureaucratie du Kremlin pour maintenir leurs privilèges. Trotsky s'en tient contre vents et marées au *Défensisme*.

La troisième étape, à partir de la défaite du fascisme, a un caractère contradictoire. D'un côté, la puissance accumulée par la propriété sociale des moyens de production en URSS permet non seulement de vaincre le fascisme, en dépit de la direction bureaucratique, mais elle permet en plus d'étendre l'expropriation de la bourgeoisie dans un tiers de l'humanité. C'est l'aspect *structurel*.

D'autre part, grâce à ces conquêtes, la bureaucratie staliniste se fortifie et la direction révolutionnaire du prolétariat est réduite à la marginalité. Un élément qualitatif de cette régression est l'assassinat de Trotsky par un mercenaire de Staline. En plus, l'étape commence avec la division de l'Allemagne, et quelques années plus tard, la division de la Corée est imposée. C'est l'aspect *superstructurel*.

Il s'agit d'un développement inégal et combiné, dont il faut bien préciser la contradiction afin de pouvoir intervenir correctement. L'aspect structurel est progressiste, une victoire. L'aspect superstructurel est régressif, une défaite.

Dans cette étape, la bureaucratie n'est encore qu'un obstacle *relatif* au développement des forces

productives, en particulier au développement de la propriété sociale des moyens de production. Les différentes directions bureaucratiques défendent encore les acquis structurels de la révolution d'Octobre dans leur propre pays. C'est ce qui fait que nous considérons, avec Moreno, cette étape comme progressiste, et que nous maintenons le programme *défensiste* de Trotsky tout au long de cette étape.

La quatrième étape, à partir de la chute du Mur de Berlin, a aussi un caractère contradictoire. Il y a, d'un côté, la perte de la propriété sociale des moyens de production dans l'ensemble de la planète, et, de l'autre côté, la réunification allemande et la destruction de l'appareil staliniste de l'Union soviétique. Il s'agit encore d'un développement inégal et combiné, dont il faut bien préciser la contradiction afin de pouvoir intervenir correctement. Il y a une défaite sur le plan structurel, et une victoire sur le plan superstructurel.

Les époques du mode de production capitaliste

1. Accumulation primitive
plusieurs siècles
sous l'Etat féodal
2. Consolidation (construction des nations)
19^{ème} siècle
réformiste
3. Impérialisme (faillite irréversible)
20^{ème} siècle
révolutionnaire

Les étapes de l'époque révolutionnaire

1. Révolution d'Octobre
structure: positif
expropriation en URSS
superstructure: positif
parti bolchevik-léniniste / III Int.
2. Bureaucratisation / fascisme
structure: négatif
défaite de la révolution allemande
expropriation restée limitée à l'URSS
superstructure: négatif
destruction de la III Internationale
bureaucratisation des PC
3. Victoire sur le fascisme, fin de la guerre
structure: positif
expropriation dans 1/3 de l'humanité
superstructure: négatif
avancée du stalinisme
division de l'Allemagne
4. Chute du Mur de Berlin
structure: négatif
restauration du capitalisme
superstructure: positif
réunification allemande
renversement de l'appareil staliniste

Dans cette étape, la bureaucratie est devenue un obstacle *absolu* au développement des forces productives, en particulier au développement de la

décret de la libre circulation entre les deux parties de Berlin, la « chute du Mur ».

¹²⁸ Moreno considère « le triomphe de Mussolini en Italie et du stalinisme en URSS à partir de l'année 1923 » comme le repère de la nouvelle étape, « le triomphe du stalinisme étant l'élément décisif ». (Mise à jour du Programme de Transition-1980, thèse 5).

propriété sociale des moyens de production, étant donné qu'elle ne défendait déjà même pas dans son propre pays ces relations de production. « *A partir de 1989, s'est ouverte une nouvelle étape révolutionnaire, la quatrième, qui naît d'un des plus grands triomphes de l'histoire de la lutte des classes : la défaite de l'appareil contre-révolutionnaire staliniste.* »¹²⁹ C'est ce qui fait que nous considérons cette étape aussi comme progressiste, cette fois sans Moreno (mort en janvier 1987) qui, même s'il avait entrevu ce changement d'étape, n'avait pu en prévoir le développement.

Dans les Thèses de Fondation de la LIT-QI - 1982 - thèse 13, Moreno a une vision assez optimiste sur ce développement inégal vers une quatrième étape : « *La révolution politique et la crise générale des appareils est en train d'atteindre un point où, maintenant oui, nous pouvons dire que nous avons le chemin extraordinairement dégagé.* »

Rappelons toutefois le remarquable développement de Moreno sur une éventuelle restauration capitaliste réactionnaire, déjà en 1979. Voir chap. 8.3.

Nous allons revenir sur cette idée que l'élément superstructurel est décisif pour marquer le signe de l'étape (chap. 10.1). Nous avons traité plus haut (chap. 8.3) de l'élément structurel de cette étape, la restauration du capitalisme, mais notre lutte sera, plus que jamais, axée sur l'élément superstructurel, la construction de la direction révolutionnaire du prolétariat.

8.5 Situation et conjoncture

A la rentrée scolaire, Nora (7 ans) entre en deuxième année de l'enseignement primaire, et son frère Dennis en première année. Nora est convaincue que son frère affronte une *situation* bien particulière, et elle se demande comment intervenir dans pareil cas, étant donné qu'elle a déjà vécu une situation semblable, et qu'elle devrait peut-être prêter main forte à son frère pour affronter le cap. Nora aura peut-être une appréciation de la situation différente de celle de sa mère. Mais il n'y a pas de doute qu'il y a là une situation à gérer, et pour bien la gérer, il faut la caractériser correctement, en définir les caractéristiques, l'importance, le sens du changement, etc.

Dans la lutte des classes, nous nous trouvons constamment dans des *situations* concernant le rapport de forces entre les classes, d'importance et de sens variables. C'est une tâche souvent très difficile, mais fondamentale, d'analyser et de comprendre avec autant de précision que possible le caractère de la situation, et d'en prévoir les changements possibles. La situation peut parfois rester un certain temps stable, sans grands changements, et dans d'autres cas, changer assez brusquement. Dans une usine, par exemple, il y a des périodes de calme relatif, où les travailleurs font leur boulot et où les syndicats gèrent la routine. Mais à l'occasion d'un accident de travail grave ou du

licenciement d'un camarade, la situation change : il y a des discussions dans les ateliers, pendant les repas, sur d'éventuelles mesures à prendre. D'autre part, la situation générale de lutte dans le pays, ou dans un secteur, peut avoir un effet important sur la situation dans l'usine. Pour un dirigeant, c'est très important de caractériser correctement ce changement, de se poser la question s'il faut appeler à une assemblée ou lancer directement le mot d'ordre d'une grève, etc.

Dans la Ligue Internationale des Travailleurs, le devoir de caractériser la situation ne se limite pas à la tâche de chaque parti dans son pays, mais il exige aussi de suivre le développement dans les autres pays, y compris les pays où il n'y a pas encore de parti, et en premier lieu, les pays qui sont au centre de la lutte des classes mondiale. Il y a lieu aussi de caractériser correctement une situation pour des régions entières, et finalement pour une situation mondiale, sur la base des situations locales qui ont davantage d'impact sur l'ensemble de la lutte des classes de notre planète. Nous sommes au courant de ce qui se passe en Irak uniquement par la presse et internet. Mais il est évident qu'il est très important de caractériser la situation dans ce pays, et l'influence qu'elle a sur la situation mondiale, sur le rapport de forces entre les classes au niveau de la planète.

Quelques exemples

Le 12 juillet 2006, Israël déclenche une guerre contre le Liban. « *L'attaque d'Israël contre le Liban et le Hezbollah, la principale force de résistance arabe-libanaise, change la situation au Moyen-Orient.* »¹³⁰ Cette nouvelle situation exige des adaptations à notre programme de mobilisation et de propagande concernant cette région.

La mobilisation en soutien à la lutte du peuple irakien contre l'envahisseur passe au second plan, et nous essayons de promouvoir des mobilisations en soutien au peuple libanais. La discussion sur le caractère de l'Etat sioniste et sur celui du Hezbollah prend une importance accrue dans notre propagande. Le Secrétariat International de la LIT-QI émet une déclaration. Nous discutons de la situation dans notre équipe et nous précisons mieux notre intervention.

Le jour où Israël s'embourbe finalement sur cette terre et où la résolution 1701 de l'ONU avec le cessez-le-feu doit lui sauver la face, c'est encore un changement de situation.

Il y a quelques années déjà que nous avons clairement défini la nouvelle *étape* à partir de la chute du Mur de Berlin. Mais ce n'est que lors de la préparation du 8^{ème} congrès que la LIT-QI a commencé à comprendre clairement que cette étape s'est ouverte avec une *situation* réactionnaire, due à l'intense propagande impérialiste du « fin du socialisme » et au désarroi général dans la gauche, avec son déluge

¹²⁹ 8^{ème} Congrès de la LIT-QI, *Thèses sur la situation mondiale* - juillet 2005 (thèse 16) - voir Le Marxisme Vivant n° 12

¹³⁰ BII 166 – Août 2006 *Le Bulletin d'Informations Internationales* est une publication interne de la LIT-QI.

d'opportunisme. Ce n'est que depuis quelques années que cette *situation* a commencé à s'inverser, surtout à partir du fameux 11 septembre 2001 et des guerres en Afghanistan et en Irak.

La théorie des situations révolutionnaires

Le concept de *situation* a été présent constamment dans les élaborations de Lénine et de Trotsky. Il s'est développé une terminologie pour classifier les situations selon le rapport de forces. En allant d'un rapport défavorable pour notre classe à un rapport favorable, nous distinguons:

- situation contre-révolutionnaire
- situation réactionnaire
- situation no révolutionnaire
- situation pré-révolutionnaire
- situation révolutionnaire
- crise révolutionnaire.

Voici les conditions requises, selon Lénine, pour une *situation révolutionnaire* :

« Pour un marxiste, il est hors de doute que la révolution est impossible sans une situation révolutionnaire, mais toute situation révolutionnaire n'aboutit pas à la révolution. Quels sont, d'une façon générale, les indices d'une situation révolutionnaire ? Nous sommes certains de ne pas nous tromper en indiquant les trois principaux indices que voici :

1) *Impossibilité pour les classes dominantes de maintenir leur domination sous une forme inchangée; crise du "sommet", crise de la politique de la classe dominante, et qui crée une fissure par laquelle le mécontentement et l'indignation des classes opprimées se fraient un chemin. Pour que la révolution éclate, il ne suffit pas, habituellement, que "la base ne veuille plus" vivre comme auparavant, mais il importe encore que "le sommet ne le puisse plus".*

2) *Aggravation, plus qu'à l'ordinaire, de la misère et de la détresse des classes opprimées.*

3) *Accentuation marquée, pour les raisons indiquées plus haut, de l'activité des masses, qui se laissent tranquillement piller dans les périodes "pacifiques", mais qui, en période orageuse, sont poussées, tant par la crise dans son ensemble que par le "sommet" lui-même, vers une action historique indépendante.*

Sans ces changements objectifs, indépendants de la volonté non seulement de tels ou tels groupes et partis, mais encore de telles ou telles classes, la révolution est, en règle générale, impossible. C'est l'ensemble de ces changements objectifs qui constitue une situation révolutionnaire. »

A ces trois critères, Lénine ajoute une précision importante : « *La révolution ne surgit pas de toute situation révolutionnaire, mais seulement dans le cas où, à tous les changements objectifs ci-dessus énumérés, vient s'ajouter un changement subjectif, à savoir : la capacité, en ce qui concerne la classe révolutionnaire, de mener des actions révolutionnaires de masse assez vigoureuses pour briser complètement*

*(ou partiellement) l'ancien gouvernement, qui ne "tombera" jamais, même à l'époque des crises, si on ne le "fait choir" ».*¹³¹

Lénine a formulé cette définition en 1915 sur la base des révolutions qui ont eu lieu durant l'époque réformiste du capitalisme, en particulier la révolution russe de 1905 qu'il a vécu, mais aussi les révolutions bourgeoises du siècle antérieur. Dans ce texte, Lénine insiste sur deux choses. Des conditions favorables pour une révolution ne signifient pas automatiquement que la révolution a lieu. Et d'autre part, une révolution ne peut avoir lieu que sous certaines conditions dans la réalité *objective* dans les *deux* camps. En 1920, Lénine élargit la troisième condition, le facteur subjectif, « *qui consiste non seulement dans le problème du parti du prolétariat, mais est une question de conscience de toutes les classes, en premier lieu évidemment du prolétariat et de son parti* ».¹³²

Si nous repassons ces critères, avec en tête ce qui se passe actuellement en Iraq, il est évident qu'il y a là une situation révolutionnaire.

La théorie sur les situations dans la lutte des classes s'est développée - comme toute théorie marxiste - à partir des expériences antérieures. Il s'agit d'évaluer correctement le rapport de forces avec l'ennemi et d'en prévoir les changements qui peuvent se produire, à partir des expériences de lutte, de victoires et de défaites dans le passé. En 1931, dans une discussion sur les tâches de l'Opposition de Gauche en Grande Bretagne et en Inde, après avoir vécu la défaite de la révolution chinoise, allemande et d'autres, Trotsky reprend essentiellement les critères de Lénine. Mais il insiste sur la troisième condition, élargie par Lénine en 1920 (l'élément subjectif), et en plus, il soulève l'importance de la classe moyenne : « *Pour notre analyse, nous devons considérer les trois classes sociales : la capitaliste, la classe moyenne et le prolétariat.* »¹³³

Dans un de ses derniers écrits, Trotsky revient sur l'importance du rôle de la classe moyenne, et il ajoute une « **quatrième condition** » pour que triomphe une révolution prolétarienne : « *Un programme clair et une direction ferme de l'avant-garde prolétarienne.* »¹³⁴

Il y a eu beaucoup de discussions dans la LIT-QI sur les *deux définitions* de « situation révolutionnaire », celle de Lénine et celle de Trotsky, et sur la question de *quelle est la bonne*. C'est une erreur de poser la question ainsi de façon statique, non marxiste. Les définitions

¹³¹ Lénine, *La faillite de la seconde Internationale* - Juin 1915

¹³² V. Lénine *La maladie infantile du communisme* - 1920

¹³³ Trotsky, *C'est quoi une situation révolutionnaire ?* - novembre 1931

¹³⁴ Trotsky, *Manifeste de la IV^e Internationale sur la guerre impérialiste et la révolution prolétarienne mondiale (Manifeste d'Alarme)* 23 mai 1940. Nous avons mis l'accent sur *triomphe* et *prolétarienne*. Il y a lieu de distinguer les conditions pour qu'il y ait une situation révolutionnaire et les conditions pour qu'elle puisse *triompher*. D'autre part, la polémique de Moreno avec cette définition tourne surtout autour de révolutions non-prolétariennes.

elle-mêmes s'enrichissent à partir des expériences concrètes de la lutte des classes.

Après que Trotsky aie enrichi la définition de Lénine, en prêtant attention aux différentes classes intervenant dans le changement de rapport de forces, en particulier la classe moyenne, et en insistant davantage sur les éléments subjectifs (non seulement le sujet social, la classe qui dirige la révolution, mais aussi le sujet politique, le parti qui oriente la lutte vers la prise du pouvoir), *ont triomphé beaucoup de révolutions sans que soient données les conditions qui, selon Trotsky, étaient nécessaires pour avoir une situation révolutionnaire.*¹³⁵

Il est évident que toute discussion sur la situation, c'est-à-dire sur le rapport de forces entre les classes et les perspectives de changement, doit partir de la définition de Lénine, un changement important ne pouvant intervenir que si, non seulement, ceux d'en bas en ont marre de continuer à vivre comme ils vivent, mais aussi que si ceux d'en haut ne peuvent plus maîtriser leur domination comme il le voudraient bien. D'autre part, il est également évident que cette base ne suffit pas pour expliquer les différentes situations qui se sont produites au cours de la dernière centaine d'années de lutte des classes, avec ses multiples révolutions - sans parler du futur. Comme disait Lénine :¹³⁶

« Grise est la théorie, mon ami
mais vert l'arbre éternel de la vie. »

Une précision dans le langage est très utile pour éviter des fausses discussions. Mais des citations concernant la « situation » ne saurait remplacer le vrai travail, le travail d'analyser avec la plus grande minutie la réalité dans laquelle on se trouve et tous les indices disponibles sur le rapport de forces entre les classes, que ce soit au niveau d'une usine, d'un pays ou du monde, afin d'élaborer la meilleure tactique pour faire avancer la lutte dans l'étape en cours, vers ses buts stratégiques déterminés par l'époque. Nous y reviendrons (chap. 11.2).

Ce n'est pas par hasard qu'il y a beaucoup de discussions dans les congrès de la LIT-QI sur la situation, mondiale et dans différentes régions et pays. Le titre même du document « *Les principales tendances de la situation mondiale* » du 8^{ème} congrès en fait écho.

La conjoncture

A l'intérieur d'une situation déterminée, il est parfois utile de mieux préciser l'évolution de la lutte et des rapports de forces, sans que soit mis en question le caractère de la situation. Nous parlons alors de conjoncture, qui peut être « favorable » ou « défavorable ».

¹³⁵ Lettre de Moreno à la direction de Alicerce (Brésil) - 11 mai 1984 - publiée dans l'édition argentine de *Revoluciones del siglo XX* - p.83.

¹³⁶ *Lettres sur la tactique* - 1^{ère} lettre, avril 1917 - Lénine cite une expression célèbre de *Faust*, une oeuvre de Goethe (1749-1832).

8.6 Les étapes dans notre pays

Lors de l'élaboration du programme de la Ligue Communiste des Travailleurs (LCT) pour la Belgique, nous devons aussi essayer de préciser les périodes dans la lutte. Après la guerre, il y a eu une période d'importantes luttes pour récupérer le pouvoir d'achat, avec quelques conquêtes importantes. Les grèves de 1960 ont toutefois marqué un moment où les travailleurs ont dû se battre pour maintenir ces conquêtes, alors que la bourgeoisie avait « des difficultés » avec la perte de sa colonie. Il y a un accord assez général dans la gauche pour constater, qu'à partir des années 1970, cette relative euphorie du *boom économique* commençait à se tarir, et qu'une nouvelle période s'annonçait, avec un chômage en augmentation qui ne descendra plus. Les structures mêmes de la bourgeoisie commencent alors à souffrir des dérangements, avec la multiplication de nouvelles dénominations et de nouveaux programmes des partis de la bourgeoisie. La chute du Mur de Berlin marquera un approfondissement de la dépendance déjà structurelle de la Belgique par rapport à ses voisins.

Actuellement, en dépit d'importantes luttes qui se développent de temps en temps, la situation continue à être non-révolutionnaire, avec un contrôle assez étroit de la bourgeoisie, soutenue par l'appareil bureaucratique des syndicats.

Voilà quelques brins de caractérisation, qui devraient être développés beaucoup mieux.

Nous RESUMONS

La Loi du Développement Inégal et Combiné nous permet de mieux comprendre les processus de changement social, et en particulier, le développement de la lutte des classes.

Depuis 1917, cette lutte mondiale entre dans une époque révolutionnaire, une époque où la structure économique capitaliste devient un obstacle absolu pour faire avancer encore le bien-être de l'humanité, et où une autre structure, la socialiste, s'impose. Dans cette époque, nous passons par différentes étapes qui bouleversent l'ensemble des luttes sur la planète.

La restauration du capitalisme est une contre-révolution sociale, particulièrement importante pour la lutte des dernières décennies, et la réaction démocratique est devenue une tactique essentielle de la bourgeoisie.

La révolution politique qui a renversé la bureaucratie du Kremlin est une victoire historique, qui va bien au-delà des frontières de l'ex-URSS et qui inaugure une quatrième étape.

C'est une tâche inéluctable de notre parti d'analyser la réalité pour caractériser, outre les étapes, la situation et la conjoncture en ces dernières.

Chap. 9 La Révolution Permanente

Nous avons traité de révolution sociale ou politique, de différentes étapes, etc. Mais la réalité est beaucoup plus riche que nos approches théoriques, inévitablement schématiques. « *La révolution socialiste internationale combine différentes tâches, étapes et types de révolutions dans la marche vers la révolution mondiale.* »¹³⁷

Au moment même où s'élaborait le Manifeste Communiste, en 1848, se déroulait, en Allemagne, une révolution bourgeoise. Marx pensait qu'elle allait se transformer en révolution socialiste, que le prolétariat allemand allait en profiter pour prendre le pouvoir. Cela n'a pas été le cas. Pour Trotsky, l'erreur provient « *de la surestimation de la maturité révolutionnaire du prolétariat* ». ¹³⁸ Mais alors qu'en 1848 il s'agissait d'une *surestimation*, dans les années 1930, le prolétariat espagnol a manqué l'occasion de faire avancer la lutte contre le fascisme vers une révolution prolétarienne, à cause de la politique criminelle de Staline et la III Internationale avec la tactique du Front Populaire, vingt ans après que le prolétariat en Russie avait su transformer la révolution de Février, une révolution politique bourgeoise, en une révolution sociale prolétarienne.

De fait, en juillet 1936, les travailleurs espagnols s'étaient soulevés contre l'avis du gouvernement de Front Populaire et avaient mis en échec le soulèvement fasciste dans la plupart du territoire républicain. Il y avait clairement une situation de double pouvoir, comme en Russie en 1917. La prise du pouvoir par la classe ouvrière était à portée de main. Mais la politique de la direction du mouvement était de procéder « par étapes », c'est à dire, qu'il fallait d'abord soutenir, en fait reconstruire, le gouvernement républicain de la bourgeoisie, « pour gagner la guerre » contre Franco. La révolution (prolétarienne) viendrait « après ».

La seule façon de vaincre Franco et le fascisme était de mobiliser la classe ouvrière, et derrière elle le paysannat, pour ses objectifs historiques, pour la prise du pouvoir par les organismes de la classe. Mais c'était précisément de cela dont la bureaucratie stalinienne avait peur. Neuf mois plus tard, cette orientation de Staline et la III Internationale allait mener à l'affrontement armé entre les deux pôles du double pouvoir, avec la défaite du pouvoir prolétaire en mai 1937. Cette défaite allait mener finalement à la victoire de Franco, deux ans plus tard. Staline préférait compter avec la « bienveillance » des gouvernements « démocratiques » de la France et d'Angleterre, plutôt

que de voir se développer la guerre révolutionnaire du prolétariat.

La révolution mondiale est un seul grand élan de lutte entre deux classes antagoniques, avec des hauts et des bas, des avancées et des reculs. Pour comprendre cela et dépasser la rigidité schématique qui maintient isolé des aspects de la révolution mondiale qui se combinent, Trotsky a développé, sur des bases que nous rencontrons déjà chez Marx, la Théorie de la Révolution Permanente.

Cette théorie, que Trotsky a commencé à formuler durant les premières années du 20^{ème} siècle, avant la Révolution russe de 1905, a évolué et a été enrichie au cours du développement de la révolution mondiale, par Trotsky lui-même et ensuite aussi par Moreno. La théorie de la dynamique de la révolution mondiale est en elle-même dynamique, et c'est pourquoi elle est tellement riche et fondamentale afin de bien caractériser ce qui arrive à l'humanité, dans ce monde de révolutions que nous vivons et que nous voulons changer.

Nous allons traiter successivement de différents aspects de cette théorie, telle que formulée par Trotsky.

9.1 Révolution permanente ou révolution par étapes

Les processus historiques ne se développent pas toujours - plutôt rarement - selon les schémas prévus.

Lors de la révolution bourgeoise française, le « peuple », les travailleurs non organisés et sans conscience de classe, avaient aidé la bourgeoisie à détrôner les rois. Mais ils l'avaient fait non seulement en fournissant le gros de l'effort mais surtout en soutenant les intérêts de la bourgeoisie. En 1848, en Allemagne, la révolution démontra précisément que, « *dans la situation d'une évolution plus avancée [du prolétariat], aucune des classes bourgeoises n'est capable de mener jusqu'au bout la révolution : la grande et moyenne bourgeoisie est trop liée aux propriétaires fonciers et trop soudée par la peur des masses; la petite bourgeoisie est trop dispersée et trop dépendante, par l'intermédiaire de ses dirigeants de la grande bourgeoisie* ». ¹³⁹ Soit la révolution continuait, dans un seul élan, dans une seule « Révolution Permanente », vers la révolution prolétarienne, soit la bourgeoisie, par peur de cette révolution, appuyait sur le frein et perdait l'opportunité de vaincre le féodalisme. C'est cette dernière option qui a eu lieu.

Marx pensait toujours que la révolution prolétarienne devait nécessairement commencer dans un pays capitaliste avancé. C'est aussi ce que pensait Lénine

¹³⁷ N. Moreno, *Mise à jour du Programme de Transition*, 1980, thèse 39

¹³⁸ L. Trotsky, *90 ans de Manifeste Communiste*, 30/10/1937

¹³⁹ L. Trotsky, *90 ans de Manifeste Communiste*, 30/10/1937

durant les premières années du 20^{ème} siècle. La Russie, par exemple, était alors encore féodale, et le schéma était qu'il fallait d'abord une révolution bourgeoise contre le féodalisme, pour que seulement ensuite le prolétariat puisse faire la révolution contre la bourgeoisie. On appelait cela la révolution par étapes. Pour certains - non pour Lénine - le schéma était même idyllique : « *Le "marxisme" vulgaire a créé un schéma de l'évolution historique selon lequel toute la société bourgeoise obtient tôt ou tard un régime démocratique, à l'ombre duquel le prolétariat, profitant des conditions créées par la démocratie, s'organise et s'éduque petit à petit pour le socialisme.* »¹⁴⁰

Avant 1905 déjà, Trotsky menait une polémique contre ces idées. Avec l'expérience de l'Allemagne en 1848, il soutenait qu'à ce stade de la lutte des classes, seulement le prolétariat était capable de combattre *de manière conséquente* pour les « libertés » que la bourgeoisie russe n'avait pas encore obtenues de la monarchie tsariste. A cette époque (comme aujourd'hui d'ailleurs) il était beaucoup question des « valeurs universelles, intrinsèques » de la démocratie. Renverser le Tsar et obtenir la « démocratie » était l'horizon de nombreux révolutionnaires de 1905. Trotsky voyait au-delà de cette perspective. « *De cette façon la démocratie cessait d'être un régime de valeur intrinsèque pour plusieurs décennies et se transformait en prélude immédiat de la révolution socialiste. Entre la révolution démocratique et la transformation de la société s'est établi, par conséquent, un rythme révolutionnaire permanent.* »¹⁴¹

Au cours des 12 années qui séparent la rébellion manquée contre le Tsar de 1905 et celle, victorieuse, de février 1917,¹⁴² Lénine a été convaincu de ce qu'affirmait Trotsky. Mais en avril 1917, Lénine a encore dû mener une bataille difficile pour convaincre ses camarades du parti bolchevik, que la révolution de février 1917 n'avait pas donné lieu à « *un régime de valeur intrinsèque pour plusieurs décennies* ». Tous savaient que c'était le prolétariat qui avait combattu le plus pour renverser le Tsar (une tâche de « conquérir des libertés démocratiques ») mais ils ne voyaient pas que ce même prolétariat devait aussi brûler les étapes, ne pas « faire la queue », et prendre le pouvoir. Lénine et Trotsky le savaient, et sont parvenus à en convaincre le parti bolchevik, ce qui a mené à la victoire d'octobre.

Les Thèses d'avril. Cette bataille de Lénine en avril 1917 depuis la Suisse où il était exilé, et après son retour en Russie, a donné lieu à une série de documents et de lettres qui ont été compilées sous différentes formes dans ce qui est entré dans l'histoire comme les Thèses d'avril. On y trouve :

- Lettres sur la tactique (surtout la première)
- Lettres de loin
- Les tâches du prolétariat dans notre révolution

¹⁴⁰ L. Trotsky, *La Révolution Permanente*, novembre 1929 Introduction

¹⁴¹ L. Trotsky, *La Révolution Permanente*, novembre 1929

¹⁴² Voir chap. 7.3

Ce dernier texte est un exposé systématique, en vue d'intervenir dans la nouvelle situation créée après la Révolution de février.

Un exemple tragique de la révolution « par étapes »

Nous avons déjà mentionné le désastre causé par la « révolution par étapes » dans la guerre civile espagnole.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, les troupes de Hitler ont occupé presque toute la France en quelques mois (en juin 1940). Mais cette occupation a directement donné lieu à la Résistance, une organisation clandestine pour faire face au régime totalitaire de Hitler-Pétain. A partir de la rupture du pacte germano-soviétique en juin 1941,¹⁴³ le Parti Communiste devient la direction de cette Résistance, qui est finalement parvenue à ouvrir le chemin pour la libération de la France en 1944, quelques mois après que les travailleurs russes aient obtenu la première grande victoire sur les troupes de Hitler à Stalingrad.

Quand l'armée bourgeoise de De Gaulle est entrée triomphalement à Paris, libéré peu avant par la lutte des « maquisards » (la Résistance), le peuple français avait les armes en mains et une organisation nationale avec un prestige reconnu, pour prendre le pouvoir. Mais la principale organisation de la Résistance, le Parti Communiste, a dit par radio à tous les Français : « ça suffit ! ». Son secrétaire général, Maurice Thorez, a dit « une seule armée, une seule police » (celles de la bourgeoisie !) et à appelé « à rendre les armes aux commissariats de police le plus proche de votre domicile ». Et Thorez lui-même, qui avait passé les années de la guerre à Moscou, a occupé un ministère dans le gouvernement bourgeois de De Gaulle.

Le mot d'ordre était « produire d'abord », et remettre, avec la bourgeoisie, la production sur les rails suite à la destruction gigantesque des forces productives durant la guerre : la révolution prolétarienne devait attendre une meilleure occasion. Cette première *étape* était en réalité une manière de sauver le capitalisme de la révolution prolétarienne.

La victoire sur le fascisme, produit de la mobilisation révolutionnaire des masses, avait ouvert le chemin pour un « rythme révolutionnaire permanent » vers le socialisme en France (ainsi qu'en Grèce et en Italie). Mais la trahison de la bureaucratie staliniste a permis à la bourgeoisie de canaliser le triomphe dans un régime de « démocratie » bourgeoise. La bourgeoisie n'a pas restauré le régime fasciste contre les masses en lutte, mais elle a obtenu une réaction démocratique qui jusqu'à aujourd'hui garantit sa domination dans ce pays.

Actuellement

Ce premier aspect de la Révolution Permanente n'est pas juste un sujet historique.

Actuellement, le parti staliniste en Belgique (le PTB) soutient dans l'ancienne colonie un dirigeant, Joseph Kabila, qui est venu « rendre hommage » au roi

¹⁴³ Staline et Hitler avaient signé un pacte de non-agression le 23 août 1939.

colonisateur Léopold II, dans une session du Sénat en Belgique.¹⁴⁴ L'idée est qu'il faut d'abord fortifier cette bourgeoisie au Congo, permettre ainsi l'industrialisation, tout cela avec l'aide de secteurs bourgeois (comme les belges) contre d'autres secteurs (comme les nord-américains). Par après seulement, serait envisageable une révolution prolétarienne.

Nous soutenons la lutte pour la libération, ainsi que le combat mené dans les années 50 par Lumumba et qui a mené à l'indépendance, mais ce combat doit nécessairement avancer vers une émancipation bien plus profonde que ce que voulait Lumumba. Lumumba a été assassiné et, actuellement, le peuple congolais a un niveau de vie qui vaut la moitié du celui qui prévalait lors de l'indépendance en 1960. C'est le résultat de la politique de « révolution par étapes », qui a laissé libre champ au pillage impérialiste.

Une autre expression de cette « révolution par étapes » se manifeste dans l'affirmation déjà citée du POS (chap. 7.2), que « *la tâche des révolutionnaires n'est pas de préparer la révolution, celle-ci n'est pas encore à l'horizon. Il s'agit maintenant de rebâtir un "parti" anticapitaliste large et actif, qui lutte jusqu'au bout pour des revendications-clé sociales, politiques et économiques.* »

9.2 Révolution permanente ou tâches isolées pour chaque classe

Le premier aspect de la Révolution Permanente est intimement lié à un autre : il y a une continuité, « un rythme révolutionnaire permanent » entre les diverses tâches pour l'humanité (pour le développement des forces productives) telles qu'abolir la monarchie féodale, conquérir des libertés démocratiques, obtenir l'indépendance nationale dans une colonie, etc., jusqu'à la révolution dans laquelle le prolétariat prend le pouvoir pour implanter le socialisme. Et le lien principal de cette continuité est que

- aucune de ces tâches pour l'humanité n'a aujourd'hui une solution de fond dans le cadre du système capitaliste;
- à long terme, seulement le prolétariat est la classe conséquemment révolutionnaire (non-réformiste) dans toutes ces luttes.

Il arrive souvent qu'une classe lutte et accomplit des tâches qui ne correspondent pas exactement à ses propres intérêts ou vont même à l'encontre de ses intérêts.

Dans la Révolution bourgeoise française, le peuple est monté sur les barricades, pour défendre les intérêts de la bourgeoisie. D'autre part, les paysans ont soutenu leurs seigneurs féodaux dans la lutte contre la bourgeoisie. Dans la guerre de Vendée en 1793, les paysans pauvres qui acceptaient l'autorité des prêtres et des nobles ont lutté contre la bourgeoisie et en défense des seigneurs

féodaux. Ils s'insurgeaient contre la conscription obligatoire dans l'armée bourgeoise.¹⁴⁵ Trotsky cite cet exemple pour dénoncer la trahison de la social-démocratie à la veille de la Seconde Guerre mondiale : *un socialiste qui se prononce aujourd'hui pour la défense de la « patrie » joue le même rôle réactionnaire que les paysans de Vendée qui se précipitèrent à la défense du régime féodal.* »¹⁴⁶

En Russie, la tâche historique de la bourgeoisie de renverser la monarchie féodale a été résolue par le prolétariat en février 1917. Actuellement, il n'y a plus d'Etat féodal nulle part (même s'il en reste des reliques, comme la monarchie belge ou suédoise).

Les révolutions d'après guerre

Le processus de la révolution socialiste mondiale a devant lui de nouvelles tâches (et aussi d'autres solutions) non prévues par Trotsky et même parfois en contradiction avec ses prévisions.

Nous avons vu que Trotsky pensait toujours que seulement une révolution dirigée par un parti révolutionnaire prolétaire pouvait arriver à l'expropriation de la bourgeoisie (chap. 6.1). S'il avait bien prévu qu'une occupation par l'Armée rouge mènerait à l'expropriation dans les pays occupés, il n'avait pas prévu par contre qu'une direction petite bourgeoise d'une lutte de libération nationale puisse avancer jusqu'à ce stade. Trotsky s'est donc trompé.

Après avoir renversé le dictateur Batista à Cuba le 1^{er} janvier 1959, Fidel Castro a voulu installer un gouvernement bourgeois « démocratique » (avec Urrutía à la tête). Mais il a été mené, par l'élan des masses qui avaient fait la révolution sous son commandement, à aller plus loin, jusqu'à exproprier la bourgeoisie cubaine et yankee dans l'île. Une classe (la petite bourgeoisie) a réalisé une tâche propre d'une autre classe (le prolétariat).

Moreno a étudié profondément ces révolutions du 20^{ème} siècle « hors norme ». ¹⁴⁷ Le développement de la lutte des classes a été différent de ce qui était prévu par Trotsky, et a donc posé de nouveaux défis pour le parti révolutionnaire. Mais c'est la théorie elle-même de la Révolution Permanente qui est en fin de compte un outil fondamental pour interpréter ces processus. Cette théorie a été confirmée par la réalité.

Ces révolutions qui ont suivi la deuxième guerre mondiale font aussi partie de la Révolution Permanente, et n'offrent pas en elles-mêmes une solution définitive. A Cuba, une révolution politique (renverser le dictateur Batista) a mené à une révolution sociale (construction d'un Etat ouvrier), mais le jour même de la célébration de la victoire, s'impose la tâche concrète de l'approfondir. Ces révolutions naissent bureaucratiques et, comme en Russie, une révolution politique s'impose

¹⁴⁴ Voir Presse Internationale n° 40 - juillet 2006

¹⁴⁵ La guerre paysanne de 1797-98 en Belgique, parfois glorifiée comme l'héroïque résistance contre l'occupant français, avait la même caractéristique.

¹⁴⁶ L. Trotsky *Manifeste d'alarme* 1940

¹⁴⁷ N. Moreno, *Révolutions du 20^{ème} siècle*, 1984

pour renverser cette bureaucratie, l'unique voie par laquelle ces révolutions puissent avancer et non pas reculer. Et cette révolution politique, seulement un parti révolutionnaire du prolétariat peut la mener à bien.

Lors de la lutte de libération nationale contre le dictateur Somoza au Nicaragua, le parti de Moreno a constitué une brigade internationale, la brigade Simon Bolivar, pour soutenir cette lutte. Des camarades y sont morts, sur le champ de bataille. Mais au moment même de la victoire du Front Sandiniste de Libération Nationale, le 19 juillet 1979, au milieu des festivités, nos camarades, accueillis en triomphe à Managua, se sont réunis et ont débattu la nouvelle situation : la Révolution Permanente. Comment avancer à partir de cette victoire vers l'expropriation de la bourgeoisie ? Ils ont mis sur pied une centaine de syndicats. Ils ont voulu construire le parti révolutionnaire au Nicaragua. Ils ont engagé immédiatement la lutte contre la direction bureaucratique du FSLN. Mandel, par contre, disait qu'il ne fallait pas construire le parti au Nicaragua, puisqu'il y en avait un, le FSLN. La direction sandiniste, petite-bourgeoise, soutenue par le courant de Mandel de la IV Internationale, a expulsé les brigadistes du pays. Une confirmation, malheureusement par la négative, de la théorie de la Révolution Permanente.

Moreno a formulé ainsi la nécessité d'incorporer la révolution politique dans la théorie de la Révolution Permanente, une actualisation de la théorie sur la base de la réalité de la lutte des classes.

La restauration du capitalisme, après la mort de Moreno, a posé de nouveaux défis, qu'il s'agit d'aborder, encore une fois, avec cet outil théorique phénoménal, la théorie de la Révolution Permanente. La révolution politique en Russie, qui a renversé l'appareil staliniste, doit ouvrir la voie pour une autre révolution sociale, un nouvel Octobre, dans ce pays et dans le monde.

Les syndicats bureaucratiques

La Révolution Permanente n'est pas seulement, par exemple, que le peuple chinois se mobilise pour renverser la dictature totalitaire du parti unique « communiste » dans ce pays. Dans notre lutte quotidienne dans les pays « démocratiques », la bureaucratie syndicale se met aussi à la tête de la lutte à maintes occasions, parce qu'il ne lui reste pas d'autre issue si elle ne veut pas perdre son rôle de bureaucrate, d'agent de la bourgeoisie qui dirige un organisme du prolétariat. Elle dirige la lutte, elle assume une tâche propre du prolétariat, mais pour trahir. Parfois elle obtient quelque chose, une conquête sur les patrons, la bourgeoisie, mais elle vient invariablement avec son mot d'ordre le plus important: « ça suffit », n'avancez plus!; pas question de Révolution Permanente! Et face à cela, se pose comme tâche pour le prolétariat de se débarrasser de cette bureaucratie. Cela fait aussi partie de la Révolution Permanente, et seul un parti révolutionnaire peut diriger cette lutte. Le fonctionnaire « considère avec une haine rageuse la perspective d'une révolution "permanente"; il en a déjà par-dessus la tête de celle qui, grâce à Dieu, appartient heureusement au

*passé, ce qui lui permet maintenant d'en récolter les fruits. ».*¹⁴⁸

9.3 Révolution permanente versus socialisme en un seul pays

*« Sous son troisième aspect, la théorie de la Révolution Permanente envisage le caractère international de la révolution socialiste qui résulte de l'état présent de l'économie et de la structure sociale de l'humanité. L'internationalisme n'est pas un principe abstrait : il ne constitue que le reflet politique et théorique du caractère mondial de l'économie, du développement mondial des forces productives et de l'élan mondial de la lutte de classe. La révolution socialiste commence sur le terrain national, mais elle ne peut en rester là. La révolution prolétarienne ne peut être maintenue dans les cadres nationaux que sous forme de régime provisoire, même si celui-ci dure assez longtemps, comme le démontre l'exemple de l'Union soviétique. Dans le cas où existe une dictature prolétarienne isolée, les contradictions intérieures et extérieures augmentent inévitablement, en même temps que les succès. Si l'Etat prolétarien continuait à rester isolé, il succomberait à la fin, victime de ces contradictions. Son salut réside uniquement dans la victoire du prolétariat des pays avancés. De ce point de vue, la révolution nationale ne constitue pas un but en soi ; elle ne représente qu'un maillon de la chaîne internationale. La révolution internationale, malgré ses reculs et ses reflux provisoires, représente un processus permanent. »*¹⁴⁹

Contre cette hérésie de la Révolution Permanente, Staline a commencé à défendre la théorie du « socialisme dans un seul pays » à partir de 1924. Dans sa *Critique du programme de l'Internationale Communiste*,¹⁵⁰ Trotsky y consacre tout le premier chapitre. La position de Staline ne s'est pas limitée au plan théorique. La lutte contre cette théorie jugée « contre-révolutionnaire » de la Révolution Permanente a mené à une violente croisade, avec des milliers d'assassinats.

Aujourd'hui, la restauration du capitalisme dans tous les anciens Etats ouvriers, avec le déclin de l'économie qui l'accompagne, montre plus que jamais - par la négative - le succès de la théorie de Trotsky, développée il y a plus de 70 ans.

Staline a voulu enfermer la révolution sociale dans les frontières de l'URSS, avec l'illusion de pouvoir la développer au point de concurrencer l'impérialisme sur le plan de l'économie et de le vaincre ainsi sans avoir à combattre. Le développement ultérieur de la lutte de classe, avec la fin de la Seconde Guerre mondiale et l'expropriation de la bourgeoisie dans beaucoup de pays, paraissait donner raison à Staline, pour beaucoup

¹⁴⁸ L. Trotsky, *La crise du bloc centre-droite* - nov. 1928

¹⁴⁹ L. Trotsky, *La Révolution Permanente*, 1929

¹⁵⁰ 28 juin 1928 ; il s'agit du 6ème congrès de l'I.C., tenue en cette année

de travailleurs. Mais en réalité, il a seulement retardé le dénouement tragique.

L'extension de l'expropriation de la bourgeoisie

Nous avons vu que, après la Seconde Guerre mondiale, l'expropriation de la bourgeoisie s'est étendue au tiers de la population de la planète. N'est-ce pas une politique finalement contraire à celle du socialisme dans un seul pays ?

Nous ne le croyons pas. En premier lieu, cela n'a pas été la politique du Kremlin qui, de fait, a dû se résigner à cela dans tous les cas. En aucun cas, cela a été une initiative pour développer la révolution prolétarienne mondiale. Toute cette politique est restée dans le cadre de la « coexistence pacifique » avec l'impérialisme.

La preuve la plus douloureuse est précisément le refus de promouvoir la révolution socialiste en France ou en Italie après la guerre, la persécution implacable, avec des milliers d'assassinats, de ceux qui avaient ce programme en Grèce ou au Vietnam.

En avril 1967, cinq mois avant son assassinat, Che Guevara a envoyé un message à la Tricontinental dans lequel il disait que la révolution cubaine pouvait survivre parce que l'impérialisme américain était embourbé au Vietnam. Il dénonçait la solidarité formelle, en paroles seulement, avec la lutte du peuple vietnamien qui *« ressemble à l'ironie amère qui signifiait l'encouragement de la plèbe pour les gladiateurs du cirque romain. Il ne s'agit pas de souhaiter le succès à la victime de l'agression, mais de partager son sort, de l'accompagner dans la mort ou dans la victoire. »*

Pour le Che, *« il faut développer un véritable internationalisme prolétarien [...] Comme nous pourrions regarder l'avenir proche et lumineux, si deux, trois, plusieurs Vietnam fleurissaient sur la surface du globe. »* Pour le Che, *« le slogan [de l'impérialisme] "Nous ne permettrons pas un autre Cuba", dissimule la possibilité de commettre impunément des agressions. »*

Toutefois, Fidel Castro reviendra peu après à la théorie du socialisme dans un seul pays. Nous avons mentionné plus haut la lutte de libération nationale contre Somoza au Nicaragua, et la trahison de la direction bureaucratique du FSLN, soutenue par Mandel. Nous devons y ajouter maintenant que le 26 juillet 1979, une semaine après la victoire, Fidel Castro a dit : *« pas un nouveau Cuba au Nicaragua. »*

Quelques années plus tard, la guérilla au Salvador avait la possibilité de prendre le pouvoir. Mais sa direction, le Parti Communiste et son secrétaire général Shafic Handal, ont dit: ça suffit!; ne pas avancer! pas question de révolution permanente! Et Cuba a dit: Amen ! Négociez avec l'ennemi une tranche dans les privilèges qui reviendront aux bureaucrates, mais ne renversez pas cette bourgeoisie ! Aujourd'hui, les dirigeants de la guérilla salvadorienne se retrouvent

dans les palais du gouvernement bourgeois, laquais des Etats-Unis.¹⁵¹

Les bureaucraties de l'URSS et de la Chine ont toujours refusé d'unifier les développements de leurs pays. (chap. 3.4). Chacun veillait à son petit jardin pour préserver ses privilèges. Et si le Kremlin a été mené à exproprier la bourgeoisie dans les pays du glaci après l'occupation par l'Armée rouge à la fin de la Seconde Guerre mondiale, il n'a pas suivi cette politique en Afghanistan en 1979, quand la restauration était déjà en marche en Chine et qu'elle était à l'horizon en URSS.

Tout récemment, dans un discours au Forum Social de Porto Alegre (Brésil) en 2005, Chavez manifestait aussi son désaccord avec le Che : *« J'admire beaucoup le Che, je le chante, je le lis et je m'en souviens, mais la thèse du Che n'était pas viable à l'époque [...] l'histoire, ou plutôt la réalité, nous a prouvé que cette thèse d'un, de deux, de trois anciens Vietnam en Amérique Latine ne tenait pas la route non plus au Venezuela. »*

9.4 Les tâches actuelles

De la même manière, *notre bureaucratie syndicale* s'oppose toujours tenacement à unir les luttes. Elle insiste sur la « grève dans une seule usine », la « lutte dans un seul syndicat », etc.

En 2005, il y a eu une grande lutte à Splintex, une grève de plus de 100 jours. Cette lutte aurait dû avancer vers une mobilisation plus ample contre le « pacte des générations » et autres pactes globaux de la bourgeoisie et du gouvernement. Mais la direction syndicale « ne voulait pas mélanger les choses » et participait, avec les dirigeants sociaux-démocrates à un Comité d'Alerte instauré pour limiter les dégâts de la grève.

La grande lutte des Forges de Clabecq a voulu manifester la solidarité avec les grévistes de Renault, mais la bureaucratie leur a même refusé l'accès aux assemblées. Il faut un parti révolutionnaire pour proposer des choses aussi évidentes comme, par exemple, que les cheminots de la SNCB et les camarades du transport en commun de Bruxelles de la STIB fassent grève ensemble et se mettent d'accord pour la défense des entreprises publiques.

D'autre part, après la restauration du capitalisme, partout dans le monde, le défi pour la classe ouvrière et l'humanité dans son ensemble reste le même, **propre à l'époque** que nous vivons : socialisme ou barbarie. Comme au temps de Lénine, il n'y a pas d'autre issue que d'en finir avec la structure capitaliste et de construire le socialisme, ce qui veut dire, inexorablement, que la classe prolétaire doit prendre le pouvoir, dans le monde entier.

C'est une tâche énorme, à tel point que beaucoup de camarades autour de nous, impressionnés par la défaite de la restauration du capitalisme, la considèrent une utopie et cherchent des « solutions » plus accessibles.

¹⁵¹ Ce thème a été développé amplement dans *Le Marxisme Vivant*, N° 11

Mais près de deux siècles de lutte du prolétariat ont démontré catégoriquement qu'il n'y a pas d'autre issue.

Nous avons vu comment il y a eu des victoires, et surtout, comment il y a eu des échecs. Reste que, pour nous, la question n'est pas si le prolétariat doit prendre le pouvoir, mais comment procéder pour y arriver, comment ne pas commettre les mêmes erreurs, comment mener la lutte.

Nous allons donc aborder la question clé pour cette tâche : le prolétariat a besoin de *s'organiser* et de *construire une direction* qui l'oriente, avec cette tâche primordiale de la prise du pouvoir comme orientation fondamentale.

Nous RESUMONS

Il y a une seule révolution mondiale en cours, avec un rythme révolutionnaire permanent

- **entre les types de révolutions - non par étapes**
- **entre les tâches - ce ne sont pas des tâches isolées pour chaque classe**
- **entre les pays - c'est criminel d'enfermer la révolution dans un pays**

Pour avancer sur ce terrain, vers la prise du pouvoir par notre classe, il faut construire l'instrument indispensable, le parti révolutionnaire.

Chap. 10 La direction des luttes

Une certaine littérature glorifie de façon quasi idyllique la lutte pour le pouvoir avec des combattants dévoués qui empoignent des armes et exaltent la violence révolutionnaire.

La violence de la lutte de classe n'est pas notre objectif. Elle nous est imposée par l'ennemi, et ce n'est pas n'importe quelle violence, une violence qui a entraîné des millions de morts. Écoutons plutôt Lénine à ce sujet : « Pour ceux qui jugent les choses superficiellement... une caractéristique de la révolution apparaît au premier plan, celle qui se manifeste dans le règlement de comptes énergique, ferme et implacable avec les exploitants et les ennemis du peuple travailleur. Il n'y a pas de doute que sans cette caractéristique - sans violence révolutionnaire - le prolétariat n'aurait pas obtenu la victoire [en octobre 1917], mais il est aussi hors de doute que la violence révolutionnaire est seulement une méthode nécessaire et légitime de la révolution à certains moments de son développement, uniquement quand se présentent les conditions spéciales et déterminées, et qu'une qualité beaucoup plus profonde et permanente de cette révolution, la condition de son triomphe, est qu'elle sera toujours l'organisation des masses prolétaires, l'organisation des travailleurs. Cette organisation de millions de travailleurs, en effet, est la condition plus importante de la révolution, la source la plus profonde de ses victoires. »¹⁵²

Depuis plus d'un siècle, le prolétariat et les peuples opprimés ne cessent de lutter. Ils ont obtenu de grandes victoires. Le peuple du Vietnam a pu mettre en échec l'armée la mieux équipée du monde. On se demande pourquoi, avec tant de luttes, l'impérialisme n'a toujours pas été vaincu. Au contraire, les pénuries se sont aggravées dans toute l'humanité et l'ennemi tue des millions de personnes, avec des bombes et avec la faim.

Nous avons une explication pour cela. Nous disons, comme disait Trotsky en 1938 dans le Programme de Transition, que « la crise historique de l'humanité se réduit à la crise historique de la direction révolutionnaire ». Nous disons, avec Moreno en 1980, que « cette crise est la conséquence du fait que, de nos jours, toutes les organisations reconnues du mouvement ouvrier (syndicats, partis et États) sont contrôlées sans

exception par la bureaucratie et autres directions contre-révolutionnaires au service direct ou indirect de l'impérialisme ». ¹⁵³ Nous disons, comme cela a été affirmé lors du 8^{ème} Congrès de la LIT-QI : « Contre l'opinion de la majorité de la gauche, nous réaffirmons la lutte pour le pouvoir de la classe ouvrière et pour cela, nous plaçons au centre de nos préoccupations la bataille pour construire des partis révolutionnaires nationaux dans le cadre d'une Internationale ouvrière et révolutionnaire, c'est-à-dire bolchevique. »¹⁵⁴ C'est une question de vie ou de mort pour nos luttes, que nous devons traiter maintenant.

10.1 La cause des défaites

Nous commençons avec un aspect actuel de la lutte des classes, non prévu par Marx. Il s'agit de ce qui est décisif pour gagner les luttes, et pour que le prolétariat finisse par vaincre la bourgeoisie. En d'autres mots, quelle est la cause principale des défaites ?

Au 19^{ème} siècle, ce qui jouait un rôle décisif pour remporter les luttes, c'était que le capitalisme pouvait faire des concessions, sans mettre en question son maintien. Avec une direction réformiste comme la social-démocratie - qui proposait d'améliorer le capitalisme - on pouvait gagner des luttes. Mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Actuellement, ce qui est décisif pour gagner des luttes c'est le fait qu'elles aient une direction révolutionnaire.

Moreno le formule ainsi : « Les deux éléments déterminants de tous les phénomènes contemporains, les causes ultimes et premières, celles qui déterminent avec leurs différentes combinaisons tous les phénomènes, ce sont la montée révolutionnaire des luttes de la classe ouvrière et des peuples arriérés d'une part, et la crise de direction révolutionnaire d'autre part. Cette dernière cause confirme par elle seule la validité de la Quatrième Internationale [...] Les processus économiques cessent d'être les causes déterminantes; et le facteur subjectif - la direction - se transforme en fondamental. N'oublions pas qu'il en est ainsi parce que toute l'époque est déterminée par les luttes révolutionnaires des masses. »¹⁵⁵ Cette Thèse est connue comme celle de l'inversion causale. Il y a une inversion dans les causes qui garantissent les victoires (ou les défaites).

Avec cette importante précision sur les causes des défaites, Moreno nous a aussi laissé un outil théorique précieux pour analyser et caractériser les directions

¹⁵² V.Lénine, Discours à la mémoire de Sverdlov, 18/03/1919, cité par N. Moreno, *Problèmes d'organisation* - 1984 - souligné N.M. Dans ce texte, Moreno rappelle que : « Il n'y a pas eu deux mais trois grands dirigeants de la révolution russe et du parti bolchevik. Avec Lénine et Trotsky, il y avait le secrétaire général Sverdlov, l'organisateur du parti bolchevik. [...] Il était l'homme le plus aimé, le plus respecté du parti bolchevik. A ce point il était important qu'à sa mort il a été remplacé par quatre des meilleurs dirigeants bolcheviks, et les quatre ont échoué : la tâche était trop grande. Lénine [...] l'a défini, dans le discours prononcé lors de son enterrement, comme "le dirigeant prolétaire qui a fait le plus pour l'organisation de la classe ouvrière, pour sa victoire". »

¹⁵³ N.Moreno, *Mise à jour du Programme de Transition*, 1980 - Thèse 2

¹⁵⁴ Thèse 93 - voir *Le Marxisme Vivant* n° 12.

¹⁵⁵ N.Moreno, *Mise à jour du Programme de Transition*, 1980 - Thèse 2, souligné de Moreno

concrètes que les masses se donnent. C'est la loi de la dynamique (ou dialectique) du vide de direction. « *La crise des vieilles directions traîtres laisse un vide énorme. Des millions d'exploités qui luttent cherchent dans toutes les directions comment s'organiser et derrière quel programme marcher ; et ils ne trouvent rien.*

Mais la mobilisation révolutionnaire mondiale continue en avant et conquiert de nouvelles victoires, sous la direction de courants nationalistes bourgeois ou petit-bourgeois et de nouvelles bureaucraties. Des dizaines de milliers de combattants révolutionnaires voient dans ces nouvelles directions non-ouvrières et non-internationalistes un espoir d'organisation et de programme. Le vide de direction continue à exister, il n'y a pas une direction ouvrière internationaliste reconnue par les masses au niveau mondial. Mais le vide se remplit, partiellement et transitoirement, dans quelques pays ou régions, par ces nouvelles directions des nouveaux processus révolutionnaires. Toutefois, la crise de direction n'est pas résolue. Rapidement ces nouvelles directions capitulent, les combattants révolutionnaires s'écartent d'elles et le vide de direction se produit à nouveau.

Il en a été ainsi, d'abord, avec le maoïsme et le guévarisme. Il en est ainsi, actuellement [1985], avec Castro, Ortega, Arafat, Lula, Walesa et Khomeyni. »¹⁵⁶

Il y a une dizaine d'années, en Belgique, les travailleurs ont cru trouver une direction pour leur lutte contre la bureaucratie syndicale dans Roberto D'Orazio, à la suite d'une grande lutte aux Forges de Clabecq. Mais cette direction n'a pas été capable d'étendre la lutte à d'autres entreprises, de développer réellement un mouvement national, et... le vide de direction continue à exister.

Dans cette dynamique doit intervenir le parti révolutionnaire, pour casser le cercle vicieux infernal et pour que les masses trouvent une direction qui leur permette d'avancer vers la prise du pouvoir et le socialisme.

Signalons que, pour Moreno, direction signifie :

- *organisation* et
- *programme*.

L'organisation se manifeste dans des organismes, dans des institutions du prolétariat. Et un programme est la formulation des tâches que doit assumer le prolétariat. Un programme est révolutionnaire, formule les tâches correctes, seulement s'il reflète la vraie idéologie. La lutte pour la direction révolutionnaire des masses est la lutte pour que les masses s'auto-organisent démocratiquement (institutions révolutionnaires), et pour qu'elles abandonnent leurs fausses consciences, en adoptant le programme révolutionnaire.

¹⁵⁶ *Manifeste de la Ligue Internationale des Travailleurs* (Premier congrès de la LIT-QI) - point 10 - voir *Correo Internacional* de juillet 1985.

10.2 Le parti révolutionnaire

A la chaleur de la lutte des classes a mûri dans le prolétariat le type d'institutions dont il a besoin. Marx est arrivé à la conclusion, avec l'expérience de la Commune de Paris en 1871, que le prolétariat devait *démolir* l'appareil de l'Etat bourgeois et construire son propre Etat de la classe ouvrière. Et pour ce faire, la classe ouvrière a besoin d'un parti politique qui a cela dans son programme. Nahuel Moreno analyse cela dans une étude remarquable sur l'organisation de la classe et du parti, *Problèmes d'Organisation* (1984). Nous en reproduisons des citations abondantes dans les paragraphes qui suivent, mais cela ne devrait pas être une excuse pour ne pas prendre connaissance du document lui-même !

Parti réformiste et parti révolutionnaire

« *A cette époque [de Marx], la classe ouvrière européenne ne votait pas, ou si elle le faisait, elle votait pour les partis de la bourgeoisie libérale [...] Marx, avec Engels, a soutenu la conception organisationnelle du parti unique de la classe ouvrière [...] C'était une conception correcte pour la tâche donnée, principalement quand n'était pas encore apparue dans toute sa splendeur l'aristocratie ouvrière ni les grandes bureaucraties [...].*

Les grands partis socialistes européens se sont fondés suivant la conception de Marx ; ils ont joué pendant toute une époque un rôle très progressiste [...] Mais la social-démocratie s'organisait essentiellement pour obtenir des réformes et prendre part aux élections, non pour faire la révolution à la bourgeoisie. Dans leurs locaux, les travailleurs se réunissaient pour écouter les orateurs, mais personne n'était obligé de vendre des journaux ni de faire quoi que ce soit. Le parti voulait seulement gagner des votes. Il n'y avait pas de discipline. Les social-démocrates n'étaient pas intéressés d'agir quotidiennement dans la structure. [...]

La nécessité de construire le parti pour la révolution [...] explique le surgissement d'un nouveau type de parti : le bolchevik. Ce sera une forme d'organisation nouvelle, révolutionnaire, que nous pouvons décrire par quelques caractéristiques fondamentales :

1. *Elle avait une structure que Lénine appelait « conspiratrice » c'est-à-dire centralisée et disciplinée, apte pour agir dans toute situation de la lutte des classes, pour passer rapidement de la légalité à la clandestinité et vice versa, adéquate pour centraliser organiquement toutes les forces du mouvement de masses pour la prise du pouvoir par une voie insurrectionnelle.*
2. *Elle n'acceptait pas dans son sein tous les courants et programmes par le seul fait de revendiquer le socialisme. Au contraire, elle établissait une ligne de division tranchante entre les révolutionnaires et les réformistes. Le parti était des révolutionnaires et les réformistes n'avaient qu'à construire un autre parti.*

3. *L'activité centrale du parti n'était pas l'activité électorale, mais la lutte des classes. C'est le parti du travail quotidien, qui intervient dans les luttes de tous les jours de la classe ouvrière et les masses exploitées, qui les accompagne et essaye de les organiser et qui organise le parti lui-même dans la classe et ses luttes. Il est dans les luttes de la classe, dans toutes : aussi bien dans les grandes comme dans les petites. Il essaye toujours d'être en première ligne de ces luttes, de les diriger et les organiser ou, au moins, d'intervenir dans ces luttes spontanées que fait la classe.*

Cela se voit donc qu'il s'agit d'une forme organisationnelle diamétralement opposée à celle de la social-démocratie. »

Dans le même texte Moreno indique que « *la grande révolutionnaire allemande Rosa Luxemburg n'acceptait pas la division des partis socialistes, ni que les révolutionnaires devaient avoir leur propre organisation. Cela lui a coûté très cher, à elle et à sa tendance, qui ont dû faire face à une situation révolutionnaire sans un parti adéquat, et ont été annihilés par la répression de la bourgeoisie, exécutés par le gouvernement du socialisme réformiste. Plus cher encore est le prix payé par la classe ouvrière mondiale, qui a vu fracasser la révolution allemande par le manque d'un tel parti qui la dirige, ce qui a retardé par des décennies - infestées de guerres avec des millions de morts et de terribles situations d'exploitation et de misère - le développement et le triomphe de la révolution mondiale.* »

Le parti léniniste

Trotsky lui-même a été convaincu seulement dans les derniers mois avant la révolution d'octobre 1917, de la nécessité d'un tel parti. Après la victoire de cette révolution, il a été définitivement clair et confirmé par l'expérience de quel type de parti le prolétariat a besoin. C'est le parti bolchevik-léniniste, celui que nous construisons.

Selon les thèses formulées dans le Troisième Congrès de l'Internationale Communiste alors que Lénine vivait encore (art. 10), pour être membre de ce parti bolchevik, il est nécessaire - en plus de la conviction, cela va de soi - d'être organisé dans une équipe du parti, de payer les cotisations, de vendre le journal et, « *le plus important, la participation de chaque militant dans le travail politique quotidien* ».

Un parti pour combattre et diriger la lutte de notre classe doit avoir un régime interne solide, sur la base du *centralisme démocratique*. Centralisme veut dire le respect des organismes du parti et la discipline dans l'exécution des tâches décidées par ces organismes. Démocratique veut dire, liberté absolue de discuter les orientations, une liberté qui est la seule garantie de pouvoir correctement interpréter ce qui se passe dans la lutte, ainsi que liberté de s'organiser pour cette

discussion, à l'occasion des congrès du parti, y compris en fractions si c'est nécessaire.

Pluralité de partis

Pour Moreno, les partis reflètent différents secteurs de la classe, et il n'y a aucune raison scientifique qui explique ou justifie qu'il doit y avoir seulement un parti pour la classe ouvrière : « *Ne peuvent évidemment pas être dans le même parti, d'une part les travailleurs avec des espoirs petit-bourgeois, qui croient encore qu'ils peuvent progresser individuellement dans le cadre du système capitaliste, et qui vont atterrir dans tel ou tel parti bourgeois ou tel ou tel parti labour réformiste, et d'autre part les travailleurs qui veulent le socialisme mais qui ne voient pas encore que pour l'obtenir il faut faire une révolution, et qui vont atterrir dans tel ou tel parti de type social-démocrate, et d'autre part encore les travailleurs qui déjà sont révolutionnaires et entreront au parti marxiste révolutionnaire.* »

10.3 L'internationale

En concordance avec le programme révolutionnaire, le parti dans un pays ne peut être qu'une section d'une organisation mondiale, d'un parti mondial de type bolchevik-léniniste.

Nous avons déjà mentionné (chap. 7.1) les premières initiatives de Marx pour construire une organisation internationale : La *Ligue des Communistes* et l'*Association Internationale des Travailleurs*, la *Première internationale*, ainsi que la *Deuxième Internationale* (l'*Internationale Socialiste*), la « social-démocratie » où on retrouve actuellement Di Rupo et Tony Blair, et qui a fait fausse route avec la Première Guerre mondiale.

La Troisième Internationale

La Troisième Internationale, l'Internationale Communiste ou le Komintern, est née de la grande Révolution russe d'Octobre 1917. Elle répondait au besoin, point essentiel du programme des bolcheviks-léninistes, d'étendre la Révolution dans le monde entier. Ses 4 premiers congrès, respectivement en mars 1919, juin 1920, juin 1921 et novembre 1922, ont donné l'orientation fondamentale à partir de cette expérience inédite, la prise du pouvoir par le prolétariat dans un pays de 300 millions d'habitants.

Face à la trahison monstrueuse de la Deuxième Internationale et des « partis socialistes », Lénine considérait que le nom même du Parti *Social-Démocrate Russe* (PSDR) devait être changé en « Parti Communiste ». « *C'est le moment de se débarrasser de la chemise sale et de se mettre du linge propre.* »¹⁵⁷ C'est dans ce sens que la Troisième Internationale, créée pour remplacer la Deuxième, a reçu le nom de « Communiste », tout comme les Partis qui y ont adhéré dans différents pays. Marx avait eu un réflexe semblable en créant la *Ligue Communiste* (voir chap. 7.1).

La section belge de la LIT-QI a adopté le nom de *Ligue Communiste des Travailleurs*, précisément là où il est « démodé » de parler de communisme.

¹⁵⁷ V. Lénine, *Les tâches du prolétariat dans notre révolution* - avril 1917 - point 19

La dégénération de la Troisième Internationale

Le cinquième congrès de l'Internationale Communiste a eu lieu en juin 1924, après la mort de Lénine. Trotsky - élu comme membre du Comité Exécutif lors de ce congrès - y défend les idées de l'Opposition, qui avait commencé à s'organiser depuis 1923. Quelques années après, déjà depuis son exil à Alma Ata,¹⁵⁸ Trotsky dénonce « la politique désastreuse de la direction internationale qui, en 1923, fit abandonner sans combat d'immenses positions révolutionnaires en Allemagne; qui tenta de faire oublier ses erreurs opportunistes par les aventures d'Estonie et de Bulgarie; qui, au 5^{ème} congrès, se trompa de fond en comble dans son estimation de toute la situation mondiale et donna aux partis des directives ne faisant que les affaiblir et les émietter; qui, par l'intermédiaire du comité anglo-russe, tendit la main au conseil général des Trade-Unions - ce rempart de la réaction impérialiste - le soutenant pendant les mois les plus difficiles pour les traîtres réformistes; qui, en Pologne, en plein virage brusque de la politique intérieure, transforma l'avant-garde du prolétariat en une arrière-garde de Pidulski; qui, en Chine, amena jusqu'à son aboutissement la ligne de conduite politique du menchevisme, aidant ainsi la bourgeoisie à démolir, saigner et décapiter le prolétariat révolutionnaire; qui partout affaiblit l'Internationale communiste en galvaudant le trésor de ses idées. »¹⁵⁹

Trotsky continue toutefois de soutenir l'Internationale et participera avec toutes ses forces - depuis son exil - au 6^{ème} Congrès, qui se tient seulement quatre ans plus tard, en 1928, avec une bureaucratie staliniste qui a eu le temps de s'installer solidement. Le 7^{ème} congrès n'aura lieu qu'en 1934.

Pour Trotsky, « il y a en ce moment [1929] trois critères décisifs pour évaluer les tendances dans le communisme mondial :

1. La politique du comité anglo-russe,
2. Le cours de la révolution chinoise,
3. La politique économique de l'URSS en conjonction avec la théorie du socialisme en un seul pays.

Quelques camarades pourront s'étonner que je ne fasse pas référence ici à la question du régime du parti. Ce n'est pas une omission, je le fais délibérément. Un régime de parti n'a pas de signification indépendante, pas de valeur en soi. C'est un facteur qui dérive de la politique du parti. »¹⁶⁰

¹⁵⁸ Voir chap. 6.1

¹⁵⁹ L. Trotsky, *Nous ferons notre devoir*, lettre au C.C. du 16/12/1928

¹⁶⁰ L. Trotsky, *Critères de différenciation* 31/03/1929

Le Comité d'Unité Syndicale Anglo-Russe c'est constitué en mai 1925 avec la bureaucratie de gauche du Congrès Syndical Britannique et les dirigeants stalinistes des syndicats russes. Trotsky exigeait sa dissolution en 1926, après que les Britanniques avait trahi la grève générale, mais les stalinistes s'y refusaient. Voir *The Struggle for Peace and the Anglo-Russian Committee* - 16/03/1927.

La Révolution chinoise a été écrasée en 1927 par l'ex-allié de Staline, Tchiang Kai-Chek. Pour Trotsky, "la défaite de la révolution chinoise n'est en rien moindre que celle de l'Allemagne en 1923." (*L'insurrection de Canton* - 02/03/1928)

La quatrième Internationale

Ce n'est que quelques années plus tard que Trotsky arrive à la conclusion que l'Internationale Communiste est définitivement perdue, et qu'il faut en construire une autre, en continuité avec les 4 premiers congrès de la Troisième Internationale.

La quatrième Internationale a finalement été fondée en 1938, à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Le *Programme de transition* en est le Manifeste de fondation, avec le titre « *L'agonie du capitalisme et la IV Internationale* ».

« Un programme ne peut être concrétisé que dans un parti.¹⁶¹ Ce parti mondial s'appelle la IV Internationale. La bataille pour reconstruire la IV Internationale est la principale conclusion programmatique de l'actualité. La lutte pour reconstruire la LIT-QI, qui occupe le centre de nos préoccupations, n'est pas un objectif en soi : elle est au service de la reconstruction de la IV Internationale. »¹⁶²

1848	Ligue des Communistes		
1864	Association des Travailleurs (I)		
1889	Internationale Socialiste (II)		
1918	Internationale Communiste (III - Komintern)		
1938	IV Internationale		

Le Chant du prolétariat mondial : l'Internationale

En juin 1871, après la défaite de la Commune de Paris, le travailleur-poète Eugène Pottier était caché quelque part dans cette ville, alors que les troupes de Thiers massacraient la population, y compris femmes, enfants et vieillards. Il avait été élu membre de la Commune par une écrasante majorité. Dans ces conditions, il a écrit un poème. Un travailleur belge, Pierre Degeyter, a composé une musique pour ce poème, à la demande de la section de Lille du parti ouvrier français. En 1910, ce chant a été entonné pour la première fois dans un événement international d'envergure de notre classe, le 2^{ème} Congrès de la II Internationale à Copenhague. Il est devenu finalement l'hymne du prolétariat mondial.

« Dans n'importe quel pays, un travailleur avec conscience de classe, dans n'importe quelle circonstance, même s'il se sent comme un étranger, sans langue, sans ami, loin de son pays d'origine, peut

Pour ce 6ème congrès, Trotsky a rédigé un document qui critique la théorie du Socialisme dans un seul pays - Le document, *The Draft Program of the Communist International: A Criticism of Fundamentals*, n'a pas été discuté, mais a été distribué en marge des canaux officiels, et a motivé Cannon, délégué au Congrès, à le faire parvenir clandestinement aux Etats-Unis. Cannon a, par la suite, été expulsé du PC.

¹⁶¹ « Les intérêts d'une classe ne peuvent être formulés autrement que sous la forme d'un programme ; le programme ne peut être défendu d'autre manière que par la création du parti. » L. Trotsky, *Questions essentielles pour le prolétariat allemand*, 27.01.1932, chap. 3

¹⁶² 8^{ème} Congrès de la LIT-QI, *Thèses sur la situation mondiale* - juillet 2005 (thèse 97) - voir *Le Marxisme Vivant* n° 12

se retrouver des camarades et des amis par le refrain
familier de l'Internationale. »¹⁶³

Debout ! les damnés de la terre
Debout ! les forçats de la faim
La raison tonne en son cratère :
C'est l'éruption de la fin
Du passé faisons table rase
Foule esclave, debout ! debout !
Le monde va changer de base :
Nous ne sommes rien, soyons tout !

Refrain

**C'est la lutte finale
Groupons nous et demain
L'Internationale
Sera le genre humain.**

(bis)

Il n'est pas de sauveurs suprêmes :
Ni dieu, ni César, ni tribun,
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes !
Décrétons le salut commun !
Pour que le voleur rende gorge,
Pour tirer l'esprit du cachot
Soufflons nous-mêmes notre forge,
Battons le fer quand il est chaud !

L'Etat opprime et la loi triche ;
L'impôt saigne le malheureux ;
Nul devoir ne s'impose au riche ;
Le droit du pauvre est un mot creux.
C'est assez languir en tutelle,
L'égalité veut d'autres lois ;
« Pas de droits sans devoirs, dit-elle,
Egaux, pas de devoirs sans droits ! »

Hideux dans leur apothéose,
Les rois de la mine et du rail
Ont-ils jamais fait autre chose
Que dévaliser le travail ?
Dans les coffres-forts de la bande
Ce qu'il a créé s'est fondu.
En décrétant qu'on le lui rende
Le peuple ne veut que son dû.

Les Rois nous saoulaient de fumées.
Paix entre nous, guerre aux tyrans !
Appliquons la grève aux armées,
Crosse en l'air et rompons les rangs !
S'ils s'obstinent, ces cannibales,
A faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.

Ouvriers, Paysans, nous sommes
Le grand parti des travailleurs ;
La terre n'appartient qu'aux hommes,
L'oisif ira loger ailleurs.
Combien de nos chairs se repaissent !
Mais si les corbeaux, les vautours,
Un de ces matins disparaissent,
Le soleil brillera toujours

¹⁶³ V. Lénine, Eugène Pottier - *Le 25^{ème} anniversaire de sa mort*, Pravda, 3/01/1913.

10.4 Le Programme révolutionnaire et la Méthode du Programme de Transition

Le programme révolutionnaire

La vraie conscience est le Programme Révolutionnaire, ce que doit faire le prolétariat pour obtenir la victoire dans la lutte des classes. Et un parti se construit, précisément, pour mettre en pratique un programme.

Le parti doit constamment développer ce programme, selon la réalité objective de la lutte des classes, à partir d'une étude scientifique, marxiste, de la réalité et de l'expérience de plus d'un siècle de lutte du prolétariat. Ainsi l'ont fait Lénine et les premiers congrès de l'Internationale Communiste, quand la bureaucratisation de l'Etat soviétique ne s'était pas encore développée. Trotsky a dû prendre en compte ce nouvel élément, ce qui a conduit à un programme actualisé, le Programme de Transition, et à la fondation de la IV Internationale pour le mettre en pratique.

Moreno et notre organisation internationale ont continué cette élaboration, en particulier dans *Mise à jour du Programme de Transition* (1980). Notre organisation mondiale, la Ligue Internationale des Travailleurs - Quatrième Internationale, met régulièrement à jour ce programme, principalement lors de ses Congrès. A partir de 1990, elle a été confrontée à une nouvelle réalité de la lutte des classes, la restauration du capitalisme dans les anciens Etats ouvriers. Actualiser le programme était une tâche très difficile à laquelle nous avons déjà fait référence (chap. 8.3).

Certains éléments sont toutefois le noyau dur, l'essentiel du programme. Ainsi, lors du 8^{ème} Congrès, en juin 2005, la LIT-QI réaffirme :

« Notre programme découle de la compréhension de l'époque dans laquelle nous vivons. Il n'existe aucune possibilité d'améliorer le niveau de vie des masses à l'échelle mondiale sans en finir avec le capitalisme dans sa phase impérialiste actuelle, ce que nous ne pourrions atteindre que par une révolution socialiste internationale. C'est la grande ligne de partage des eaux au sein de la gauche. Nous nous opposons radicalement à l'idée que, sans faire la révolution socialiste, " un autre monde est possible " ». ¹⁶⁴ Et elle en tire une conclusion : « La bataille pour reconstruire la IV Internationale est la principale conclusion programmatique de l'actualité. » ¹⁶⁵

La Ligue Communiste des Travailleurs, la section belge de la LIT-QI, a aussi son Programme, approprié à la situation particulière du pays mais basé sur les mêmes prémisses centrales.

Plusieurs revendications concrètes du Programme de Transition sont encore bien d'actualité aujourd'hui, telles que, par exemple, « l'échelle mobile des heures de

¹⁶⁴ Thèse 75 - Ces Thèses ont été publiées dans *Le Marxisme Vivant*, n° 12

¹⁶⁵ Thèse 97 - souligné dans la Thèse

travail. Il faut diminuer les heures des travailleurs en activité, sans perte de salaire, afin de répartir l'emploi disponible entre toute la main d'œuvre disponible »¹⁶⁶

Tout cela est la base pour un réarmement théorique, politique et méthodologique constant, une tâche fondamentale pour notre parti.

Evidemment, pour mettre en pratique ces tâches, il ne suffit pas de les énoncer. Il faut rendre le programme accessible aux travailleurs, gagner les travailleurs pour qu'ils l'adoptent et le mettent en pratique. Les premiers Congrès de l'Internationale Communiste, et par la suite Trotsky dans le Programme de Transition, nous ont donné une méthode précieuse pour cela.

La méthode du Programme de Transition

Nous citons directement du *Programme de Transition* la manière dont cela fonctionne.¹⁶⁷

« Il faut aider les masses, dans le processus de leurs luttes quotidiennes, à trouver le pont entre leurs revendications actuelles et le programme de la révolution socialiste. Ce pont doit consister en un système de revendications transitoires, partant des conditions actuelles et de la conscience actuelle de larges couches de la classe ouvrière et conduisant invariablement à une seule et même conclusion : la conquête du pouvoir par le prolétariat.

La social-démocratie classique, qui développa son action à l'époque où le capitalisme était progressiste, divisait son programme en deux parties indépendantes l'une de l'autre : le programme minimum, qui se limitait à des réformes dans le cadre de la société bourgeoise, et le programme maximum, qui promettait pour un avenir indéterminé le remplacement du capitalisme par le socialisme. Entre le programme minimum et le programme maximum, il n'y avait aucun pont. La social-démocratie n'a pas besoin de ce pont, car de socialisme, elle ne parle que les jours de fête. [...]

La tâche stratégique de la IV Internationale ne consiste pas à réformer le capitalisme, mais à le renverser. Son but politique est la conquête du pouvoir par le prolétariat pour réaliser l'expropriation de la bourgeoisie. Cependant, l'accomplissement de cette tâche stratégique est inconcevable sans que soit porté la plus grande attention à toutes les questions de tactique, mêmes petites et partielles.

¹⁶⁶ Programme de la LCT - point 2.2

¹⁶⁷ L. Trotsky, *Programme de Transition* 1938

Un exemple très éloquent de l'application de cette méthode, dans les efforts pour régénérer le parti, est donné par Trotsky dans une lettre de décembre 1928, *Il faut toucher la masse du parti*.

Toutes les fractions du prolétariat, toutes ses couches, professions et groupes doivent être entraînés dans le mouvement révolutionnaire. Ce qui distingue l'époque actuelle, ce n'est pas qu'elle affranchit le parti révolutionnaire du travail prosaïque de tous les jours, mais qu'elle permet de mener cette lutte en liaison indissoluble avec les tâches de la révolution.

La IV Internationale ne repousse pas les revendications du vieux programme « minimum », dans la mesure où elles ont conservé quelque force de vie. Elle défend inlassablement les droits démocratiques des ouvriers et leurs conquêtes sociales. Mais elle mène ce travail de tous les jours dans le cadre d'une perspective correcte, réelle, c'est-à-dire révolutionnaire. Dans la mesure où les vieilles revendications partielles "minima" des masses se heurtent aux tendances destructives et dégradantes du capitalisme décadent - et cela se produit à chaque pas -, la IV Internationale met en avant un système de revendications transitoires dont le sens est de se diriger de plus en plus ouvertement et résolument contre les bases mêmes du régime bourgeois. Le vieux "programme minimum" est constamment dépassé par le programme de transition dont la tâche consiste en une mobilisation systématique des masses pour la révolution prolétarienne. »

Nous RESUMONS

La crise de l'humanité est la crise de sa direction révolutionnaire.

Les masses combattent et cherchent une direction, c'est-à-dire

- une organisation et
- un programme.

et chaque fois elles sont frustrées et trouvent le vide.

Seulement un parti révolutionnaire peut remplir ce vide et surmonter la crise. Pour cela, il faut grouper les révolutionnaires dans un parti de combat;

- avec un programme qui réponde aux intérêts historiques du prolétariat;
- et qui est mis en pratique avec la Méthode du Programme de Transition.

Ce parti est nécessairement un parti mondial.

Il s'agit donc de construire ce parti, qui doit mener la mobilisation des masses vers la prise du pouvoir par le prolétariat.

Comment s'y prendre ?

Chap. 11 Notre intervention dans les luttes

Comme nous l'avons dit dans l'Introduction, nous étudions la lutte des classes non comme journalistes, mais pour mieux pouvoir intervenir dans celle-ci et la diriger vers la victoire du prolétariat. Nous terminons donc avec quelques thèmes pour orienter cette intervention.

11.1 Principes, stratégie et tactique

Dans notre programme, dans les tâches que nous proposons à notre classe, dans la vraie conscience, il y a des choses qui ne changent pas facilement, des choses très centrales, le noyau fondamental, de principe nous dirions. Puis il y a des tâches, stratégiques, que nous proposons pour une période prolongée. Et subordonnées à elles, nous définissons des tactiques qui s'adaptent continuellement aux oscillations de la réalité quotidienne concrète. Moreno dit: « *Le marxisme a pour ainsi dire trois corps : les principes, la stratégie et la tactique* ». ¹⁶⁸

Nous laissons la parole à Moreno pour expliquer cela. Nous commençons avec les principes.

Les principes

« *Nous avons une série de principes qui touchent à l'essence de notre mouvement, comme notre opposition à la collaboration de classes, aux fronts populaires, notre défense inconditionnelle de la lutte des classes la plus intransigeante et notre lutte pour l'indépendance politique de la classe ouvrière, pour la révolution socialiste, pour la dictature révolutionnaire du prolétariat, pour le droit à l'autodétermination nationale* ». ¹⁶⁹

« *Les grands problèmes entrent dans les principes. Par exemple, c'était un principe sacré de ne jamais voter un gouvernement bourgeois. Pourquoi la Seconde Internationale s'est-elle divisée ? Lénine a dit: C'est le comble, parce qu'ils ont voté un budget [pour la Première Guerre mondiale, dans leurs pays respectifs]. C'était ça tout le remue-ménage, mais quel remue-ménage : la fondation de la Troisième [Internationale], la révolution russe de 1917, la liquidation des partis sociaux-démocrates; seulement parce qu'ils ont voté. On a considéré [le fait d'avoir voté] une grave erreur de Liebknecht, qui, paraît-il, a observé la discipline [de son parti, la social-démocrate]. Par après, Liebknecht lui-même s'est rendu compte que c'était un principe, que c'était du révisionnisme, et par la suite il a envoyé au diable la discipline et tout, et a appelé à détruire le Parti Socialiste. [...]*

¹⁶⁸ N. Moreno, *Ecole de cadres de Venezuela* 1982

¹⁶⁹ N. Moreno, *Mise à jour du Programme de Transition* 1980 - thèse 36

Les principes, il y en a peu, pas beaucoup. Nous pouvons les énumérer et celui qui va dans les grandes lignes contre tous les principes est révisionniste. Nous pouvons changer les principes, parce que nous ne sommes pas une religion. Trotsky et Lénine ont changé des principes fondamentaux du marxisme, à partir de 1905, à cause de l'impérialisme. Ils en ont changé certains, mais ils ont maintenu presque tout le bâtiment. Les principes sont les piliers, la base de soutien du marxisme. Cela ne veut pas dire que de temps à autre nous n'enlevons pas un pilier. Mais pour enlever un pilier, il doit y avoir une discussion très sérieuse. » ¹⁷⁰

Les deux stratégies permanentes

« *Comme trotskystes nous avons, dans cette époque révolutionnaire, uniquement deux stratégies jusqu'à la prise du pouvoir : promouvoir la mobilisation permanente de la classe ouvrière et ses alliés jusqu'à faire une révolution socialiste d'octobre et, avec cela, fortifier et développer notre parti pour qu'il dirige cette révolution, en le transformant en parti avec influence de masses.*

Tout le reste, tout ce que nous faisons en plus de cela, ce sont des moyens, d'une importance plus grande ou plus petite, que nous utilisons pendant un laps de temps plus petit ou plus grand, mais de simples moyens au service de ces grands objectifs stratégiques. » ¹⁷¹

L'importance de la théorie

Il y a lieu de signaler un élément important, parfois négligé, d'une de ces stratégies permanentes qu'est la construction du parti révolutionnaire.

Le parti se construit pour mettre en pratique un programme, et ce programme ne se trouve pas dans la bible. Il est à élaborer constamment. Il faut donc prêter attention à la théorie.

« *Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire. On ne saurait trop insister sur cette idée à une époque où l'engouement pour les formes les plus étroites de l'action pratique va de pair avec la propagande à la mode de l'opportunisme. [...] Citons les remarques faites par Engels en 1874, sur l'importance de la théorie dans le mouvement social-démocrate. Engels reconnaît à la grande lutte de la social-démocratie non pas deux formes (politique et économique) - comme cela se fait chez nous - mais trois, en mettant sur le même plan la lutte théorique.* » ¹⁷²

¹⁷⁰ N. Moreno, *Ecole de cadres de Venezuela* 1982

¹⁷¹ N. Moreno, *Mise à jour du Programme de Transition* - 1980 - thèse 36

¹⁷² V. Lénine *Que faire ?* - 1902 - chap. I : Dogmatisme et "liberté de critique", section d) Engels et l'importance de la lutte théorique

Les tactiques

Pour mettre en oeuvre une stratégie, nous employons des moyens, des tactiques.

Les termes *stratégie* et *tactique* sont des termes relatifs. Ce qui est tactique par rapport à un objectif plus grand, est à son tour une stratégie qui requiert ses tactiques subordonnées.

« *Les tactiques changent autant que les mots d'ordre. Les moyens et les mots d'ordre doivent être variables, malléables, adéquates au moment et changer systématiquement. Ceci ne veut pas dire qu'une tactique n'ait pas des moyens subordonnés; en ce sens nous pouvons parler de stratégie électorale et de ses tactiques, des moyens que nous utilisons pour cette stratégie électorale. Mais, à l'échelle de l'époque que nous vivons, il y a seulement deux stratégies et tout le reste sont des moyens ou des tactiques, que nous utilisons et rejetons de façon permanente en accord avec la situation de la lutte des classes.*

Il est très grave de confondre les principes, la stratégie ou la propagande, avec les tactiques et les mots d'ordre. Par principe, nous sommes pour le renversement de toutes les institutions démocratiques-bourgeoises [...]. Mais cela est un principe; c'est pour la propagande. Tactiquement et pour les mots d'ordre, ce principe et cette stratégie de tendre à détruire les organismes de domination étatique bourgeoise, nous les adaptons aux nécessités immédiates, aux moyens que nous avons, nous et les masses, et au niveau de la conscience des masses, pour orienter la mobilisation en ce sens. Ceci signifie que peut-être, tactiquement, comme la meilleure façon d'instruire le mouvement de masses - qui, ayant un bas niveau de conscience, croit dans ces organismes comme étant une conquête - nous pouvons mobiliser les masses à travers des tactiques et des mots d'ordre qui disent : exigeons de ce Parlement dans lequel vous croyez, exigeons de vos partis qui sont dans ce Parlement, mobilisons-nous pour obtenir telles et telles conquêtes - sans toutefois dire que nous croyons dans ces organismes parce que cela serait violer les principes. [...]

Le niveau de conscience des masses nous indique quels sont la tactique et le mot d'ordre adéquats pour les mobiliser, et nous ne pouvons pas les sous-estimer ni passer par dessus ce niveau de conscience, en confondant les principes et la stratégie avec la tactique et les mots d'ordre. [...]

Toute tactique doit être principielle et tout principe doit accepter qu'il doit se manifester à travers des moyens. Mais chacune de ces catégories a son champs d'application. Le champ d'application de la tactique, comme celui du mot d'ordre, est ce qui est immédiat, non ce qui est historique; c'est le champs d'application des nécessités immédiates et de la conscience immédiate - aussi retardée qu'elle soit - du mouvement de masses. Et si le moyen ne se conforme pas à ces

conditions il cesse d'être un moyen : c'est la répétition des principes. »¹⁷³

Quand nous disons « ceci est tactique », nous voulons dire : subordonné à l'objectif stratégique et par conséquent sujet à changement, non fixe et inamovible. Cela ne veut pas du tout dire que c'est sans importance! Pour Lénine et Trotsky, la révolution d'Octobre était *tactique* par rapport à la stratégie de la révolution mondiale. « *La révolution nationale ne constitue pas un but en soi ; elle ne représente qu'un maillon de la chaîne internationale.* »¹⁷⁴

Certaines tactiques ont fait l'objet de beaucoup de polémique. Par exemple, lors de la montée du fascisme en Allemagne avant la Seconde Guerre mondiale, Trotsky préconisait la tactique du *Front Unique* entre les communistes et la social-démocratie, c'est-à-dire la lutte en commun contre ce nouveau régime, alors que Staline rejetait cette tactique et appelait les communistes à combattre en premier lieu les « social-fascistes ».

L'entrisme : une tactique

Une tactique particulière, celle de l'entrisme, a fait couler beaucoup d'encre (et de sang). C'est la tactique par laquelle, par exemple, les militants du parti communiste *entrent* dans le parti de la social-démocratie, afin d'y rencontrer les travailleurs qui y sont organisés et les gagner pour le programme communiste.

Pour nous, l'entrisme est toujours une *tactique*, une expérience limitée dans le temps, justifiée sous certaines conditions.

Dans les années 1930, Cannon (du Socialist Workers Party, le parti de l'Opposition de Gauche aux Etats-Unis) a mis en pratique cette tactique, avec le soutien enthousiaste de Trotsky. Il s'était aperçu que les militants du parti communiste, dégoûtés de la politique staliniste, se dirigeaient vers le parti social-démocrate. Il a donc entrepris avec les militants du parti bolchevik-léniniste, d'entrer aussi au parti social-démocrate. Après quelques années (en 1937), le groupe a dû rompre ou a été expulsé (ce qui revient au même : une Convention du PS formulait des exigences inacceptables) après avoir gagné beaucoup de camarades.¹⁷⁵

Trotsky a envisagé cette tactique pour la première fois en France en 1934, avec l'entrée des militants de l'Opposition de gauche dans le parti social-démocrate.

Entre 1957 et 1964, notre organisation en Argentine (connue comme *Palabra Obrera*, le nom du journal) a appliqué la tactique de l'entrisme dans une organisation syndicale contrôlée par le gouvernement bourgeois de Peron (les « 62 Organisations Péronistes ») comme moyen de se construire en contact avec le meilleur de l'avant-garde de la résistance péroniste. Au cours de

¹⁷³ N. Moreno, *Mise à jour du Programme de Transition* - 1980 - thèse 36

¹⁷⁴ L. Trotsky, *La Révolution Permanente*, 1929

¹⁷⁵ Pour un bilan de cette expérience, voir James P. Cannon, *Lettre à George Breitman*, 1/3/1953

cette période, notre groupe gagna une grande insertion dans le mouvement ouvrier.

La section brésilienne de la LIT-QI, à cette époque *Convergencia Socialista*, a utilisé cette tactique en 1974, en participant à la création du Parti du Travail (PT) avec Lula comme direction, sans toutefois se dissoudre dans la direction bureaucratique et sans y capituler. La tactique était sous étroite surveillance de la Fraction Bolchevik, le courant de Moreno dans la IV Internationale. Douze ans plus tard, CS a pu quitter le PT qualitativement plus forte que quand elle y est entrée et avec une politique de front unique révolutionnaire orientée vers les secteurs d'avant-garde qui rompaient avec le parti de Lula.¹⁷⁶

Dans les années 1950, Pablo, un dirigeant de la Quatrième Internationale en Europe, qui avait gagné beaucoup de prestige pour avoir reconnu le caractère d'Etat ouvrier des pays de l'Est avant Mandel, préconisait l'entrisme dans les partis communistes. Son raisonnement était que la confrontation entre l'impérialisme et l'URSS dans la guerre froide allait pousser automatiquement les partis communistes à des positions révolutionnaires, et que les trotskystes devaient y travailler de l'intérieur de ces partis. Cet entrisme un peu spécial (on l'appelle « entrisme sui generis ») a été combattu par Mandel et Moreno. L'entrisme de Pablo était en fait une *stratégie* durable, avec *dissolution* des partis bolcheviks-léninistes dans les partis communistes respectifs.¹⁷⁷

La tactique électorale

Les élections pour le parlement et autres instances de la bourgeoisie sont souvent l'occasion d'une discussion politique plus intense parmi les travailleurs. D'autre part, l'élection de parlementaires des organisations révolutionnaires permet de disposer d'une tribune pour diffuser le programme. Cela peut donc justifier la tactique de participer à ces élections et d'y faire campagne.

Au deuxième congrès de l'Internationale Communiste, Lénine a fait une intervention sur ce thème. « *Le parlement est un produit du développement historique, que nous ne pouvons éliminer tant que nous ne sommes pas suffisamment forts pour dissoudre cette institution bourgeoise. Ce n'est qu'en en faisant partie que l'on peut, partant des conditions historiques données, lutter contre la société bourgeoise et le parlementarisme. Le moyen dont la bourgeoisie se sert dans la lutte doit être aussi utilisé par le prolétariat, dans des buts tout autres évidemment.* »¹⁷⁸

Un des désaccords entre les deux tendances qui ont donné lieu à la constitution du Parti Communiste Belge après la révolution d'Octobre portait précisément sur ce

point. L'antiparlementarisme de *l'ancien* parti communiste (fondé en 1919 - avec Van Overstraeten) a été abandonné, respectant la position du deuxième congrès de l'Internationale Communiste, lors du congrès de fusion avec le *nouveau* parti (L'Ami de l'exploité - 1921- Jacquemotte).

Certaines tactiques et alliances électorales ont donné lieu à d'intenses discussions dans la LIT-QI. Il y a toutefois une orientation générale qui est celle de défendre un programme de classe, avec des candidats des organisations de notre classe, sans alliance avec des partis bourgeois.¹⁷⁹

D'autre part, il est essentiel que les élus soient soumis entièrement à la discipline des organismes du parti, y compris dans toutes leurs interventions publiques. En plus, c'est une tradition des partis bolcheviks que les revenus des parlementaires (et éventuellement leurs auxiliaires) sont cédés intégralement au parti, eux-mêmes étant payés par le parti avec un salaire d'un ouvrier qualifié.

11.2 Analyse, caractérisation, politique et bilan

« *Nous ne pouvons pas nous donner une politique révolutionnaire si nous ne partons pas d'une analyse et d'une caractérisation scientifiques de la réalité. En même temps, notre analyse ne sert à rien si elle ne mène pas à une politique pour changer cette réalité.* »¹⁸⁰

Analyse

Pour intervenir dans la lutte des classes, nous devons faire « *une analyse strictement précise et objectivement vérifiable des relations de classe et des caractéristiques concrètes propres de chaque moment historique* ».

C'est Lénine qui parle, dans les *Thèses d'avril*.¹⁸¹ Dans la révolution de février 1917, dit-il, « *les mots d'ordre et les idées bolcheviks en général ont été confirmés par l'histoire, mais concrètement, les choses se sont passées d'une manière différente. [... Il ne s'agit donc pas de] répéter bêtement des formules apprises de mémoire, au lieu d'étudier les caractéristiques spécifiques de la nouvelle situation, de la réalité vive.* ».

Dans l'analyse, un bon marxiste « *commence par ce qui est objectif et termine par ce qui est subjectif.* »¹⁸²

Nous profitons de l'occasion pour clarifier les termes *objectif* et *subjectif*.

Ce sont des termes *relatifs* (comme toujours dans le marxisme). Quand je promène un chien, qui mange un os, je peux m'intéresser spécifiquement au chien qui mange l'os. Alors le chien est le sujet (celui qui agit) et l'os est l'objet (sur lequel l'action a lieu). D'autre part, si ce que le chien fait dans la promenade est secondaire, moi je suis le sujet (qui promène le chien) et le chien est l'objet de cet événement.

¹⁷⁶ Voir Alicia Sagra *Un bref aperçu de l'histoire de la LIT-QI* www.litci.org

¹⁷⁷ Par la suite, après avoir soutenu (correctement) la lutte de libération nationale du FLN en Algérie, Pablo est devenu après l'indépendance en 1962 le conseiller du président bourgeois Ben Bella, ce qui va contre le principe de ne pas participer dans un gouvernement de ce type.

¹⁷⁸ V. Lénine, *Discours sur le parlementarisme* 2/8/1920

¹⁷⁹ Voir *Presse Internationale* n° 40, de juillet-août 2006, sur l'alliance électorale du PSTU, la section brésilienne de la LIT-QI, avec le PSol.

¹⁸⁰ N. Moreno, *Le parti et la révolution* - chap. 6 *Parti mandéliste et parti léniniste* - 1973

¹⁸¹ Voir chap. 9.1. la citation est de *Lettres sur la tactique*

¹⁸² N. Moreno, *Le parti et la révolution* - chap. 6 *Parti mandéliste et parti léniniste* - 1973

Quand nous étudions de quelle façon nous intervenons, avec *notre* parti, dans la lutte des classes, alors cette lutte, ce que fait la bourgeoisie, ce que fait le mouvement ouvrier, ce que pensent les travailleurs, leur fausse conscience, leurs directions bureaucratiques, tout cela est objectif. Le parti est ce qui est subjectif.

Quand nous étudions un conflit ou une révolution, alors, la grève, les jaunes, l'activité de la patronale, du gouvernement, de la police, tout cela est objectif. La direction de la lutte, le comité de grève, le parti (petit-bourgeois ou staliniste éventuellement) qui dirige la grève ou la révolution, est le sujet. Eventuellement nous pouvons encore faire la distinction entre le sujet *social* (la classe avec ses organismes) qui mène l'action et le sujet *politique* (le parti) qui dirige l'action.

Nous avons vu plus haut (chap. 8.2) que, par rapport à l'étude de la lutte des classes, le concept d'époque a un caractère *objectif*, c'est-à-dire, indépendant de la manière dont la classe perd ou gagne des batailles, alors que le concept d'étape est plutôt *subjectif*, la façon dont le sujet de la lutte s'y prend.

Dans les années 70, Moreno a maintenu une polémique dure contre le courant trotskyste dirigé par Mandel, et en réalité contre les courants, soutenus par Mandel, qui appuyaient la guérilla d'alors. Ces courants portaient de l'aspiration de secteurs de la classe moyenne de « faire la révolution », et à partir de là, ils faisaient une « analyse-justification », une analyse qui essayait de mouler et d'interpréter la réalité de telle sorte qu'elle donne une justification pour la théorie de la guérilla.

Aujourd'hui c'est assez courant, par exemple dans les débats sur la formation d'une liste de gauche pour les élections, de partir du « besoin (subjectif) de la gauche de s'unir », plutôt que du besoin objectif de notre classe de trouver une expression politique.

Avec Lénine, Trotsky et Moreno, nous partons de la réalité objective. Nous voyons d'abord la situation de la bourgeoisie, si elle est en crise ou si ses affaires marchent bien, etc. Deuxièmement, nous voyons comment est la petite bourgeoisie, si elle soutient le gouvernement en place ou si elle s'en éloigne, est fâchée et veut faire quelque chose. Troisièmement, nous voyons comment est la classe ouvrière, si elle combat ou se résigne, si elle résiste ou elle se laisse écraser, ce qui se passe dans la tête des gens, etc. Et finalement, comment est la direction et le parti. Cet ordre est de Trotsky lui-même, revendiqué par Moreno dans une étude (polémique avec Mandel) sur le type de parti dont la révolution prolétarienne a besoin.¹⁸³

Dans tout cela nous privilégions, dans l'analyse, ce qui se passe dans l'infrastructure (le niveau de vie) sur la structure, et la structure sur ce tout ce qui est superstructurel. Par exemple, nous voyons d'abord les conditions de travail, de salaire, etc. des enseignants, puis ce qu'ils pensent et font pour se défendre, et ensuite nous voyons ce qui se passe dans leur syndicat.

Nous disposons - il y a lieu de le rappeler - d'un instrument indispensable pour faire cette analyse, la Loi

¹⁸³ N. Moreno, *Le parti et la révolution* - chap. 6 *Parti mandéliste et parti léniniste* - 1973

du développement inégal et combiné (chap. 8.1). En particulier, il faudra se rappeler la relation *dialectique* (d'influence réciproque) entre la réalité nationale dans un pays, et ce qui se passe au niveau international, et en général, la relation entre ce qui se passe à un niveau supérieur et le détail à un niveau inférieur, la lutte dans un atelier par rapport au climat général dans l'usine, la lutte dans une usine par rapport à la situation dans l'ensemble de la branche, etc.

Caractérisation

Cette analyse nous donne des éléments pour évaluer ce qui se passe, pour comparer la situation avec la théorie et avec les situations à un autre endroit et/ou à un autre moment de la lutte des classes. En un mot, nous caractérisons. Dans cette caractérisation nous définissons dans quelle étape, dans quelle situation, dans quelle conjoncture nous sommes, nous caractérisons le régime, le gouvernement, etc. Nous caractérisons la façon dont interviennent d'autres directions, les stalinistes, la bureaucratie syndicale, tel dirigeant spécifique dans la lutte.

Politique

Tout ceci a pour objectif de nous permettre de définir une politique, un cours d'action unifiée. Nous définissons une stratégie, et en fonction de celle-ci, une tactique concrète pour intervenir, pour changer la réalité. C'est cette intervention qui est finalement la raison d'être de notre analyse et notre caractérisation. Nous ne sommes pas des journalistes, ni des adhérents de tel ou tel club de débats, mais des révolutionnaires, des gens qui interviennent pour faire avancer la révolution.

Le mot « politique » est souvent utilisé à tort et à travers. A l'origine il désigne les affaires de gouvernance de la Ville (*polis*, en grec) et ceux qui s'en occupent. On parle aujourd'hui de la « classe politique », un concept de la fausse idéologie bourgeoise, comme si les « politiciens », c'est à dire, les personnes qui s'occupent professionnellement de diriger le gouvernement ou de siéger dans les parlements, formaient une classe sociale.

Le titre ci-dessus emploie le mot dans un sens plus abstrait, comme quand on dit « se donner une politique ». En néerlandais, ce titre serait: *beleid*, qui permet de faire la distinction avec *politiek*. Les francophones doivent se résigner à une certaine confusion dans la terminologie. Le mot *Intervention* couvre bien le contenu de ce paragraphe, mais l'usage fait qu'on parle de « politique » dans ce contexte.

Bilan

Après avoir appliqué cette tactique, nous faisons un bilan, pour tirer des conclusions et pouvoir intervenir mieux dans de futures occasions.

« Dans quelles conditions théoriques, politiques et organisationnelles la LIT se trouve-t-elle pour affronter ces défis [après la chute du Mur de Berlin] ? Répondre à cette question est le premier et le grand objectif de ce bilan, bien que ce ne soit pas le seul. Il doit également expliquer quelles ont été les raisons qui ont provoqué la

crise et la destruction de la LIT. En effet, si nous ne sommes pas capables de comprendre cette défaite, nous ne serons pas capables d'en éviter une similaire. »¹⁸⁴

Nous faisons ce bilan avec le critère que Trotsky a utilisé pour analyser l'ex-URSS : « *Le but du présent travail est de donner une juste appréciation de ce qui existe pour mieux comprendre ce que l'on fait. Nous ne perdrons pas de temps avec le jour d'hier sauf si cela nous aide à mieux prévoir le jour de demain* »¹⁸⁵.

Tout militant de notre parti doit se former pour être en mesure d'évaluer et de critiquer les orientations politiques au sein du parti, afin d'arriver à une élaboration commune. Il s'agit non seulement de l'ample démocratie nécessaire pour le faire, mais aussi de la formation du militant pour pouvoir contribuer à cette tâche. C'est la seule garantie pour éviter/corriger des erreurs, pour améliorer constamment notre intervention. D'autre part, très important, c'est essentiel pour assurer la démocratie et éviter la bureaucratisation dans le parti.

11.3 Propagande, agitation et action

« Depuis le début du 20^{ème} siècle, le marxisme a défini avec clarté la différence et la relation qui existe entre la propagande et l'agitation.

La propagande est l'explication de beaucoup d'idées à peu de personnes, alors que l'agitation est l'explication de quelques idées à beaucoup de personnes.

Tandis que la propagande est faite à travers des articles, des débats, des conférences, des cours, des livres, l'agitation est menée à bien à travers des mots d'ordre. Ceci ne veut pas dire que nous omettons d'expliquer et de soutenir ces mots d'ordre à travers des articles et même des brochures, des débats. Mais les quelques idées que nous voulons exprimer à travers l'agitation, nous les concrétisons dans des mots d'ordre, c'est-à-dire dans une phrase abordable au langage ouvrier et populaire et qui indique avec clarté l'idée que nous voulons exprimer. Comme notre objectif est d'obtenir la mobilisation des masses, l'aspect le plus difficile du marxisme est de formuler ces phrases ou mots d'ordre. C'est une science et un art.

Ainsi que nous, en essayant de mobiliser la classe ouvrière, nous élaborons des phrases qui sont compréhensibles pour les grandes masses, les appareils contre-révolutionnaires font la même chose ; ils forment des mots d'ordre, des phrases qui sont compris par les grandes masses, mais avec un objectif opposé au nôtre, pour les démobiliser. [...]

Les mots d'ordre sont de deux types. Il y en a pour essayer de convaincre petit à petit le mouvement de masses. Même s'il n'y a pas de possibilités immédiates qu'elles passent à l'action, nous ne cessons pas de les

agiter. [...] Il y a d'autres mots d'ordre qui sont pour l'action ou qui permettent le surgissement d'une action ou d'une mobilisation du mouvement de masses dans leur ensemble ou dans certains de leurs secteurs, comme par exemple quand nous appelons à une grève très ressentie par les travailleurs, quand il y a une forte pression de ceux-ci pour se mettre en grève ou développer toute autre mobilisation du genre. Ce sont des mots d'ordre pour l'action. Après avoir fait l'analyse pour trouver le bon mot d'ordre pour l'action, le parti fait des efforts sans relâche afin que cette action soit effectuée par le mouvement de masses, parce qu'elle est possible, parce qu'il y a les conditions pour cette action. »¹⁸⁶

Par exemple

Dans la lutte des sans-papiers, nous avons avancé le mot d'ordre : « *Avec ou sans papiers, nous sommes tous des travailleurs.* » C'est une expression simple pour mettre l'accent sur la solidarité de classe. Nous le mettons sur nos tracts, dans nos interventions, dans une pancarte lors des mobilisations, et surtout, nous essayons que des dirigeants du mouvement le prennent. Le parti staliniste intervient avec un autre mot d'ordre : « *Nous ne sommes pas dangereux, nous sommes en danger* ». C'est un mot d'ordre humanitaire, non de classe.

Le mot d'ordre « *régularisation de tous les sans-papiers* » est un grand mot d'ordre central, qui synthétise d'une certaine façon la question de fond des sans-papiers. Elle est plus proche de la conscience actuelle des masses, des sans-papiers, parce qu'elle exige quelque chose de très ressenti : régularisation. Mais nous y avons ajouté un élément « transitionnel », le petit mot tous. Nous savons que ni le gouvernement ni les partis au parlement ne vont y accéder. Ce n'est pas un mot d'ordre pour l'action immédiate, mais pour l'agitation. Il sert à éduquer les masses, pour qu'elles se rendent compte de la contradiction insurmontable à l'intérieur même du système capitaliste. Avec ce mot d'ordre, nous combattons la fausse idéologie de la « régularisation au cas par cas » ou, « selon des critères clairs et permanents » comme dit le mot d'ordre des stalinistes.

D'autre part, quand nous disons « Libérez Dédé » (un sans-papier mis en prison pour son activité politique), nous avançons un mot d'ordre pour l'action immédiate, obtenir la libération du camarade par la mobilisation des masses.

Nous avons cité (chap. 8.5) l'exemple du changement de situation avec l'attaque d'Israël contre le Liban le 12 juillet 2006. Le Bulletin de la LIT-QI continue : « *Nous devons et nous pouvons faire une ample unité d'action avec toute sorte d'organisations et personnalités qui sont contre l'agression brutale d'Israël.* » Suivent les mots d'ordre dans ce sens, tels que « *Arrêter le génocide*

¹⁸⁴ 8^{ème} Congrès de la LIT-QI - Bilan (Des éléments de ce Bilan ont été publiés dans *Courrier International*, mai 2005)

¹⁸⁵ *Objet de ce Travail*, Prologue de Trotsky à la *Révolution trahie*.

¹⁸⁶ N.Moreno, *Mise à jour du programme de transition*, 1980 - Thèse 35

d'Israël au Liban ». Ce sont des mots d'ordre d'action immédiate.

D'autre part, « *il est très important de réaffirmer que, dans cette lutte entre le Hezbollah et les troupes sionistes, la LIT-QI se situe clairement dans le camps militaire du Hezbollah et pour la défaite d'Israël, en dépit des profondes divergences et des critiques que nous pouvons faire à la direction de cette organisation* ». C'est la *propagande* qui accompagne notre agitation.

Les mots d'ordre changent constamment au fur et à mesure que se développe la réalité. « *Finalement, il y a un aspect de la campagne qui, pour le moment, est encore de propagande mais qui peut devenir d'agitation si le génocide de la part d'Israël continue. L'impossibilité de la paix au Moyen-Orient, aussi longtemps qu'existe l'Etat d'Israël, devient de plus en plus démontré. [...] ce fait met à l'ordre du jour notre mot d'ordre de la destruction de l'Etat d'Israël.* ».¹⁸⁷

Le contenu

C'est un art de trouver le contenu correct de notre agitation. L'*agitation* a comme but en première instance la mobilisation, mais elle a aussi un autre but. « *Pour un parti, l'agitation est aussi un moyen d'écouter les masses, pour détecter leur état d'esprit et leurs pensées, et afin de prendre telle ou telle décision en fonction de ce sondage.* »¹⁸⁸. Cela doit nous permettre d'adapter mieux le contenu de notre agitation à la conscience *actuelle* des masses. L'agitation doit être faite avec des mots d'ordre et une politique correcte, qui donne des résultats.

C'est dans cette agitation même, sur la base de mots d'ordre aussi ample que nécessaire pour obtenir la vaste mobilisation, que nous avancerons *notre programme*.

Il est faux d'affirmer que nous ne pouvons pas critiquer l'ONU si nous voulons obtenir une mobilisation ample contre les attaques d'Israël. Au contraire, nous mobilisons autour des deux ou trois mots d'ordre qui permettent de rassembler une grande masse, mais *dans cette mobilisation*, nous irons avec notre propre propagande, notre presse.

D'autre part, nous voulons gagner l'avant-garde, les secteurs les plus combattifs, pour qu'ils fassent cette agitation vers les masses, sur la base de notre

programme. Pour ceci nous avons besoin, comme disait Lénine, « *d'expliquer patiemment* »¹⁸⁹ notre programme, faire de la propagande auprès de cette avant-garde. Notre propagande cherche à gagner l'avant-garde pour qu'elle se mette à agiter les mots d'ordre de notre programme, ceux qui répondent aux nécessités immédiates des masses (non nécessairement les nécessités de cette avant-garde), pour promouvoir la mobilisation, et qui font le pont vers les besoins historiques.

Il faut donc étudier constamment le contenu de notre programme. Cela implique un souci constant, une passion, de tous les militants pour l'étude, la théorie. Ce n'est qu'avec la collaboration de tous les militants, liés intimement au mouvement des masses, que nous pourrons aussi faire avancer notre programme, la compréhension commune des tâches communes.

Nous RESUMONS

Nous avons deux stratégies permanentes:

- **la mobilisation révolutionnaire des masses et**
- **la construction du parti révolutionnaire y compris son élaboration théorique.**

Les tactiques sont subordonnées à la stratégie, et doivent être principielles.

Aucun principe ne sert s'il n'est pas concrétisé dans une tactique.

Notre intervention dans la lutte des classes se base sur une *analyse* de la réalité, qui commence avec ce qui est objectif, et voit d'abord ce qui est structurel et ensuite le superstructurel.

L'analyse nous permet de caractériser la situation, et à partir de là, de tracer une politique et mettre en oeuvre les tactiques appropriées.

Notre intervention est suivie d'un bilan, afin de corriger rapidement nos erreurs.

La politique est exécutée principalement par l'agitation, au moyen de mots d'ordre corrects qui mènent les masses à l'action révolutionnaire. Cette agitation doit être étayée par une propagande constante, dans le parti et vers l'avant-garde, en faisant le pont vers les besoins historiques de notre classe.

¹⁸⁷ BII 166 – août 2006

¹⁸⁸ L. Trotsky, *Où va la France* - 1936 - Cité par Moreno dans *Parti mandéliste et parti léniniste* - 1973

¹⁸⁹ V.Lénine, *L'Etat et la révolution* avril 1917

Epilogue

Les camarades de la Ligue Communiste des Travailleurs qui ont élaboré cette brochure espèrent vivement qu'elle a pu aider un peu pour s'y retrouver mieux dans le langage, les discussions, les polémiques sur la lutte des classes en cours.

Nous attendons les observations et les critiques du lecteur, afin de l'améliorer. Peut-être le lecteur ne sera-t-il pas d'accord sur tel ou tel point, et voudra-t-il en discuter avec nous. Ce serait une démarche très appréciée.

Mais nous espérons surtout que cela a pu stimuler le lecteur pour s'engager plus à fond dans cette lutte, d'essayer de convaincre la classe ouvrière, à partir de la participation active dans ses luttes, du besoin historique de prendre le pouvoir.

Pour y arriver, nous invitons le lecteur à construire avec nous le parti révolutionnaire dont la classe prolétaire a besoin : la IV Internationale.

Les Résumés

1 Introduction

2 Infrastructure : la richesse matérielle

Par infrastructure ou forces productives ou richesse matérielle nous comprenons :

- les ressources de la nature et celles déjà produites par l'homme;
 - les ressources humaines;
- dont dispose l'homme pour réaliser son bien-être.

Le développement des forces productives est inégal.

Les forces productives de l'humanité ont cessé de croître.

Restent les questions :

Pourquoi ?

Comment inverser cela ?

3 Structure : le capitalisme

La structure économique est l'ensemble des relations entre les hommes en vue de la production de richesses.

La raison pour laquelle la situation s'empire de jour en jour ne réside pas dans l'infrastructure, mais dans la structure économique, qui est capitaliste, avec la propriété privée des moyens de production et les frontières nationales qui favorisent la confrontation entre les peuples.

Les personnes qui ont les mêmes intérêts par rapport à la production sociale forment une classe sociale. Les classes fondamentales de la structure capitaliste sont la bourgeoisie et le prolétariat. Nous devons toutefois considérer aussi d'autres classes, ainsi que des secteurs de classe, une analyse à mettre à jour constamment.

Aujourd'hui, dans notre pays comme dans le monde entier, la structure économique capitaliste a épuisé ses possibilités historiques. Il nous faut une autre structure économique : la socialiste.

4 Structure : le socialisme

L'humanité a besoin d'une structure économique socialiste

pour faire avancer les forces productives :

- propriété sociale des moyens de production
- frontières nationales abolies.

Cela exige la prise du pouvoir par le prolétariat.

Dans cette lutte, les travailleurs ont obtenu des victoires partielles dans quelques pays, où la structure économique capitaliste avait dû céder la place à une structure économique transitionnelle. Mais cette victoire a été éphémère, elle a disparue.

La défaite historique des travailleurs, avec laquelle la bourgeoisie planterait un régime de surexploitation, de barbarie, n'est pas exclue.

Mais actuellement la lutte continue, plus ferme que jamais.

Reste la question :

Comment mener la lutte ?

5 Superstructure : l'organisation de la lutte

La superstructure, ce sont les instruments qu'utilisent les classes pour la lutte, aussi bien

- les institutions comme
- les consciences.

La bourgeoisie dispose d'institutions puissantes, dont la principale sont les forces armées, pour assurer sa domination. Elle bombarde le prolétariat avec une fausse conscience sociale, une fausse idéologie.

Le prolétariat a ses institutions pour la lutte, même si certaines d'entre elles sont dirigées par des agents au service de la bourgeoisie. Le parti révolutionnaire mondial est l'institution la plus importante du prolétariat. Il soutient et élabore, à partir de l'intervention dans les luttes et dans le but de les diriger et de les faire triompher, la véritable conscience des travailleurs.

La bureaucratie est l'agent de la bourgeoisie dans une institution du prolétariat. Ce n'est pas une classe sociale, quoiqu'elle s'appuie sur des

secteurs privilégiés de la classe ouvrière.

6 Etat, Régime et Gouvernement

Etat

Sa nature est définie par la classe qui a le pouvoir, dont celle-ci fera usage pour consolider (bourgeoisie) ou commencer à mettre en place (prolétariat) une structure économique conforme à ses intérêts, et éventuellement défendre les intérêts d'une caste (bureaucratie) :

Etat bourgeois / ouvrier / ouvrier dégénéré

Régime

Sa nature est définie par les institutions sur lesquelles la classe au pouvoir s'appuie en première instance, sans oublier que les forces armées (le monopole de la violence) sont l'institution principale, sur laquelle la classe au pouvoir s'appuie en dernière instance.

Gouvernement

Sa nature est définie par la ou les personnes qui occupent les postes principaux de direction.

7 Les révolutions

Quand le prolétariat, les travailleurs et le peuple, les exploités, parviennent à imposer un changement radical en leur faveur, nous disons qu'il y a une *révolution*.

Si on change le caractère de l'Etat, par exemple si le prolétariat détruit l'Etat bourgeois et installe l'Etat ouvrier, c'est une *révolution sociale*.

Si on change le caractère du régime, sans affecter le caractère de l'Etat, c'est une *révolution politique*.

Si le prolétariat obtient un changement favorable, mais qui n'affecte pas le fondamental, c'est une *réforme* (sociale ou politique selon le cas)

Un changement fondamental pour la bourgeoisie est une *contre-révolution* (sociale ou politique). Si le changement pour l'ennemi n'affecte pas l'essence, c'est une *réaction* (sociale ou politique).

Reste à voir pourquoi, après tant de luttes, la bourgeoisie n'a toujours pas été vaincue.

8 Le développement de la lutte des classes

La Loi du Développement Inégal et Combiné nous permet de mieux comprendre les processus de changement social, et en particulier, le développement de la lutte des classes.

Depuis 1917, cette lutte mondiale entre dans une époque révolutionnaire, une époque où la structure économique capitaliste devient un obstacle absolu pour faire avancer encore le bien-être de l'humanité, et où une autre structure, la socialiste, s'impose. Dans cette époque, nous passons par différentes étapes qui bouleversent l'ensemble des luttes sur la planète.

La restauration du capitalisme est une contre-révolution sociale, particulièrement importante pour la lutte des dernières décennies, et la réaction démocratique est devenue une tactique essentielle de la bourgeoisie.

La révolution politique qui a renversé la bureaucratie du Kremlin est une victoire historique, qui va bien au-delà des frontières de l'ex-URSS et qui inaugure une quatrième étape.

C'est une tâche inéluctable de notre parti d'analyser la réalité pour caractériser, outre les étapes, la situation et la conjoncture en ces dernières.

9 La Révolution Permanente

Il y a une seule révolution mondiale en cours, avec un rythme révolutionnaire permanent

- entre les types de révolutions - non par étapes
- entre les tâches - ce ne sont pas des tâches isolées pour chaque classe
- entre les pays - c'est criminel d'enfermer la révolution dans un pays

10 La direction des luttes

La crise de l'humanité est la crise de sa direction révolutionnaire.

Les masses combattent et cherchent une direction, c'est-à-dire

- une organisation et
- un programme,

et chaque fois elles sont frustrées et trouvent le vide.

Seulement un parti révolutionnaire peut remplir ce vide et surmonter la crise. Pour cela, il faut grouper les révolutionnaires dans un parti de combat;

- avec un programme qui réponde aux intérêts historiques du prolétariat;
- et qui est mis en pratique avec la Méthode du Programme de Transition.

Ce parti est nécessairement un parti mondial.

Il s'agit donc de construire ce parti, qui doit mener la mobilisation des masses vers la prise du pouvoir par le prolétariat.

Comment s'y prendre ?

11 Notre intervention dans les luttes

Nous avons deux stratégies permanentes:

- la mobilisation révolutionnaire des masses et
- la construction du parti révolutionnaire, y compris son élaboration théorique.

Les tactiques sont subordonnées à la stratégie, et doivent être principales.

Aucun principe ne sert s'il n'est pas concrétisé dans une tactique.

Notre intervention dans la lutte des classes se base sur une analyse de la réalité, qui commence avec ce qui est objectif, et voit d'abord ce qui est structurel et ensuite le superstructurel.

L'analyse nous permet de caractériser la situation, et à partir de là, de tracer une politique et mettre en oeuvre les tactiques appropriées.

Notre intervention est suivie d'un bilan, afin de corriger rapidement nos erreurs.

La politique est exécutée principalement par l'agitation, au moyen de mots d'ordre corrects qui mènent les masses à l'action révolutionnaire. Cette agitation doit être étayée par une propagande constante, dans le parti et vers l'avant-garde, en faisant le pont vers les besoins historiques de notre classe.

Epilogue

Index

- action, **75**
agitation, **75**
analyse, **73**
Anschluss, 18
aristocratie ouvrière, 16
armée, 27, **39**
atteinte à la vie privée, **10**
Balkans, 19
barbarie, **25**
barrières douanières, 19
Bastille, 13
Batista, 37
bilan, **74**
Bismarck, 13
Bonaparte, 39
boom, 6
bourgeois, 13
bourgeoisie
 en Russie, 53
 petite, **14**
bureaucratie, **31**
 syndicats, 62, 63
bureaucratisation, 33, **51**
Capital (livre), 9, 17
capitalisme, 10
caractérisation, **74**
caste, **32**
Castro, 37, 63
chartistes, 41
Chavez, 32
Che guevara, 63
Chine, 37
chômeur, 14, 16
citoyen, 29
Clabecq, 22
classe moyenne, **14**
classes sociales, **13**
 secteurs, **15**
Commune de Paris, 35, **41**, 68
communisme, 25, 67
compagnies pétrolières, 18
confrontation
 Etats ouvriers, 23
conjoncture, **58**
conscience, **31**
 de classe, **29**
 fausse, **28**
 sociale, **28**
 vraie, **29**
contre-révolution, **46**
Cromwell, 13
CSC, 29
Cuba, 23, 37
De Gaulle, 60
défaites, 65
Degeyter, 68
démocratie ouvrière, 33
développement
 inégal, 5, **48**
 inégal et combiné, **49**
dictature, 14
 du prolétariat, 35, **41**
direction, **65**
 vide, 66
Eglise, 29
élections, **73**
Engels, 3
entrisme, **72**
époque, **50**
 de révolution sociale, 12
 réformiste, 42
 révolutionnaire, 42
étape, **50**
 Belgique, 58
 signe, **54**
 signification, 50
Etat
 bourgeois, **35**
 et structure économique, **38**
 ouvrier, **35**
 créé par l'Armée Rouge, **36**
 dégénéré, **36**
 issu de révolution de libération
 nationale, **37**
 prolétaire, **35**
expliquer patiemment, 76
exploitation, 12
expropriation, 63
fascisme, 39
fédération socialiste, 19
FGTB, 29, 31
fief, 12
FMI, 27
fonctionnaire, 32
forces productives, 5, 6
Fraction Bolchevik, 73
fractions, 33, 52
Franco, 59
front populaire, **40**
Front Sandiniste (FSLN), 62
frontières nationales, **18**, 20, 21,
 23
Garibaldi, 13
Girondins, 41
glacis, 37
Gorbatchev, 54
gouvernement, **40**
guerres paysannes, 12, 61
histoire
 lutte des classes, 41
Hitler, 18, 25
Honecker, 19, 54
idéologie, **28**
 fausse, **28**
impérialisme, **17**
infrastructure, **5**
institutions, **27**
 bourgeoise, 27
 fausse conscience, **28**
 prolétariat, **27**
 vraie conscience, **30**
Internationale, **41**
 chant, **68**
 I (AIT), 19, 42, 67
 II (socialiste), 29, 40, **42**, 50, 67,
 71
 III (communiste), 40, 42, 50, 51,
 55, 59, 62, **67**, 71, 73
 congrès, 67, 69, 70
 IV, 37, 38, 51, 65, **68**, 69, 70, 73,
 77
inversion causale, 65
Irlande, 19
Jacobins, 41
Kabila, 16, 60
Kerenski, 39
Krouchtchev, 23
Lénine, 36, 42
Léopold II, 61
libre concurrence, 17
Lula, 33
lumpen, 16
lutte idéologique, **30**
Manifeste Communiste, **41**
Marx, 3
milices, 40
mode de production, **11**
Monténégro, 19
Moreno, 4, 25
moyens de production, **10**, 21
Mur de Berlin, 50, 51
Napoléon, 18
nations opprimées, **19**
nazisme, 39
NEP, **22**
Nicaragua, 62, 63
OEA, 27
ONU, 4, 27
opium du peuple, 29
OTAN, 27
pacte germano-soviétique, 60
parlement, 13, 27
parti
 bourgeois, **28**
 léniniste, **67**
 pluralité, 67
 réformiste, **66**
 révolutionnaire, 28, 30, **66**
 socialiste, 29
patrie, 29
paupérisation, 17

pays de l'Est, 37
 pays socialistes, 7
 petite bourgeoisie, **14**
 planification
 centrale, 21
 mécanismes, 23
 politique, **74**
 POS, 44
 Pottier, 68
 pouvoir
 prise du, 24, 35
 principes, **71**
 production sociale, **9, 16**
 programme de transition, **69**
 méthode, **70**
 programme révolutionnaire, 69
 prolétaires, **13**
 propagande, **75**
 propriété, **10**
 de l'Etat, **21**
 en URSS, **22**
 privée, **17, 20**
 sociale, 21
 PTB, 29, 60
 réaction, **46**
 démocratique, **46**
 réformistes, 44
 régime, **39**
 bonapartiste, 39
 fasciste, 39
 kérenkiste, 39
 léniniste, 39
 staliniste, 39
 religion, 29
 Renault, 21
 restauration du capitalisme, **51**
 autres Etats ouvriers, **54**
 revendications transitoires, 70
 révolution
 allemande, 13, 51
 après-guerre, 61
 bourgeoise, **13, 39, 41**
 de Février, **44**
 d'Octobre, 4, 51
 économique, **44**
 et évolution, 44
 et réforme, 43
 française, **13**
 par étapes, 60
 permanente, **59**
 politique, **44**
 prolétarienne, 13, 39, **42**
 sociale, **44**
 révolutionnaires, 44
 richesse matérielle, **5**
 salarié, **11**
 scissions, 52
 Secrétariat Unifié, **38, 44, 52**
 situation, **56**
 révolutionnaire, **57**
 SNCB, 21
 socialisme, 25
 en un seul pays, **23, 62**
 Somoza, 62
 souveraineté, 19
 soviétique, **28**
 Spartacus, 11
 Splintex, 27
 Staline, 24
 STIB, 22
 stratégie, **71**
 structure, **9, 16**
 capitaliste, **10**
 esclavagiste, 11
 et superstructure, 52
 féodale, **11**
 socialiste, **21**
 transitionnelle, **24**
 SU. Voir Secrétariat Unifié
 superstructure, **27, 31**
 surproduction, 17
 survaleur, 12
 Sverdlov, 65
 tactique, **72**
 élections, **73**
 entrisme, **72**
 tendances, 33
 théorie, 52, **71**
 thermidor, 41
 thèses d'avril, 60
 Thorez, 60
 Vandervelde, 40
 Vatican, 29
 Vietnam, 63
 violence, 65
 Waterloo, 18
 Weimar, 40

Table des matières

Chap. 1 Introduction 1	
Quelque chose qui cloche..... 3	5.1 Les institutions 27
Nous voulons changer cela..... 3	Les institutions de la bourgeoisie 27
Comment ? 3	Les institutions du prolétariat 27
Avant nous..... 3	5.2 La conscience sociale 28
La polémique..... 4	La fausse conscience 28
Ce texte..... 4	Les institutions de la fausse conscience 28
Chap. 2 Infrastructure : la richesse matérielle 5	La fausse conscience dans les institutions du prolétariat 29
2.1 L'infrastructure 5	Y a-t-il aussi une <i>vraie</i> conscience ? 29
2.2 Le développement <i>inégal</i> des forces productives. 5	Les institutions de la vraie conscience 30
2.3 Les forces productives ont cessé de croître 6	La lutte idéologique..... 30
Le fait 6	5.3 La superstructure 31
La « croissance » du PIB..... 6	5.4 La bureaucratie..... 31
Le « boom » économique 6	La bureaucratie de la bourgeoisie 31
Les avancées technologiques..... 7	La bureaucratie dans les institutions de notre classe. 31
Les pays « socialistes » 7	La bureaucratie n'est pas une classe 32
L'importance de cette question 7	Une bureaucratie « à l'envers » ? 32
Chap. 3 Structure : le capitalisme 9	La bureaucratie soviétique..... 33
3.1 La production sociale - la structure 9	Comment éviter la bureaucratisation ? 33
La réponse courante 9	Chap. 6 Etat, Régime et Gouvernement 35
La production est <i>nécessairement</i> sociale 9	6.1 Etat 35
La structure économique 10	Le rôle de l'Etat - l'Etat bourgeois 35
3.2 La structure capitaliste 10	L'Etat ouvrier..... 35
Propriété 10	L'Etat ouvrier dégénéré 36
La propriété des moyens de production..... 10	L'Etat ouvrier créé par l'Armée Rouge 36
Salarié..... 11	L'Etat ouvrier issu d'une révolution de libération nationale 37
3.3 D'autres modes de production 11	Etat et structure économique 38
La structure féodale 11	6.2 Régime 39
Les limites de la structure féodale..... 12	Régime léniniste et régime staliniste 39
L'exploitation de l'homme par l'homme 12	L'armée..... 39
Les révolutions bourgeoises 13	6.3 Gouvernement 40
3.4 Les classes sociales 13	Le gouvernement de Front populaire 40
Bourgeois et prolétaires 13	Chap. 7 Les révolutions..... 41
Petite bourgeoisie 14	7.1 L'histoire est lutte des classes..... 41
Classe moyenne..... 14	Les luttes du prolétariat 41
Des classes sans existence propre..... 15	La Commune de Paris 41
Les secteurs de classe 15	La II Internationale..... 42
3.5 Le problème est dans la structure..... 16	La révolution prolétarienne 42
3.6 Les faillites de la structure capitaliste 17	7.2 Révolution et réforme 43
La propriété privée des moyens de production..... 17	Des termes relatifs 43
L'impérialisme..... 17	Une <i>époque révolutionnaire</i> 43
Les frontières nationales..... 18	Réformistes et révolutionnaires..... 44
Les nations opprimées..... 19	Révolution et évolution 44
Une autre structure économique est nécessaire, la socialiste..... 20	7.3 Révolution <i>sociale / politique / économique</i> 44
Chap. 4 Structure : le socialisme 21	La Révolution de Février..... 44
4.1 La structure économique socialiste 21	D'autres types de révolution 45
Un exemple 21	La vraie discussion 45
Propriété de l'Etat 21	7.4 Contre-révolution et réaction 46
La propriété en URSS..... 22	La Réaction démocratique 46
La NEP 22	Chap. 8 Le développement de la lutte des classes ... 48
L'expropriation dans d'autres pays 22	8.1 La loi du Développement Inégal et Combiné..... 48
Trois mécanismes de planification de l'économie 23	Le développement inégal..... 48
Les frontières nationales et le socialisme 23	Le développement inégal <i>et combiné</i> 49
Le socialisme dans un seul pays ? 23	8.2 L'époque et les étapes..... 49
4.2 La structure économique transitionnelle 24	Les époques 50
4.3 Socialisme ou barbarie..... 25	Les étapes 50
Chap. 5 Superstructure : l'organisation de la lutte 27	La bureaucratisation en URSS 51

8.3 La restauration du capitalisme	51	Parti réformiste et parti révolutionnaire	66
Une situation inédite.....	51	Le parti léniniste.....	67
Structure et superstructure dans la restauration		Pluralité de partis.....	67
capitaliste	52	10.3 L'internationale	67
La création d'une bourgeoisie en Russie	53	La Troisième Internationale	67
Les causes de la restauration	53	La dégénération de la Troisième Internationale	68
La lutte des masses.....	53	La quatrième Internationale.....	68
La restauration dans les autres Etats ouvriers.....	54	Le Chant du prolétariat mondial : l'Internationale.....	68
8.4 Les 4 étapes et leur « signe »	54	10.4 Le Programme révolutionnaire et la Méthode du	
8.5 Situation et conjoncture	56	Programme de Transition.....	69
Quelques exemples.....	56	Le programme révolutionnaire.....	69
La théorie des situations révolutionnaires	57	La méthode du Programme de Transition	70
La conjoncture.....	58	Chap. 11 Notre intervention dans les luttes.....	71
8.6 Les étapes dans notre pays	58	11.1 Principes, stratégie et tactique.....	71
Chap. 9 La Révolution Permanente.....	59	Les principes	71
9.1 Révolution permanente ou révolution par étapes	59	Les deux stratégies permanentes	71
Un exemple tragique de la révolution « par étapes ».	60	L'importance de la théorie	71
Actuellement	60	Les tactiques.....	72
9.2 Révolution permanente ou tâches isolées pour		L'entrisme : une tactique	72
chaque classe	61	La tactique électorale	73
Les révolutions d'après guerre.....	61	11.2 Analyse, caractérisation, politique et bilan	73
Les syndicats bureaucratiques	62	Analyse.....	73
9.3 Révolution permanente versus socialisme en un		Caractérisation.....	74
seul pays.....	62	Politique	74
L'extension de l'expropriation de la bourgeoisie	63	Bilan	74
9.4 Les tâches actuelles.....	63	11.3 Propagande, agitation et action	75
Chap. 10 La direction des luttes	65	Par exemple	75
10.1 La cause des défaites.....	65	Le contenu.....	76
10.2 Le parti révolutionnaire.....	66	Epilogue	77

Notes :